ACADÉMIE ROUMAINE

CONNAISSANCE DE LA TERRE
ET DE LA PENSÉE ROUMAINES

I

LE PAYS ET LE PEUPLE ROUMAIN

CONSIDÉRATIONS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET DE GÉOGRAPHIE HUMAINE

PAR

S. MEHEDINŢI

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

BUCAREST

1937

dacoromanica.ro

ACADÉMIE ROUMAINE

CONNAISSANCE DE LA TERRE
ET DE LA PENSÉE ROUMAINES

I

LE PAYS ET LE PEUPLE ROUMAIN

CONSIDÉRATIONS DE
GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET
DE GÉOGRAPHIE HUMAINE

PAR

S. MEHEDINȚI

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

BUCAREST

1937

dacoromanica.ro

INTRODUCTION

LE PAYS ET LE PEUPLE ROUMAIN

Connexité entre le milieu et l'homme: « Les Carpathes » face à la citadelle la plus avancée de l'Europe, la steppe ponto-caspienne. « Le peuple roumain » à la limite de ces 2 mondes.

1. *Continuité de la race*: le peuple roumain est un des plus anciens peuples de l'Europe.

2. *Continuité du bloc ethnique*: la densité de la population explique la stabilité et la continuité du bloc ethnique.

3. *Cause de la stabilité ethnique*: l'agglomération dans les Carpathes et les régions péricarpathiques a été facilitée par un milieu géographique exceptionnellement favorable.

4. *Continuité ethnique*: la persistance millénaire du peuple des Carpathes repose entre autres sur une conception unitaire de la vie, héritée de Zamolxis et renforcée par le christianisme.

5. *Continuité politique*: dans toute la région carpathobalcanique, le seul Etat présentant une continuité topographique du moyen âge à nos jours, c'est l'Etat roumain.

6. *Intégration anthropogéographique*: le pays et le peuple roumains constituent un tout organique.

Il est impossible de comprendre la vie et la personnalité d'un peuple sans considérer le sol sur lequel il a vécu. Tout comme l'Egyptien ne saurait être séparé de la vallée du Nil ou l'Italien de sa péninsule au milieu de la Méditerranée, de même la race roumaine n'est pas séparable de la citadelle montagneuse des Carpathes et des plaines — pontique ou pannonienne — au pied de ces monts.

Nous allons donc essayer de donner en quelques pages une idée sommaire du *Pays*, du *Peuple* et de l'*Etat roumain*.

dacoromanica.ro

Qu'on nous permette cependant, à l'intention des lecteurs pressés qui ne se seraient pas occupés spécialement de géographie, d'ethnographie et d'histoire, de relever, pour commencer, trois faits caractéristiques.

1. *La terre roumaine*, liée à l'axe des Carpathes comme à sa colonne vertébrale, est la *citadelle la plus avancée de l'Europe en face de la steppe ponto-caspienne*. La vraie frontière entre notre continent et l'Asie passe par l'isthme qui sépare la Mer Noire de la Mer Baltique.

2. Sur cette « terre limitrophe » a dû naître un « peuple limitrophe » (Randvolk). Dès l'antiquité déjà, les ancêtres de la race roumaine formaient un peuple d'agriculteurs qui avait sans cesse à se défendre contre les incursions des nomades de la steppe orientale et les guerres de rapines des hordes guerrières.

3. *Le substratum anthropologique du peuple roumain* est l'un des plus anciens de l'Europe.

Tous ces faits sont liés les uns aux autres et s'expliquent par les considérations suivantes:

I. CONTINUITE DE LA RACE

De l'époque néolithique à nos jours, les habitants du sol roumain ont gardé les mêmes caractères ethniques. Le meilleur connaisseur de l'anthropologie du peuple roumain s'exprime comme suit dans une récente étude sur cette question: « Rien ne nous empêche de supposer que les habitants qui dressèrent les huttes funéraires de la Moldavie [1]) à l'âge de la pierre polie ne soient de même race que ceux qui plus tard reçurent des historiens anciens les noms de Daces et de Gètes [2]) ». D'autre part, le même savant affirme que le mélange avec les colons romains n'a pas effacé le fond primitif propre aux indigènes... « Il ne semble pas que l'invasion

[1]) Le pays d'entre les Carpathes et le Dniester.

[2]) E. Pittard, *Etude sur l'indice céphalique en Roumanie*, avec un essai de répartition géographique de ce caractère. Bucarest, 1927, p. 92.

dacoromanica.ro

romaine et la conquête de Trajan aient apporté beaucoup de troubles dans les caractères physiques de la nation dace, héritière elle-même des autochtones roumains »[1]).

Il est à noter d'autre part que tous les voisins des Roumains sont arrivés à une époque relativement récente aux confins du pays roumain. Il y a une centaine d'années à peine, que les Russes ou Moscovites ont poussé leur frontière jusqu'au Dniester, vers l'an 1792 [2]).

C'est en 1896 que les Hongrois ont célébré le millénaire de leur arrivée en Europe.

Les Serbes, et après eux les Bulgares, n'ont pénétré dans le bassin du Bas-Danube qu'après le VI-ème siècle de l'ère chrétienne.

En sorte que *seuls les Roumains n'ont pas connu d'autre patrie que celle qu'ils habitent encore aujourd'hui.*

---

[1]) Cette opinion est corroborée encore par les recherches sérologiques faites ces derniers temps à l'Université de Cluj. L'analyse du sang, dans la mesure où ce critère peut être décisif, paraît démontrer que la souche dacique forme effectivement un facteur essentiel dans la composition actuelle de la race carpathique. (Cultura, Cluj 1924, p. 225).

Le mélange avec les éléments amenés par la colonisation romaine s'est fait sentir davantage dans la région du Sud-Ouest. Le type brun des Roumains dans le Banat et l'Ardeal, ainsi que leur physionomie méridionale, attestent une infiltration venue de la Méditerranée, tandis que le type blond (dacique) apparaît surtout dans certaines régions montagneuses, plus isolées. Mais dans bien des contrées, les petits enfants ont des cheveux à peu près blonds qui ne noircissent que plus tard. Par conséquent, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que des études anthropologiques plus poussées nous révelassent des traces de population autochtone bien plus nombreuses que nous ne les soupçonnons aujourd'hui.

En tout cas, il résulte des faits connus jusqu'à présent qu'avant les Géto-Daces et les Romains, — ancêtres du peuple roumain — l'histoire ne nous montre aucun autre peuple qui fût maître des régions carpathiques.

[2]) Voir plus bas.

dacoromanica.ro

II. CONTINUITÉ DE LA MASSE ETHNIQUE

La persistance millénaire sur le même territoire s'explique tout d'abord par la cohésion du bloc ethnique. Hérodote nous dit que la race qui occupait la région carpatho-danubienne était la plus dense de toute l'Europe, tout comme les Hindous étaient alors le peuple le plus dense de l'Asie [1]). Quand Darius Hystaspe, dont l'empire s'étendait du Bosphore à l'Indus fit la guerre aux Scythes, au nord de la Mer Noire, les Grecs furent contraints d'accompagner comme auxiliaires l'armée du monarque perse, mais les Scythes, comme des nomades, se sont enfuis devant lui. Seuls les Gètes ont résisté à main armée. Ils formaient donc cinq siècles déjà avant l'ère chrétienne un peuple considérable et suffisamment bien organisé pour oser s'opposer au monarque le plus puissant de l'époque. Alors que les Romains n'avaient pas même fondé leur petite république sur les bords du Tibre, et ne représentaient qu'une poignée d'hommes dispersés dans quelques villages, la masse gétique constituait une puissance considérable et dominait tout le bassin du Bas-Danube.

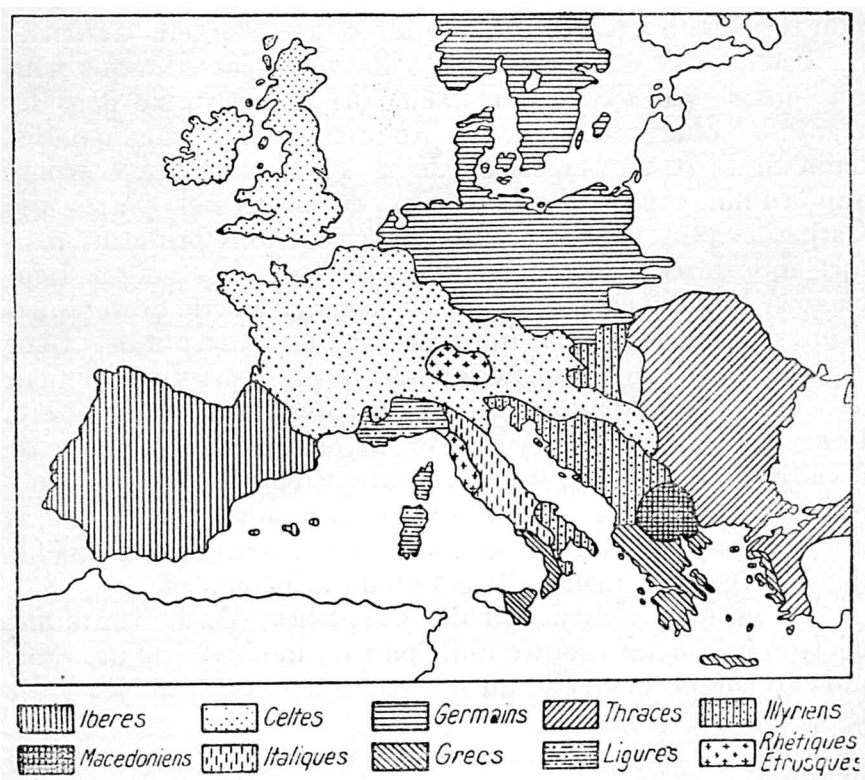
Il est vrai qu'au bout de cinq siècles, les Romains parviennent à se rendre maîtres non seulement de l'Italie, mais de tous les pays qui entourent la Méditerranée.

---

[1]) Hérodote, V, 3. D'autre part, déjà dès l'âge néolithique, la population a du être ici relativement dense. Le grand nombre de stations préhistoriques, éparses sur toute l'étendue de la Roumanie, ainsi que la civilisation précoce qu'attestent les restes de céramique retrouvés en sont une preuve. Voir entre autres le vase peint de la *Collection de Coucouteni*, Andrieşescu, *Contribuţie la Dacia înainte de Romani*, (cu 8 planşe originale şi harta staţiunilor cu ceramică pictată). Bucureşti, 1912.

dacoromanica.ro

Cependant la masse des Daces — c'est ainsi que les Latins appelaient les Gètes — n'avait rien perdu de son extension ni de sa vigueur. Sous le roi Burébista, contemporain de César, la puissance des Daces se faisait sentir de la Mer Noire jusqu'aux Alpes [1]).



Carte ethnographique de l'Europe dans l'antiquité

Les Daces représentaient donc, après la chute de la Gaule, la plus grande puissance continentale. Aussi César dans sa lutte contre Pompée a-t-il recherché l'amitié de Burébista. Mais le choc entre les Romains et les Daces était devenu inévitable. Les conflits durèrent plus d'un siècle et en vinrent

[1]) Burébista était le beau-frère d'Arioviste, le chef des Germains qui envahirent la Gaule.

dacoromanica.ro

à préoccuper tout le monde romain [1]), rappelant par leur acharnement les luttes contre Annibal. Finalement les Carpathes sont conquises. Les Daces, comme les Ibères et les Gaulois, perdent leur langue et adoptent la langue latine. Mais la masse de la population dace continue à vivre sur son territoire (surtout dans les régions du Nord et de l'Est, où la colonisation romaine n'a pas pu s'affirmer d'une manière décisive).

Une preuve de la persistance du vieux bloc ethnique nous est fournie par l'archaïsme même de la vie rurale dans les régions montagneuses de la Roumanie. Les montagnards, habitant le bassin supérieur de la Tisza, fabriquent encore aujourd'hui tous leurs ustensiles en bois. Les pâtres des Carpathes portent des habits on ne peut plus primitifs, mais fort appropriés à la fréquence des pluies et des neiges. Leur chemise bouillie dans du petit lait mélangé au suc de certaines plantes vénéneuses est imperméable et antiseptique. Leur capuchon est un vêtement qui sert à plusieurs fins. Il tient lieu tantôt de parapluie, tantôt de couverture ou de litière. Leur manteau (tsundra) et leur sayon (sarica) en laine de mouton à longs poils, sont les seuls vêtements adaptés à ces régions pluvieuses, tandis que le casaquin (bunda) et la casaque (cojoc) en fourrure de mouton sont les vêtements qui protègent le mieux du gel et de la neige.

Un profond connaisseur des Carpathes, M. de Martonne, déclare qu'il n'a rencontré nulle part un mode de vie pastorale plus archaïque que celle qu'il a vue aux sources du Jiu et de la Cerna [2]).

Mais ce n'est pas seulement l'habillement, c'est aussi l'habitation qui nous fournit des preuves de cette continuité dace. Le costume des montagnards est encore celui qui est représenté sur la Colonne trajane; il en est de même pour la maison. On trouve dans la steppe des *bordeï* — sorte de restes troglodytiques dont font mention les auteurs anciens. De même on emploie encore aujourd'hui dans la *lunca* (partie basse de la

[1]) Horace, *Od. III*, 6: Paene delevit urbem Dacus; Virgile, *Georg II*, 497. Aut conjurato descendens Dacus ab Istro; Dion Cassius, 51, 22.

[2]) La Valachie, 1902, p. III.

dacoromanica.ro

plaine du Danube susceptible d'être inondée) des pirogues monoxyles, pareilles à celles dont s'est servi Alexandre de Macédoine pour passer le fleuve dans ses luttes contre les Gètes.

Les invasions (faites par des nomades peu nombreux) ont donc pu passer sur cette masse ethnique si ancienne et si importante, sans laisser de traces ou à peu près.

Aussi, après le déferlement des invasions, retrouvons-nous les Roumains, peuplant non seulement le territoire de la vieille Dacie, mais des contrées plus éloignées encore, vers l'Est (du côté du Bug, sous le nom de Bolochoveni) et vers l'Ouest jusqu'au bord de l'Adriatique (en Epire, en Albanie, dans la Dalmatie et dans l'Istrie).

dacoromanica.ro

III. CONDITIONS FAVORABLES A LA PERSISTANCE D'UN BLOC ETHNIQUE HOMOGENE

Si la persistance de la race roumaine a eu, entre autres, pour fondement l'existence d'un bloc ethnique homogène, cette homogénéité elle-même s'explique par les avantages d'un *milieu géographique, exceptionnellement favorable.*

Il y a 2 à 3.000 ans, il n'y avait dans toute l'Europe, à part quelques petits territoires méditerranéens, aucune région plus favorisée par la nature que le bassin du Bas-Danube. Les parties septentrionales du continent étaient occupées par des forêts et des marécages semblables à ceux du Canada ou de la Sibérie (avec cependant un tout autre climat), de sorte que le nombre des habitants ne pouvait être que très réduit. Il en était de même pour la steppe qui s'étendait du versant oriental des Carpathes jusqu'en Asie; elle devait avoir une population clairsemée comme toutes les steppes. Tout au contraire, la région agricole du Bas-Danube (ce fleuve qui dans les croyances de l'époque passait pour le plus grand du monde) possédait une grande variété de richesses végétales, animales et minérales. C'était d'abord une terre renommée pour ses *céréales.* Les hoplites d'Alexandre le Grand n'ont-ils pas dû, après avoir passé sur la rive gauche du Danube, tenir leurs lances horizontalement pour coucher les épis qui gênaient leur marche, et, dès le premier siècle ap. J.-Ch. les blés danubiens n'arrivaient-ils pas à alimenter Rome?

En plus de ces céréales, la Dacie possédait des *vignobles étendus*, si étendus qu'à un moment donné le besoin s'est fait sentir d'en réduire la culture [1]). Quant à l'*élevage des bestiaux*,

[1]) Strabon, VII, 11.

dacoromanica.ro

il était tellement florissant que Philippe de Macédoine faisait venir du Danube, des steppes gétiques, 20.000 chevaux de remonte pour améliorer la race de son pays [1]). De même la *pêche*, dans les lacs danubiens *(bălți)* et les lagunes du Delta, était très productive: le budget de la ville d'Istros était alimenté essentiellement par les revenus du poisson salé. Enfin, comme ressources minérales, il y avait surtout le sel et l'or, richesse unique au monde à cette époque, car la Dacie a été un moment la Californie de l'Antiquité. Le produit de ses mines couvre le déficit de tout l'Empire Romain, tant et si bien que Trajan peut suspendre la perception des impôts, et en même temps entreprendre de gigantesques travaux d'édilité [2]). *L'industrie* locale elle-même était à certains égards remarquable. Le chanvre du Danube était si finement travaillé que les Grecs pouvaient à peine distinguer les tissus de lin de ceux de chanvre [3]), et la réputation des tapis danubiens (istriana) s'était répandue jusqu'à Athènes [4]).

Le pays dace offrait donc des conditions suffisamment favorables pour nourrir une masse de population des plus denses. Sa configuration d'autre part, était telle que la population pouvait facilement se défendre contre les incursions étrangères. A l'encontre des Alpes dont les cimes abruptes sont couvertes de neiges éternelles, les Carpathes en effet, présentent bon nombre de sommets en plates-formes, dont l'altitude moyenne permet le développement de riches pâturages et parfois même certaines cultures (jusqu'à 1.000 mètres au-dessus de la mer). Caractère physique qui donnait à la population la possibilité de trouver dans la montagne même sa subsistance. Ajoutez qu'un grand nombre de dépressions internes et périphériques — et en particulier les forêts des

[1]) Viginti millia equorum ad genus faciendum in Macedoniam missa (Justinus, IX, 2).

[2]) Jérôme Carcopino, *Les richesses des Daces et le redressement de l'Empire Romain sous Trajan*. Dacia, I, pages 28—34.

[3]) Herodote, IV, 74.

[4]) Hesychius, d. voc. ἰστριανὰ, ἰστριανίδες, ἰστρίδες. Iordanes écrira plus tard: omnibus barbaris Getae sapientiores semper existerunt Graecisque pene consimiles. (De Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis, V. 40).

dacoromanica.ro

Carpathes, constituaient de merveilleux refuges en temps de troubles. Rien d'étonnant dès lors à ce que les auteurs anciens relèvent les liens étroits qui unissent les Daces à leurs montagnes (« *inhaeret montibus Dacus* »).

C'est ainsi que les migrations du moyen-âge ont pu passer sur ce bloc ethnique sans le disperser. Il a dû même s'accroître, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, si l'on en juge par l'extension qu'il prend au delà des limites de la vieille Dacie. En 1234, le pape se plaint de ce que, dans la partie Est des Carpathes, les catholiques infiltrés par colonisation ou à la suite d'autres circonstances, soient assimilés par l'élément autochtone et s'y noient. Et en 1239, le roi de Hongrie Bela IV annonce au Saint-Siège que la population va en augmentant d'une façon manifeste [1]). Cette absorption des Etrangers (surtout de ceux d'une confession différente) n'aurait pas été possible, c'est évident, sans une réelle supériorité numérique des éléments indigènes.

En résumé, le milieu géographique (favorable à l'agriculture, à la vie pastorale, à la culture de la vigne, à la pêche) explique amplement la formation d'une masse considérable de population sur ce point du globe, et la configuration orographique en justifie la conservation aux époques critiques: songeons à ces grandes forêts [2]) qui non seulement recouvraient alors les Carpathes, mais s'étendaient encore à leur pied, formant deux vastes zones, qui allaient l'une des Carpathes orientales jusqu'au Dniester (le *Codru* par excellence), l'autre des Carpathes Méridionales jusqu'au Danube (la *Vlasia*).

---

[1]) Hurmuzaki, I, 1, 183: ... Populi multitudo supercreverit.

[2]) Cette expérience séculaire s'est cristallisée en un proverbe populaire: « Codru e frate cu Românu », le Roumain est le frère de la forêt. Il est d'autre part significatif que le mot Codru est un des rares vocables daces qui se soit conservé dans la langue roumaine, alors que les noms d'arbres sont presque tous latins: *fagu, ulmu, cornu, frasinu, pinu, juniperu*, etc. Les forêts donc comme les montagnes sont intimement liées à la personnalité du peuple roumain.

dacoromanica.ro

IV. CONTINUITE DANS LA CONCEPTION DE LA VIE

Outre les conditions d'ordre purement géographique que nous avons énumérées jusqu'ici, il est un autre facteur, d'ordre ethno-psychologique celui-là, qui a fortement aidé à la persistance de ce peuple des Carpathes: c'est l'unité dans la conception de la vie. Tandis que tous les voisins des Roumains n'ont adopté le Christianisme que très tard au Moyen-Âge (pour certains il ne s'est pas encore écoulé mille ans depuis leur conversion), le peuple lié aux Carpathes et au Bas-Danube a accueilli l'Évangile dans les temps mêmes où le Christianisme était encore persécuté. Le mot de martyr (martor) [1]) a gardé jusqu'à nos jours dans la langue roumaine le sens de témoin, tant la notion d'affirmer solennellement une chose s'est identifiée avec celle de professer la Foi Chrétienne.

Au reste, cette conversion précoce des Daco-Romains au Christianisme n'a rien d'étonnant. Dans tout le monde antique il n'y a peut-être pas eu un autre peuple qui fût plus proche de la conception chrétienne de la vie que ce peuple de Daces. Depuis des siècles, ils croyaient à l'immortalité de l'âme et étaient monothéistes. Les Grecs les surnommaient « les immortels » [2]). A l'encontre de la vie parfois trop sensuelle des pays méditerranéens, une partie des Daces vivaient en ascètes, voués à la contemplation. Le Danube était pour

[1]) Ce mot, d'origine grecque, montre que certainement le Christianisme nous est venu surtout par les ports de la mer Noire où était parlée la langue grecque. D'ailleurs la langue du Christianisme a été au début la langue grecque, même à Rome (inscriptions des Catacombes). Cf. V. Parvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului Daco-Roman*. Bucarest 1911, p. 9.

[2]) Herodote, IV, 23.

dacoromanica.ro

eux un fleuve sacré, comme le Gange pour les Hindous. Strabon qui avait parcouru tant de pays et vu tant de peuples dit explicitement que « la race des Gètes (= Daces) fut de tous temps renommée pour sa piété » [1]). Il n'est donc pas exagéré de dire que le peuple pressé autour des Carpathes a été, à certains égards, chrétien avant le Christianisme. A l'époque des grands fondateurs de systèmes religieux (Bouddha, Confucius, Zarathoustra, Pythagore) la race Géto-Dace a eu le bonheur d'avoir Zamolxis, un grand sage, qui prêchait la supériorité de l'esprit (c'est à dire de l'âme) sur le corps. Contrairement à la conception matérialiste, traduite par les Romains dans le dicton « mens sana in corpore sano », Zamolxis disait que le corps ne peut rester sain que chez ceux qui ont *l'esprit sain*. C'est précisément cette inversion des valeurs qui a engagé Socrate à faire un grand éloge de la doctrine du législateur dace.

Ainsi donc, quelle que soit la vérité quant à la personnalité de Zamolxis, la croyance des Daces à l'immortalité de l'âme, leur monothéisme et la supériorité qu'ils accordaient à l'esprit sur le corps, les avaient préparés et comme prédestinés à recevoir rapidement le christianisme. Cette conception de la vie les a fait passer aussi du rite de l'incinération à celui de l'ensevelissement des morts et les a conduits à adopter quelques coutumes romaines dans les manifestations de leur piété. L'antique fête qui consistait à décorer de roses les tombeaux, les « rosalia », s'est conservée jusqu'à nos jours chez les paysans roumains sous le nom de « rusalii ». Et l'on retrouve l'obole que l'on donnait jadis à Charon pour passer le Styx dans le sou attaché encore aujourd'hui au doigt des morts pour les aider à passer les ponts du Paradis.

Voilà comment la conception de la vie d'une part, et la conscience de faire partie de l'Empire Romain de l'autre (d'où le nom de *român* opposé à celui de *barbare* donné

[1]) Strabon, III, 4. Flavius Josephus (Antiq. Judaic. XVIII 1, 5, 22) les compare aux Esséniens, secte religieuse qui cherchait la perfection dans l'ascétisme. Les Gètes étaient donc connus comme un peuple pieux bien au-delà de leur pays.

dacoromanica.ro

aux envahisseurs) ont été les réels soutiens de la persistance du peuple roumain dans les Carpathes. Après le retrait des légions romaines, c'est la doctrine chrétienne qui a tenu lieu de constitution aux Daco-Romains pour la vie modeste qu'ils menaient dans leurs villages: car ceux-ci seuls avaient subsisté après la destruction des villes par les barbares. Le tribunal (basilica) est devenu la « biserica », l'église, et la foi nouvelle devient la « loi » (lege = lex). Le « popa », le prêtre, prend la place de l'ancien sacrificateur romain et désormais c'est lui qui va accomplir le sacrifice symbolique du culte chrétien. Le magistrat romain se transforme avec le temps en chef administratif: c'est le « jude » (= judex) d'où le mot « județ » qui signifie département, arrondissement. Aussi, malgré le chaos des invasions, les Roumains sont-ils parvenus à conserver comme une relique, un droit valaque « jus valachicum », un droit traditionnel roumain, distinct de celui de leurs voisins. On peut donc bien affirmer que l'âme dace a persisté sous l'égide de la religion chrétienne et du droit romain et qu'elle a réussi à conserver dans les Carpathes l'existence nationale, sociale, politique de l'élément roumain. Il conviendrait enfin de rappeler encore un autre fait qui a favorisé cette persistance ethnique: c'est la neutralité — nous pourrions dire l'indifférence — du peuple roumain à l'égard des croyances religieuses des autres peuples.

En effet, depuis qu'il existe, il n'a jamais entrepris de luttes confessionnelles. L'idée de faire du prosélytisme militant lui est absolument étrangère. La formule du paysan roumain est invariablement la même envers tous: « fiecare cu legea lui », chacun avec sa loi (= sa foi, sa religion), en d'autres termes que chacun cherche le salut de son âme, comme bon lui semblera [1]). Voilà pourquoi les Roumains en sont

[1]) Cette placidité s'explique peut-être par le fait que le Christianisme du peuple roumain a été plutôt rural, c'est à dire plutôt de culte que de dogme. Restés en dehors des frontières de l'Empire, devenus chrétiens avant que le Christianisme ne devînt religion d'Etat, les Roumains de la rive gauche du Danube n'ont pas connu les scandales qui se sont produits même sous Constantin et ses fils: luttes entre évêques, destitutions et autres turpitudes pé-

dacoromanica.ro

venus à pratiquer une tolérance sans exemple, même envers les hérétiques: les sectaires chassés de Russie (les Lipovans et d'autres) ont pu s'établir sur le sol roumain en toute liberté. Il est vrai d'autre part, que les Roumains ne se laissaient pas convertir davantage par d'autres peuples. Tandis que des masses considérables de chrétiens du Sud du Danube ont passé à l'Islamisme, les Roumains, eux, sont demeurés réfractaires à toutes les tentatives faites par les Turcs pour leur imposer leur religion. Par contre, quand la puissance ottomane était à son déclin et que la Roumanie reprit le territoire riverain de la mer (la Dobrodja) que les Turcs lui avaient enlevé au XIV-ème siècle, l'Etat roumain loin de persécuter les Mahométans qui s'y étaient établis, bâtit pour eux des mosquées à Allah, oubliant toutes les rancunes du passé. Aussi est-ce à bon droit que des hommes d'une culture éminente ont qualifié la tolérance confessionnelle des Roumains de « tolérance hollandaise » [1]).

En résumé, ce qu'ont été la forêt, la montagne pour la stabilité physique du peuple roumain, l'idéalisme dace l'a été pour son âme presque chrétienne, même avant la propagation de la doctrine de Jésus.

---

nibles. Leur église est demeurée en dehors des cadres de la hiérarchie se contentant d'évêques de village, d'évêques de chapitre (chor episcopi) qui ne pouvaient pas être bien différents des « popes ». A part Vitalis d'Aquae (s'il n'est pas lui aussi d'une « Aquae » de la Dacia ripensis) nous ne trouvons aucun évêque dans la liste des évêques du Danube (series episcoporum). Jacques Zeiller, *Les Origines chrétiennes dans les provinces Danubiennes de l'Empire romain.* Paris 1918, pp. 154—55 et 244.

[1]) Sir Ernest Backer, recteur du King's College.

dacoromanica.ro

V. CONTINUITE POLITIQUE

Pour compléter cet essai d'expliquer une telle continuité, un autre fait important mérite d'être signalé: c'est que du Moyen-Âge à nos jours, l'Etat roumain est précisément le seul Etat qui, dans la région Carpatho-Balcanique ait eu une existence ininterrompue.

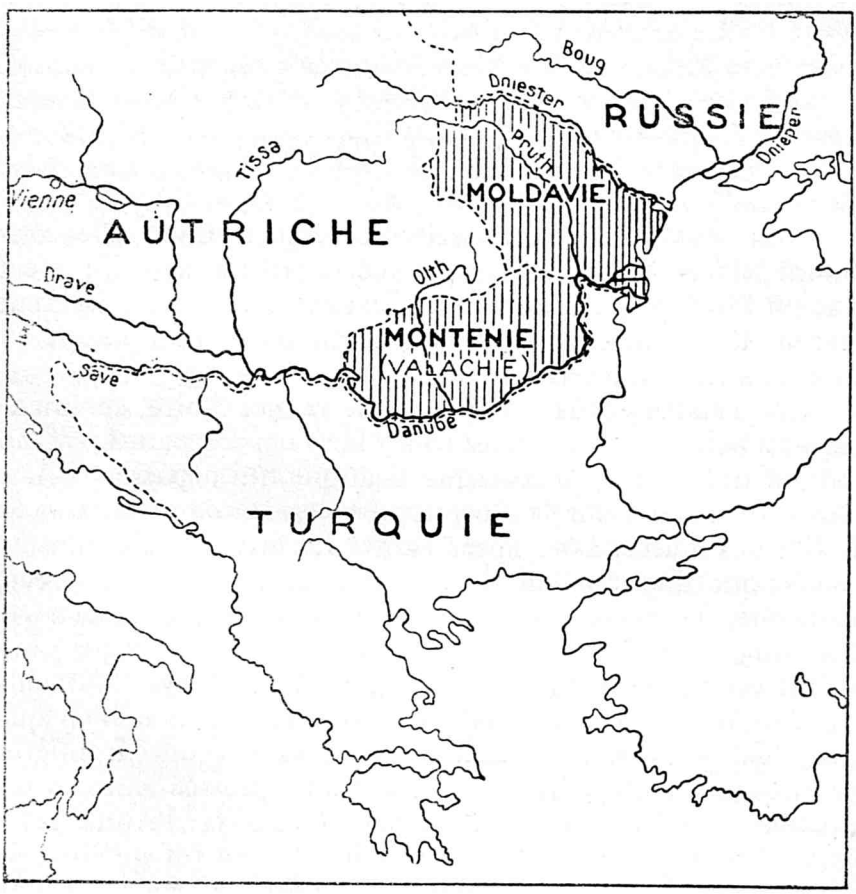
Les Tatares venus par le nord de la mer Noire, commençaient à peine à se retirer des contreforts des Carpathes, quand survint une autre grande vague asiatique qui dépassant l'Asie Mineure, déferla sur le Bosphore et les Dardanelles. C'était le flot des Turcs. L'un après l'autre les états de la péninsule Balcanique disparaissent de la carte. La Bulgarie, la Grèce, l'Albanie, la Serbie sombrent sous l'horizon de l'histoire. La Hongrie devient un pachalik (vilayet) et la Pologne elle-même est déchirée par ses voisins. Seuls, les Pays Roumains (la Monténie [1]) et la Moldavie) maintiennent tant bien que mal leur existence politique, conservent leurs frontières propres et leurs souverains, bien que pressés entre trois grands empires — la Turquie, la Russie et l'Autriche — comme entre les meules d'un moulin. Ce ne fut qu'après la guerre de 1877 contre les Turcs que l'Etat roumain échappe à l'emprise ombrageuse de ses voisins.

Comment expliquer cette singularité? En bonne partie par deux circonstances locales: *a)* la vie urbaine ayant été anéantie au cours des longues invasions barbares, la population fixée autour des Carpathes a pris un caractère essen-

[1]) Les Roumains n'emploient jamais le vocable « Valachie ».

dacoromanica.ro

tiellement rural. La féodalité avec ses châteaux et ses bourgs, si florissants en Occident, est restée à peu près inconnue dans les Pays Roumains. Voilà pourquoi les Roumains n'ont pu



Carte de l'Europe du Sud-Est au commencement du XIX-e siècle

opposer aux armées ottomanes qui avaient conquis la Péninsule balcanique, ni cavaliers couverts de cuirasses, ni fantassins bardés de fer (les armements étaient coûteux et par conséquent assez rares) mais une armée, d'une tenue toute

dacoromanica.ro

rurale, caractérisée par la simplicité de son armement [1]). Au signal de la mobilisation, le milicien quitte sa charrue, amène son cheval, apporte son bouclier, sa lance, son arc et même ses provisions de bouche.

L'armée coûtait peu, se concentrait rapidement, et pouvait atteindre des effectifs considérables. Le Vénitien Muriano, médecin d'Etienne le Grand, dit que le prince de Moldavie pouvait lever jusqu'à 40.000 hommes de cavalerie et 20.000 hommes d'infanterie. La Monténie, le pays entre le Danube et les Carpathes, en mettait sur pied de guerre à peu près autant, les conditions géographiques et démographiques étant les mêmes dans les deux provinces. Ainsi, tandis que les armées lourdement équipées de l'Occident dépassaient rarement le chiffre de 10.000 combattants, l'armée rurale des Roumains était par sa constitution même, la plus propre à tenir tête aux armées nombreuses des Ottomans. Une fois la campagne terminée, le soldat roumain revenait à sa charrue.

b) Outre cette organisation guerrière fort simple, mais adaptée aux conditions locales, les Roumains ont eu justement dans les moments critiques, quelques personnalités d'une valeur supérieure, comme le reconnaissent leurs adversaires eux-mêmes. Quand les Turcs poussèrent leurs conquêtes

---

[1]) Un polonais décrit ainsi les troupes paysannes: « Ce sont des braves, passés maîtres dans le maniement de la lance et du bouclier, bien qu'ils ne soient que de *simples paysans enlevés à la charrue.* Leurs chevaux sont petits, mais vifs. Auparavant ils employaient une sorte de pique à deux pointes: l'une droite et effilée comme un stylet; l'autre recourbée comme une faucille. Passant rapidement près de l'ennemi, ils le transperçaient avec la pointe aiguisée et avec la pointe recourbée ils harponnaient le cheval et causaient ainsi de grands dommages. Ils ont peu d'armures: des boucliers simples, des piques sans oriflammes, de sorte que l'armée est d'aspect grisâtre (échappe à la vue). A part les gens de la cour, tous les autres sont des paysans, ayant des selles non capitonnées, avec des étriers en bois de chêne, mais tous vaillants dans l'attaque à la pique... ils portent leur nourriture sur l'arçon de leur selle, à savoir du fromage de brebis et du pain blanc, comme je l'ai vu moi-même dans la bataille d'Obertin ». Martin Bielszky, *Sprawa rycerska 1531*, Arhiva Istorică a României, t. 1, partea 2, p. 168.

dacoromanica.ro

jusqu'au Danube, ils trouvèrent en face d'eux Mircea le Vieux (1386—1418) « princeps inter christianos fortissimus et acerrimus » comme le caractérise la chronique turque contemporaine [1]). Sur la rive droite du Danube (à Nicopolis et à Varna) l'armée des Croisés venus des diverses parties de l'Europe est écrasée. Mais à Rovine, sur la rive gauche, Mircea, avec son armée d'arrière-ban, bat Bajazet Ilderim (le Foudre de guerre) comme en témoignent les étrangers eux-mêmes (Serbes, Bulgares, Byzantins et Italiens) [2]). Enfin, après cinq pénibles campagnes, ne recevant aucun secours des autres Etats Européens, Mircea fait la paix, mais à condition de garder le Danube comme frontière.

Après la mort de Mircea, c'est toujours par un Roumain, Iancou Corvin de Huniade (1383—1456) que la frontière du Danube a été défendue. Il barre le chemin de Belgrade aux Turcs. Il l'emporte sur l'armée turque en dix campagnes, mais dans ses deux dernières il est enfin vaincu. Sa renommée était si grande que les Hongrois élurent son fils, Mathieu Corvin, roi de Hongrie, malgré l'aversion qu'ils avaient pour la famille de cet étranger [3]).

Plus tard, juste au moment où l'épée tombe des mains de Corvin et où les Turcs se préparent à occuper les bouches du Danube et du Dniester, la destinée donne aux Roumains le plus grand prince qu'ils aient eu: Etienne le Grand (1457—1504) un vrai type « d'homme de la Renaissance »: génial non seulement à la guerre mais aussi dans l'organisation de l'Etat. Durant un long règne, d'à peu près cinquante ans, il entreprend trent-six guerres et n'en perd que deux. Le pape Sixte IV l'appelle « l'athlète de la chrétienté » et les chroniqueurs

---

[1]) Leunclavius, *Historia musulmana Turcorum de monumentis ipsorum exscripta (1591)*, col. 418.

[2]) Pour les annales serbes et bulgares, voir D. Onciul, *Mircea cel Bătrân*, 1918, p. 19, note 16.

[3]) Ulrich Cilley, homme de confiance de Ladislav V écrivant à Brancovici déclare « que celui-ci voudrait mettre à mort les enfants de Iancou Huniade, afin d'anéantir la race de ces chiens de Valaques » (Fessler, IV, p. 847). D'ailleurs, un fils de Huniade a été tué.

dacoromanica.ro

polonais le mettent au premier rang des hommes de l'époque [1]).

Enfin, un siècle après, l'histoire de l'Europe Orientale est brusquement illuminée, comme sous l'éclat d'un météore, par la brillante figure de Michel-le-Brave (1593—1601).

Ayant vaincu les Turcs, les Tatares et les Hongrois, il réunit un moment sous son sceptre toute la Dacie de Trajan, et se fait couronner prince de tous les Roumains à Alba-Julia, au centre de la terre roumaine, près du tombeau de Jancou Corvin de Huniade. Dans les Pays Balcaniques, ses victoires ont inspiré des épopées [2]) et l'historien allemand Bisselius jugeait qu'on pourrait lui appliquer les louanges adressées par les chrétiens à l'Archange Saint-Michel [3]).

Tout cela explique comment le peuple roumain, bien que placé dans une situation géographique exceptionnellement difficile, a pu cependant conserver son existence politique malgré tous les périls qui le menaçaient. Vers 1800, seuls, les Pays Roumains — Moldavie et Monténie — subsistaient encore avec leurs frontières et leurs princes; seuls, ils avaient gardé une certaine individualité politique entre les trois monarchies à caractère archaïque, la Turquie, la Russie et l'Autriche qui les encerclaient. En définitive, la décomposition de ces trois Etats anachroniques, à la suite de la grande guerre mondiale, a permis de réinstaurer la Dacie trajane — restauration préparée il est vrai aussi, par d'autres événements au cours du XIX-e siècle.

---

[1]) Le Pape Sixte IV lui écrit: Res tuae contra infideles Turcas communes hostes sapienter et fortiter hactenus gestae tantum claritatis tuo nomini addiderunt, ut in ore omnium sis et consensu omnium plurimum lauderis. (Romae, XX Martii, MCCCCLXXVI, Anno V).

Cf. Długosz, *Historia polonica*; Micchow et Wapowski, *Scriptores rerum polonicarum*. Du reste, son surnom « cel Mare » (le Grand) lui avait été accordé par un souverain contemporain: Stephanus ille magnus. (Voir la lettre du roi Sigismund, Hurmuzaki, supl. II, p. 22; I.Ursu, *Stefan cel Mare*, 1925).

[2]) Emile Legrand, *Recueil de poèmes historiques*, en grec vulgaire, relatifs à la Turquie et aux Principautés Danubiennes, Paris, 1877; Stavrinos, *Les exploits de Michel le Brave*, pp. 17—127.

[3]) Ioannis Bisselii, *Aetatis nostrae gestorum eminentium medulla historica, per aliquot septennia digesta*...Ambergae, apud Ioannem Burger, anno MDCLXXV.

dacoromanica.ro

VI. UNITE ORGANIQUE

En embrassant d'un coup d'œil tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, nous pouvons affirmer qu'il est peu de régions sur notre globe où les liens qui unissent l'homme au sol puissent être mieux suivis qu'ici même, et cela dès l'aube de l'histoire — dès les temps préhistoriques — jusqu'à nos jours avec une continuité à peu près unique dans l'histoire. Aussi pouvons-nous conclure que *le pays et le peuple roumain constituent un tout organique*. Sur la carte la forme même de la Roumanie donne l'impression d'une certaine harmonie; avec ses contours arrondis elle fait songer à une médaille [1]).

M. de Martonne lui aussi, estime que la Roumanie offre à présent « un cadre presque idéal » [2]). Un autre géographe, saxon celui-là, considère que le peuple roumain, bien qu'il eût été jusqu'à ces derniers temps dispersé sur les territoires de quatre états différents, présente cependant moins de diversités que n'importe quel autre peuple d'Europe, en ce qui concerne le costume, la façon de penser, la langue et la manière de vivre [3]).

---

[1]) Quand la Société Roumaine de Géographie a célébré le jubilé de ses cinquante années d'existence, elle a pu remplir le revers de la médaille commémorative avec la carte même du pays.

[2]) Em. de Martonne, *La Roumanie nouvelle*, p. 5, 1922.

[3]) H. Wachner, *Europa*. (Sonderdruck aus André-Heiderich-Sieger, Geographie des Welthandels, Wien, 1926, p. 424.).

dacoromanica.ro

LA TERRE ROUMAINE

I. INDIVIDUALITE GEOGRAPHIQUE DE LA ROUMANIE

Depuis que K. Ritter a commencé à parler de *l'individualité géographique*, ce terme a été souvent employé abusivement. Cependant, il y a des pays, où l'élément physique se fond avec l'élément humain d'une façon si parfaite que l'on peut les envisager comme de véritables « unités naturelles ». C'est le cas de la Roumanie.

Cartographes, géologues, morphologues, hydrographes, ethnographes, historiens et hommes d'Etat ont relevé fréquemment la symétrie organique du territoire habité par les Roumains; les uns prophétisant même, il y a déjà un demi-siècle, l'arrondissement de l'Etat roumain dans ses limites actuelles.

L'Atlas de Schrader signalait, il y a plus de 35 ans, la forme contre-nature des anciens contours de la Roumanie.

« La Roumanie est une contrée dont le centre que nous appelons centre géographique, par analogie avec le centre de gravité, bombe hors du territoire auquel les événements historiques l'ont délimitée; autrement dit, la Roumanie, telle qu'elle existe *actuellement* donne l'impression d'un pays qui est en état d'équilibre géographique instable » [1]).

En examinant le plateau transylvain et l'arc des Carpathes qui l'entoure comme une muraille de forteresse, le géographe

---

[1]) F. Schrader, F. Prudent et Antoine, *Atlas de géographie moderne*. Paris, 1891, p. 36.

dacoromanica.ro

était frappé de l'aspect fragmentaire de l'Etat roumain, dont la configuration laissait l'impression d'une cassure.

Cette même impression était également partagée par le géologue quand il voyait au centre quelques noyaux cristallins dans le Banat, les monts Apuseni (ou monts de l'Ouest) les monts Mésès, etc. puis des groupes plus élevés: les massifs de Rodna, de la Bistritza, du Fagaras et à l'entour, de longues bandes de couches secondaires et tertiaires qui entourent le bastion des Carpathes, comme des contre-forts concentriques.

Le morphologue aussi, avait devant les yeux une construction on ne peut plus symétrique: *un plateau central* entouré d'une *couronne de montagnes* qui avait déjà attiré l'attention de l'antiquité (corona montium); ensuite une seconde couronne de contre-forts, une troisième de *collines* entourées à leur tour de plaines périphériques limitées par le Danube et la Tisza. Néanmoins, l'ancien royaume roumain n'embrassait de cette région formant véritablement un tout, que le fragment d'entre les Carpathes, le Pruth et le Danube, et n'avait qu'une étroite échappée vers la mer.

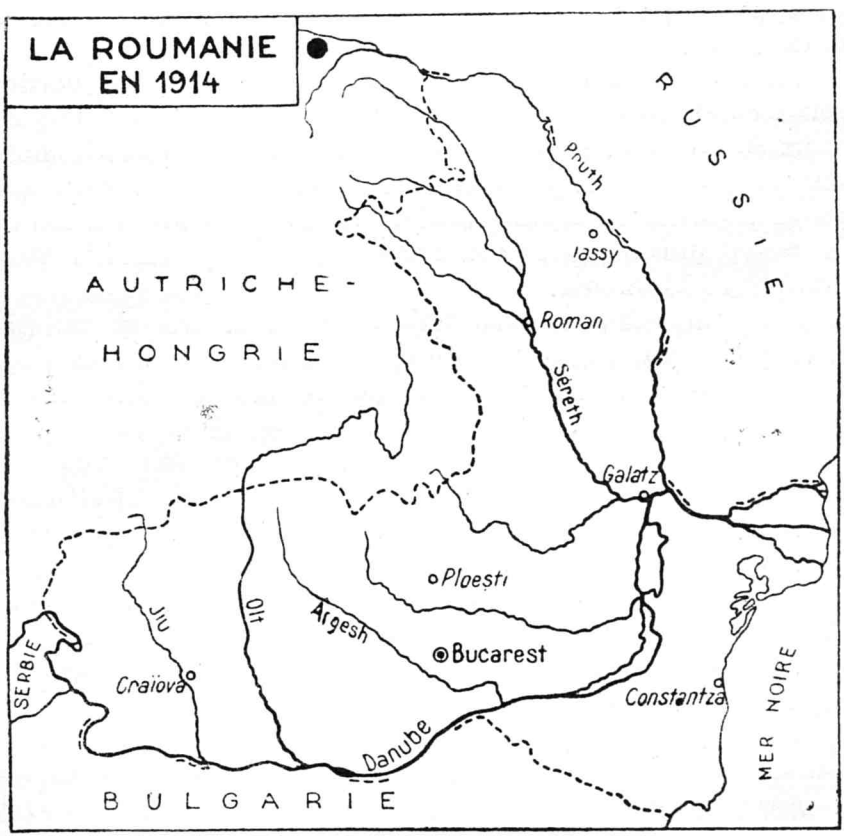
L'hydrographe en jugeait de même. S'il suivait sur la carte le cours des rivières s'échappant du plateau transylvain comme les rais qui partent du moyeu d'une roue, il constatait que les sources de tous les cours d'eau les plus importants (le Jiu, l'Olt, le Buzeu, le Trotus, la Bistritza, la Moldova, la Suceava et le Sereth) étaient décapitées par la frontière politique.

Enfin, aux yeux du biogéographe, la distribution de la *végétation et du peuple roumain* présentait également un ensemble symétrique, détruit seulement par la dislocation politique. Après les sommets, couverts de forêts, voici sur les flancs des monts une guirlande de vignes, puis, dans la plaine les herbes de la steppe qui, au cours des temps, ont laissé presque partout la place aux céréales.

Quant à l'etnographe, dernier trait d'unité à relever, il observait la rotondité de cette île de roumains entourée de toutes parts de peuples d'une autre langue et d'une autre race.

dacoromanica.ro

Il était impossible que ce tableau, composé de tant d'éléments concordants, propres à caractériser une individualité géographique, ne suggérât pas aux géographes, aux historiens et aux hommes d'état, l'idée de l'unification politique de ce coin de terre.



Les frontières du royaume roumain avant la guerre mondiale

En vérité, les historiens se rappelaient bien, qu'aux temps de Burébista et de Décébal, les frontières politiques de la Dacie comprenaient tout le territoire d'entre la Tisza, le Danube, le Dniester et la mer, et s'étendaient même au-delà de ces limites. La Dacie de Trajan avait conservé par la suite

dacoromanica.ro

cette même rotondité d'aspect. Plus tard même, après les invasions, les premiers Etats roumains ne se confinèrent pas au Sud des Carpathes, mais escaladant les monts, s'étendirent du côté de Fagaras et d'Amlas. Mircea, (1400), Etienne-le-Grand, (1500) possédaient des domaines jusqu'au milieu du plateau transylvain et Michel-le-Brave (1600) avait réussi à reconstituer l'unité politique de l'antique Dacie de Décébal et de Trajan.

Mais ce n'est pas tout: les Hongrois même, ces voisins peu accommodants de l'Ouest, avaient senti combien l'union en un état de tous les pays habités par les Roumains était chose naturelle. Le prince Gabriel Bethlen (1613—1629), bien que hongrois lui-même, avait projeté de reconstruire l'ancienne Dacie, en unissant sous son sceptre la Transylvanie, la Moldavie et la Monténie.

Cette unification territoriale et ethnographique lui paraissait si indiquée qu'il s'efforçait d'ouvrir des écoles pour les Roumains, l'élément dominant comme nombre, et de faire traduire la Bible en leur langue [1]).

Si pareille conception politique s'imposait déjà au XVII-ème siècle, on ne saurait s'étonner de la voir s'affirmer davantage encore au XVIII-ème. Catherine II, Impératrice de Russie, nourrissait dans son esprit non seulement un « projet grec » (la reconstitution de l'Empire d'Orient avec Constantinople comme capitale) mais encore un «projet dacique» à savoir la résurrection de l'ancienne Dacie [2]). Et l'Empereur d'Autriche Joseph II mûrissait les même projets. Les Turcs enfin ont également pensé à un moment donné, à voir réunies les contrées comprises entre les Carpathes, le Danube et le Dniester et celles qui avaient les Carpathes pour noyau central.

---

[1]) I. Ardeleanu, *Istoria diocezei române greco-catolice a Oradiei-Mare.* Blaj, 1888, II, p. 86.

[2]) Elle soumet à l'Empereur d'Autriche une convention secrète (le 10 Septembre 1782), en lui proposant « de statuer préalablement et à jamais qu'il y eût un *Etat Indépendant* entre les trois Empires et qui serait maintenu à toujours dans l'indépendance des trois Monarchies. Cet Etat jadis connu sous le nom de Dacie etc. »; T. S. Djuvara, *Cent projets de partage de la Turquie*, F. Alcan, 1914, p. 209.

dacoromanica.ro

Il n'est donc aucunement surprenant que l'idée de l'unification politique du territoire entier occupé par les Roumains se soit imposée également à des hommes d'Etat, même dégagés de toute préoccupation politique locale. En 1868, après un voyage dans le bassin du Bas-Danube, Gambetta écrit ces lignes significatives:

« Ce sont les Hongrois qui font naître la *question roumaine* par la violence de leur gouvernement. C'est le chauvinisme de la race magyare qui la crée. Il est impossible d'imaginer une évolution quelconque de la question d'Orient sans avoir à tenir compte de la Roumanie menacée dans toute guerre d'Orient, soit d'une invasion russe si l'Autriche-Hongrie conserve la neutralité, soit d'une occupation Austro-Hongroise. La *question roumaine* est donc un élément constitutif de la question orientale ».

En 1875 il s'exprime plus clairement encore:

« La Roumanie est en voie de conclure avec la Russie une alliance militaire. Nous devrions nous occuper de cela et exprimer à ces deux nations nos sympathies secrètes pour cet accord encore secret. Mais qui s'occupe en France de politique extérieure? Or, suivre la Russie dans l'avenir et suivre la Roumanie constitue pour nous un intérêt capital. J'imagine, à l'Est de l'Europe un remaniement de frontières qui permît de réunir *tous les Roumains* en un royaume de Roumanie. *Par tous les Roumains, je veux dire ceux de Bucovine, de Hongrie, et même de Serbie, ceux de Macédoine aussi* » [1]).

Des faits physiques jusqu'aux constatations ethnographiques et politiques, tout démontre donc l'individualité géographique du Pays et de l'Etat roumains. Elle s'est imposée de plus en plus; des témoignages de jour en jour plus nombreux en font un postulat fondé sur la nature même des choses. Les hommes de sciences aussi bien que les hommes d'Etat ont été amenés à la même conclusion, le terme du vieux géographe Karl Ritter s'applique donc bien à la Roumanie. *L'Etat roumain est une individualité politique résultant de l'unité et de la symétrie du massif des Carpathes ainsi que de celles des*

[1]) Paul Deschanel, *Gambetta*, Paris, 1929, p. 199.

dacoromanica.ro

collines et des plaines qui l'entourent vers l'Occident et vers l'Orient.

Dans les pages qui suivent, il nous reste à examiner comment est née cette *unité orographique ;* ensuite comment grâce au lien étroit qui unit les habitants et le sol, il s'est formé ici une *unité ethnique et politique.* Si l'histoire n'est que de la « géographie en mouvement », comme disait Herder, nous verrons que le Pays, le Peuple et l'Etat roumains ne sont que des anneaux de la même chaîne, reliés ensemble par la causalité même des lois naturelles.

dacoromanica.ro

II. GENESE DE LA TERRE ROUMAINE

Pour comprendre la genèse de la terre roumaine, il est utile d'examiner auparavant l'Europe physique dans son ensemble, en choisissant comme point de vue l'isthme qui sépare la mer Baltique de la mer Noire.

A l'ouest de cet isthme, la terre ferme présente une grande variété de formes orographiques:

De nombreuses plaines, d'abord, des plus petites aux plus grandes: depuis celles du Pô, du Danube en son cours moyen, du Bas-Danube, jusqu'à la vaste zone plate qui s'étend du Nord de la France à la Russie. A côté de ces plaines, une multitude de coteaux, de collines, de plateaux; des montagnes complètement usées et des chaînes toutes jeunes et très élevées: les Alpes, les Carpathes, les Apennins et les chaînes en guirlande autour de la Méditerranée.

Tout au contraire, à l'Est de l'isthme ponto-baltique l'aspect de l'écorce terrestre est aussi monotone que possible. Là, l'écorce archaïque forme un vaste socle massif. Le bord de ce socle apparaît distinctement en Finlande, puis se cache sous une couche plus récente (de 200 mètres d'épaisseur dans la région de Pétrograd) pour surgir à nouveau dans l'Oural et à proximité de la mer Noire, là où les rivières ont rongé les couches plus récentes. Ces érosions n'ont d'ailleurs pas coûté grand' peine aux rivières, puisqu'il n'y avait sur l'écorce primitive que quelques couches fort minces, pareilles aux feuillets d'un livre, placés horizontalement les uns sur les autres. Ces sédiments stratifiés (les uns primaires, les autres secondaires et tertiaires) prouvent que les eaux de la mer ont avancé et se sont retirées plusieurs fois, mais d'une façon

dacoromanica.ro

calme: on ne rencontre nulle part d'effondrements, de fractures, de plissements. De sorte que sur toute cette immense étendue il n'y a pas un volcan, pas une source d'eau thermale et les tremblements de terre y sont à peu près inconnus.

Le seul événement remarquable a été la venue d'une masse glaciaire partant du Nord, qui a recouvert à peu près les deux tiers de cette vaste région presque immobile et laissé après la fonte des glaces des dépôts morainiques avec toutes leurs formes caractéristiques. Mais ces dépôts glaciaires ont été dans la suite modelés par les rivières, les pluies et les vents, de sorte que la monotonie de la région n'a pas été sensiblement altérée.

Ainsi la grande plaine de l'Orient européen peut être considérée comme un « môle gigantesque » qui, depuis l'origine de la vie sur le globe jusqu'à nos jours, est resté comme un symbole de passivité par rapport au reste de la planète: « c'est peut-être le seul territoire connu qui, sans passer par de longues phases d'émersion, se soit montré du début de l'époque silurienne au temps présent, réfractaire aux tendances de plissements ainsi qu'à celles de ruptures » [1]). L'uniformité et la monotonie de cette contrée sont donc déterminées par l'histoire même de la terre. Ce caractère est si frappant que Hettner dans son ouvrage sur la Russie, accentue d'emblée cette particularité qui distingue la plaine russe des autres plaines européennes, hormis son extension toute continentale. C'est pour cette raison qu'il ne comprend pas dans sa description de l'ancien Empire russe la Finlande, pas plus que le bassin de la Vistule, qu'il considère ainsi que le Caucase comme des régions étrangères à la Russie proprement dite [2]). C'est exactement la même impression qu'exprime aussi Lapparent: « La Russie européenne constitue dans le monde une exception absolument unique [3]) ».

Tout autre est l'aspect de l'écorce terrestre à l'Ouest de l'isthme ponto-baltique. Nous avons signalé déjà sa grande richesse en formes plastiques. Mais ce n'est pas seulement

[1]). A. de Lapparent, *Leçons de géographie physique*. Paris, 1898, p. 371.
[2]) A. Hettner, *Das europäische Russland*. Leipzig, 1905, p. 9.
[3]) A. de Lapparent, *Ibid.*, p. 336.

dacoromanica.ro

au point de vue statique, c'est aussi au point de vue dynamique que la différence est énorme: autant la passivité de l'écorce terrestre est ancienne et totale à l'Est, autant sa mobilité est constante et récente à l'Ouest de cet isthme. Il en est résulté, précisément pour ces régions-ci, une merveilleuse variété de formes: d'une part, des collines, des coteaux des plateaux, des montagnes (usées, moyennes ou élevées) et des volcans (de quelques centaines à plusieurs milliers de mètres) les uns éteints, les autres encore en activité, d'autre part, des péninsules grandes et petites, des golfes vastes ou étroits comme les fiords, des côtes aux lignes droites ou déchiquetées, etc., bref un ensemble très divers, tel qu'on en peut difficilement trouver de semblable sur tout le globe.

Ainsi l'isthme ponto-baltique sépare-t-il deux mondes absolument différents. Et la Roumanie est située précisément sur la frontière de ces deux mondes. Une courte analyse des diverses parties qui forment le Pays roumain nous démontrera que sa genèse est en rapports intimes avec la ligne de démarcation qui sépare ces deux régions foncièrement dissemblables.

A) *Le système des Carpathes roumaines*

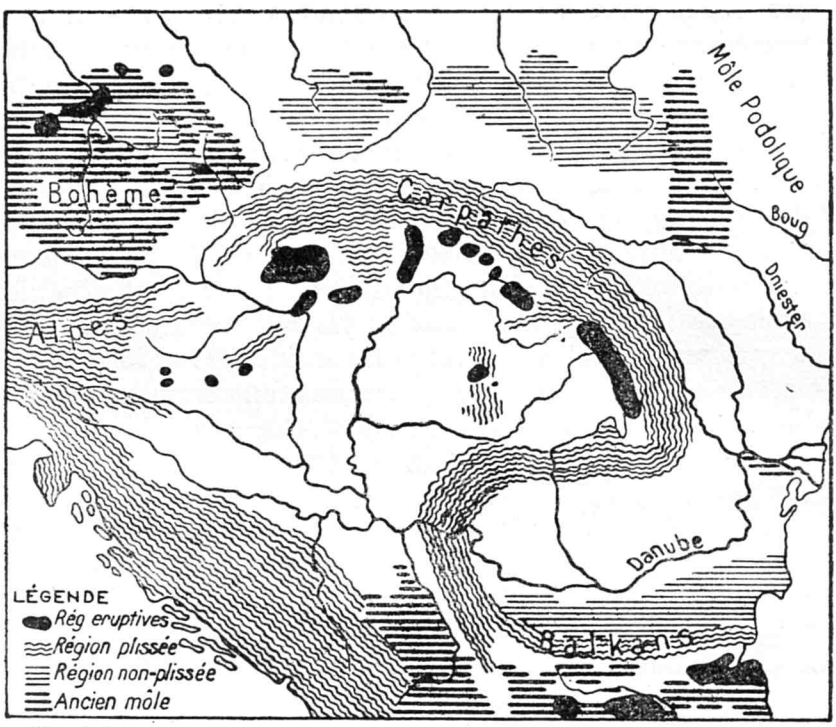
A proximité immédiate des Carpathes, on remarque en Podolie une sorte d'éperon qui part du grand bloc russe; aussi la chaîne des Carpathes fait-elle l'impression d'une vague soulevée qui se heurte ici à la résistance d'un môle ou d'une digue. Involontairement on en vient à soupçonner que le redressement de la vague carpathique a dû être provoqué par la résistance de ce môle.

Si l'on considère, en effet, sur la carte les courbes formées par les Alpes et par les Carpathes, on se rend immédiatement compte d'une liaison dans la genèse de ces deux groupes de montagnes.

L'axe cristallin des Alpes s'étend jusqu'aux Carpathes. Autrefois la continuité était complète, mais la zone moyenne s'est brisée et disloquée en plusieurs blocs, dont quelques-uns

dacoromanica.ro

se sont ensuite effondrés. C'est dans la région où coulent aujourd'hui le Danube en son cours moyen et la Tisza que s'est formé un immense bassin en forme de chaudron, dont les marges cristallines sont encore visibles dans le Banat, les Monts Apuseni, dans la région entre le Crișul Repede et le Someș et vers l'Ouest dans les fragments cristallins éche-



Unité des Carpathes par rapport aux blocs hétérogènes qui leur font face

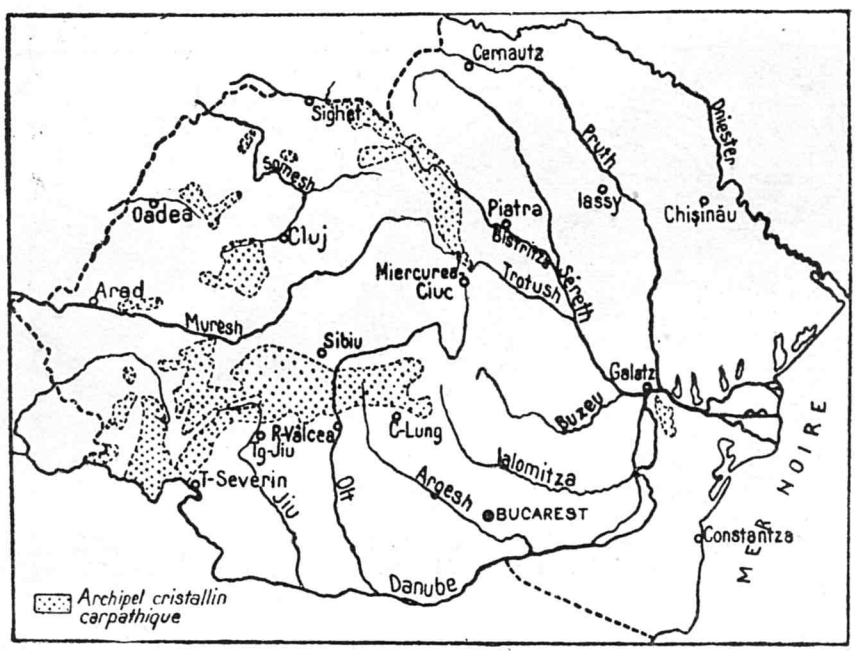
lonnés de Bacony à Matra. Cette couronne de monts entoure le fond du chaudron, mais on retrouve des fragments de cet axe cristallin plus loin encore dans une seconde couronne de massifs:

Ce sont les monts Fagaraș dans les Carpathes du Sud; les monts Rodna, puis ceux de la Bistritza prolongés par les monts du Tatra, des Basses-Carpathes, de la Leitha qui for-

dacoromanica.ro

ment ainsi la bordure périphérique du grand bassin entre les Alpes et les Carpathes.

Entre ces deux couronnes de monts il y a encore deux dépressions aux dimensions plus réduites: le bassin de Transylvanie (entre les monts du Banat, les Monts Apuseni, ceux de Rodna, de la Bistritza, de Fagaraş et le bassin de la Raab (entre Bacony et la Leitha).



.Blocs cristallins

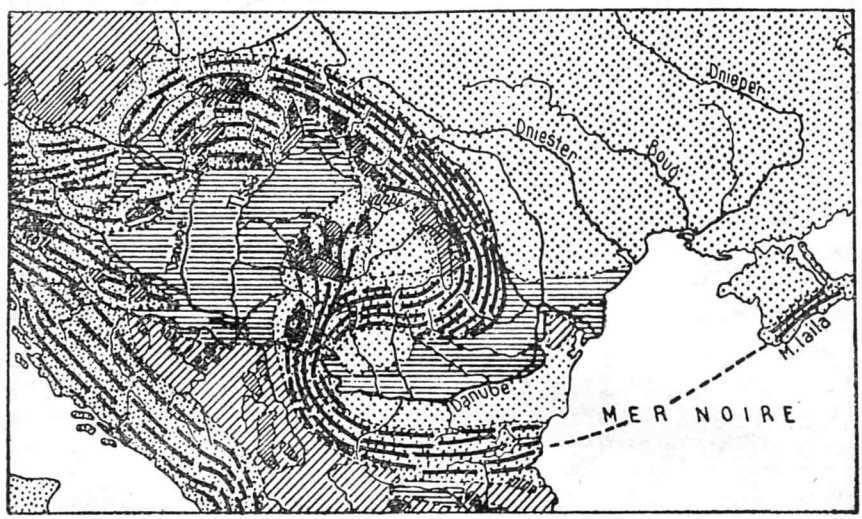
Voilà comment le pont cristallin qui s'étendait autrefois des Alpes au coude des Carpathes s'est rompu vers l'Orient et a donné naissance à des bassins, où les eaux de la mer se sont amassées, pendant que des fragments restés debout et plus ou moins submergés ont formé une sorte d'archipel.

Mais le fond de ces mers n'est pas demeuré inactif; il a continué à se mouvoir et à s'enfoncer. Aussi les sédiments déposés dans le géosynclinal qui séparait cet archipel de la

dacoromanica.ro

masse podolique, ont-ils été comprimés comme dans un étau et forcés de se redresser et de s'ériger en chaînes de montagnes.

C'est ainsi que sont nées les Carpathes. Les noyaux cristallins et les dépôts mésozoïques ont été enveloppés et reliés les uns aux autres par des plis plus récents qui se dressaient l'un après l'autre comme des murs de défense autour d'une citadelle. L'architecture de ces montagnes



Enchaînement des Alpes avec les Carpathes

résulte donc d'un double fait: de la poussée à l'Ouest des grandes masses cristallines qui continuaient à s'effondrer, de la résistance à l'Est du bloc podolique. Mais cette résistance elle-même n'était pas tout à fait passive. Quelques-uns des fragments marginaux de la masse podolique, disloqués puis submergés, ont exercé une pression oblique sur la base des Carpathes, et les plis ont dû s'incliner du côté de la digue orientale. Une nouvelle chaîne de montagnes était formée sur le continent européen: elle englobait en un système unique les noyaux cristallins anciens.

Ce travail s'est effectué en une longue série de périodes géologiques.

dacoromanica.ro

L'assemblage en un système unique a été réalisé par les *Carpathes du flysch*, formées elles-mêmes par les sédiments déposés dans les géosynclinaux entre les chaînes daciques et le bloc oriental. Ces couches, prises comme dans un étau, se sont plissées et la direction de ces plis n'a pu être que parallèle à l'axe du géosynclinal. Aussi, pouvons-nous dire que c'est à peine par le flysch crétacé-paléogène qu'a été esquissée dans ses grandes lignes la physionomie des Carpathes.

Ce grand travail orogénique a donné au continent européen un axe dorsal et une unité. L'Europe a été rajeunie juste au moment où ses chaînes anciennes, échelonnées de la Bretagne à la Dobrodja, témoignaient déjà d'un nivellement prochain.

Le mot « rajeunie » n'est point une métaphore. Ce processus morphologique s'est effectué de deux façons différentes:

1. D'une part les mouvements épirogéniques ont exhaussé même les vieilles chaînes daciques qui avaient été usées et réduites à l'état de pénéplaine [1]). Cet exhaussement a eu pour conséquence directe d'activer l'énergie érosive des rivières et de produire un rajeunissement du relief, processus qui se continue encore sous nos yeux, après avoir passé par plusieurs phases.

2. D'autre part, le géosynclinal entre les Carpathes du flysch et le bloc oriental n'a pas été comblé rapidement et n'est point resté sur place: il a déplacé son axe toujours plus vers l'Est sous l'influence des failles et des effondrements marginaux du bloc cristallin. Les eaux des mers miocènes et pliocènes ont continué de la sorte à déposer des sédiments, couche sur couche, jus qu'à la fin de l'ère tertiaire. La compression les a de nouveau resserrées et c'est ainsi qu'une nouvelle série de plis, de plus en plus jeunes, ont formé les chaînes sous-carpathiques avec leurs collines et leurs coteaux [2]). Mais, malgré leur jeune âge, les Sous-Carpathes se sont élevées dans certaines parties jusqu'à mille mètres au-dessus de la mer. (Măgura Odobeştilor). Cet exhaussement continue toujours; des tremblements de terre très fréquents sur la ligne de fracture Focşani-Sulina, prouvent que la poussée orogénique se poursuit encore aujourd'hui.

Un autre signe de jeunesse est l'apparition d'une longue chaîne de monts volcaniques, la plus longue de toute l'Europe,

[1]) E. de Martonne, *Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie*. Paris, 1906.

Ludomir Sawicki, *Beiträge zur Morphologie Siebenbürgens*, 1912.

[2]) L. Mrazec et I. Popescu-Voiteşti, *Contributions à la connaissance des nappes du flysch carpathique en Roumanie*. Bucarest, 1914.

dacoromanica.ro

au revers de l'arc carpathique; elle forme une sorte de doublure nouvelle, recouvrant presque la chaîne des Carpathes orientales, du coude carpathique jusqu'au Nord de la Tisza, dans la direction des monts du Tatra et des Sudètes. La genèse de cet ensemble montagneux sera expliquée plus bas.

CONCLUSION

Sur le front oriental, les Carpathes nous apparaissent comme des montagnes polygénétiques, provenant d'une accumulation de plusieurs plissements qui se sont produits à différentes époques.

L'ancien axe est marqué par les noyaux cristallins et quelques enclaves mésozoïques. La chaîne principale est formée par les Carpathes du flysch; la chaîne plus jeune est representée par les Sous-Carpathes (coteaux et collines); au revers de celle-ci monte la chaîne plus récente encore des volcans.

Le trait le plus frappant dans la physionomie des Carpathes est leur forme arquée. Nulle part ailleurs à la surface du globe on ne rencontre de chaînes aux directions générales si tourmentées. Les Carpathes dessinent un S retourné, très net, si l'on poursuit surtout leur prolongement au-delà du Danube jusque dans les Balcans.

Quelle est maintenant la cause de cette inflexion violente? Pour répondre à cette question il est nécessaire d'envisager encore un autre élément morphologique très important.

B) *Les Régions périphériques hétérogènes*

En face des Carpathes se trouvent quelques unités tectoniques hétérogènes, séparées de la chaîne carpathique par des fractures.

a) Le bloc podolique, déjà mentionné, se présente comme un éperon absolument stable. Son immobilité est pleinement démontrée pour quiconque se donne la peine de descendre dans la vallée du Dniester (profonde et étroite par place

dacoromanica.ro

comme une tranchée gigantesque). On n'y peut suivre, de l'ère paléozoïque jusqu'à nos jours, que des couches parfaitement horizontales, superposées comme les feuillets d'un livre.

Cet éperon, étranger aux Carpathes, est bordé par deux dépressions: la première vers le Nord, la dépression de Volhynie, où un compartiment du bloc s'est un peu effondré (jusqu'à la ligne de la Vistule supérieure et à celle des Sudètes); la seconde vers le Sud où l'aile du bloc s'est également, abaissée à savoir dans la région comprise entre Cernăutzi et le Trotus. Encore ce compartiment ne s'est-il pas trop effondré, tandis qu'un autre, entre le Trotus et la fracture Focsani-Tulcea est descendu jusqu'au niveau de la Mer Noire.

Ainsi donc, des Sudètes (de la faille de la Vistule) jusqu'en Dobrodja (à la faille du Danube) le front carpathique a fait face au bloc oriental. La frontière (ligne de démarcation entre les plis carpathiques et le bloc ancien) ne peut pas être suivie sur toute sa longueur d'une façon suffisamment précise, car, comme nous l'avons dit, quelques fragments du bloc ont été engloutis du côté de l'Ouest, en exerçant une poussée oblique sur la base des Carpathes;

b) Le *horst* de la Dobrodja est un fragment kimmérique. Autrefois, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le front oriental des Carpathes, une chaîne de montagnes s'étendait des Sudètes jusqu'à la Mer Noire, de direction N-O. — S-E. De cette chaîne il n'est resté que deux fragments: les Sudètes et les Monts de Macin, ruinés et ravalés eux-mêmes à la dimension de modestes collines. Toute la partie intermédiaire s'est effondrée et, dès le début de l'ère secondaire, a été occupée par des mers dans lesquelles se sont déposés les sédiments qui devaient donner naissance à la chaîne plus jeune des Carpathes.

La direction de cette antique chaîne de montagnes disparue se retrouve encore dans la disposition des plis carpathiques (en particulier dans les Carpathes galiciennes et moldaves, où les crêtes parallèles suivent la direction N-O.— S-E. qu'avait la chaîne effondrée).

D'autres vestiges témoignent encore de cette antique chaîne, ce sont les conglomérats à schistes verts que l'on

dacoromanica.ro

trouve dans les Carpathes orientales et qu'on ne rencontre que là, ainsi que dans les collines de Dobrodja et à Zips [1]).

Ainsi le horst dobrodjéen, bien que limité au Nord par la fracture Focșani—Tulcea et au Sud par la faille de Pécineaga—Camena, se rattache aux Carpathes et nullement aux Balcans auxquels il est tout à fait étranger. Ses roches ont servi, en effet, à l'édification des Carpathes; de plus, il leur a fait place par l'effondrement de sa partie médiane qui le reliait aux Sudètes, et sur cette ligne même, comme conséquence du mouvement orogénique, ont jailli d'énormes quantités de lave, qui ont donné naissance à la chaîne de volcans grandie au revers des Carpathes.

Les tremblements de terre, fréquents dans la vallée inférieure du Séreth et dans la fracture du Nord de la Dobrodja, n'ont pas d'autres causes que cet effondrement qui se poursuit encore [2]). Naturellement, cet effondrement devait entraîner après lui ces tensions et ces dislocations de l'écorce terrestre qui donnent naissance aux tremblements de terre, et semblent même déterminer la formation de nouveaux plissements [3]).

Enfin c'est toujours de cet effondrement formidable de la chaîne kimmérique dans sa direction primordiale que provient l'affluence vers le Nord-Ouest, dans la dépression du Bodrog, des eaux de la Tisza supérieure ainsi que celle des cours d'eau de la Monténie dans la dépression de Focșani—Galatz, déterminant ainsi une déviation vers le Nord des rivières de la plaine roumaine.

c) *La Plate-forme prébalcanique*. Cette unité, étrangère aux Carpathes, est le reste d'une vieille masse cristalline, fichée comme un coin entre les Balcans et les Carpathes.

---

[1]) L. Mrazec et I. Popescu-Voiteşti, Ouvr. cité, p. 33.

[2]) Au Nord de Nomoloasa, le Sereth a mis à nu des forêts ensevelies sous 5 m de graviers diluviens, sur lesquels il y a encore du loess et de petites couches de terre noire.

[3]) Les dépôts levantins de Barboşi sont ondulés comme si les sédiments du géosynclinal d'entre les Carpathes et la Dobrodja étaient en train d'ajouter un nouveau pli aux Sous-Carpathes. « Buletinul Soc. Geogr. Române », 1912, p. 187.

dacoromanica.ro

Du côté du Danube comme du côté des Balcans, cette plate-forme est bordée de failles. Vers le Nord, des fragments s'en sont effondrés et ont exercé une pression sur la base des Carpathes, — tout comme le bloc podolique, — forçant celles-ci à renverser leurs plis vers le Danube.

Si maintenant l'on considère dans son ensemble la chaîne des Carpathes, on peut se rendre compte des causes qui lui ont donné son inflexion violente. Il y en a trois: la pression concentrique du bloc podolique, celle du horst dobrodjéen et celle de la plate-forme prébalcanique. Entre la zone qui s'effondrait d'une part dans le bassin pannonique et dans le bassin plus petit de la Transylvanie, et qui d'autre part était prise comme dans un étau entre les trois éléments hétérogènes indiqués, les couches terrestres se sont plissées et élevées et ont formé d'abord les Carpathes du flysch, puis les Sous-Carpathes. Par là s'explique du même coup l'asymétrie de la chaîne des Carpathes, ainsi que le renversement de leurs plis vers l'extérieur.

Les Carpathes les plus anciennes s'inclinent sur le dos des Carpathes moyennes et celles-ci s'appuient sur les plus récentes, les poussant vers les masses hétérogènes qui leur font obstacle.

Les chaînes daciques sont limitées à l'extérieur par des fractures longitudinales et chevauchent sur les Carpathes du flysch Celles-ci sont bordées à l'extérieur par d'autres fractures et s'appuient sur les Sous-Carpathes qui, à leur tour, sont limitées par des fractures longitudinales, et renversées sur les bords des blocs passifs qui leur résistent. Le processus de formation ne sera complètement élucidé que quand le mesurage au pendule nous révèlera pour toute la région les anomalies de densité de l'écorce des Carpathes et celles des régions avoisinantes. « Quand la masse terrestre, en se contractant et en se plissant a formé les Alpes et les Carpathes, elle s'est, en même temps redressée d'une part et affaissée d'autre part dans son propre substratum (magmatique); elle ne s'est pas présentée sous l'aspect d'un iceberg au milieu des eaux mais à cause de ces liens élastiques avec la croûte voisine (Vorlandskruste) et à cause de la plasticité du substratum, elle a entraîné après elle dans les profondeurs les parties marginales du bloc stable » [1]).

[1]) Franz Kossmat, *Die Mediterranen-Kettengebirge in ihrer Beziehung zum Gleichgewichtszustande der Erdrinde.* Leipzig, 1921, p. 21.

dacoromanica.ro

Il nous reste donc à préciser si les fragments marginaux du bloc ont été engloutis et si, par leur pression oblique, ils ont contribué au plissement, ou bien si ce plissement lui-même, produit par l'équilibration des masses, selon leur densité ou d'autres circonstances, a provoqué la rupture des marges du bloc passif et leur chute dans les profondeurs. En tous cas, une chose est évidente: la genèse des Carpathes est en liaison avec la résistance du bloc primitif, celle du horst dobrodjéen et celle de la plateforme balcanique.

C) *La zone de colmatage et de transition*

Les failles qui séparent le système carpathique des masses hétérogènes qui l'encerclent sont en voie de disparaître. Au pied des monts, les eaux de la mer, puis des lacs pliocènes, enfin celles des rivières ont comblé et nivelé les dépressions. Ainsi sont nées les vastes plaines d'aujourd'hui qui, tant du côté de la Tisza que du Danube et de la mer, entourent la citadelle des Carpathes. Aussi cette chaîne, si jeune à sa périphérie, s'est-elle insensiblement unie aux éléments anciens et passifs qui s'opposaient à elle, grâce à la formation plus récente encore des plaines et du delta qui progresse sous nos yeux. Les mouvements anciens s'effacent; c'est maintenant une région de colmatage et de transition qui recouvre de plus en plus complètement les vieilles cicatrices.

Cette oeuvre de colmatage est loin d'être seulement superficielle. A Giurgiu on trouve des fragments de la plate-forme prébalcanique sous la rive gauche du Danube à une profondeur minime. Au milieu de la plaine, à Mărculești, la plate-forme prébalcanique se rencontre à une profondeur de 318 m; à Bucarest on ne la trouve pas même à 1000 m.

La plus récente couche — celle qui a recouvert non seulement les dépôts des lacs mais encore les alluvions charriées par les eaux des Carpathes — est celle du loess qui atteint parfois dans la plaine une épaisseur de 30 m. et arrive exceptionnellement à dépasser même 70 m. Le loess et d'autres dépôts ont donné à la Roumanie sous l'influence du climat et de la végétation un sol assez varié [1]). Mais celui-ci diffère

[1]) Comité international de pédologie, *Etat de l'étude de la cartographie du sol dans divers pays de l'Europe, de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie.* Collection de mémoires publiés sous les auspices de l'Institut Géologique de Roumanie, Bucarest, 1924.

dacoromanica.ro

fort comme aspect de celui qui s'étend à l'Est du Dniester [1]).

De tout ce que nous avons exposé jusqu'ici sur la genèse des Carpathes, il résulte que sous le rapport géologique, comme sous le rapport morphologique et celui de la composition du sol, les Carpathes roumaines forment le dernier bastion de l'Europe en face du bloc russo-sibérien. Aussi la carte de Banse désignait-elle dès l'année 1912 toute la région à l'Est de la Roumanie sous le nom de Grande-Sibérie (Gross-Sibirien) [2]).

[1]) *Nobokih*, professeur de géologie à l'Université de Kiev, dans une brochure de Zemstvo de Chisinew, publiée en 1912 conclut ainsi: *Les sols bessarabiens* (à savoir ceux de la région entre le Pruth et Dniester) diffèrent complètement de ceux de Podolie et de Cherson; Cf. Dr. P. Cazacu, *La Moldavie d'entre le Pruth et le Dniester*. Iassy, p. 68.

[2]) Ewald Banse, *Petermann's Mitteilungen*, 1912, p. 3.

dacoromanica.ro

III. LA FRONTIERE DE L'EUROPE VERS L'ASIE

Les Carpathes avec leurs régions attenantes constituent la citadelle de l'Europe. *(Das Bollwerk Europas.)*
Petermann's Mitteilungen 1912 p. 3.

Tant qu'il a existé aux flancs des Carpathes un géosynclinal occupé par les eaux de la mer tertiaire, la vraie frontière entre le sol européen et la masse russo-sibérienne était cette mer qui entourait les Carpathes. Quand elle fut comblée par les sédiments, ceux-ci se plissèrent et entourèrent de collines la vieille citadelle carpathique jusqu'à ce que les anciennes cicatrices soient complètement fermées. Alors, peu à peu, la région mouvementée des Carpathes, riche en volcans, en tremblements de terre et en sources thermales, s'est soudée à la masse passive du bloc oriental.

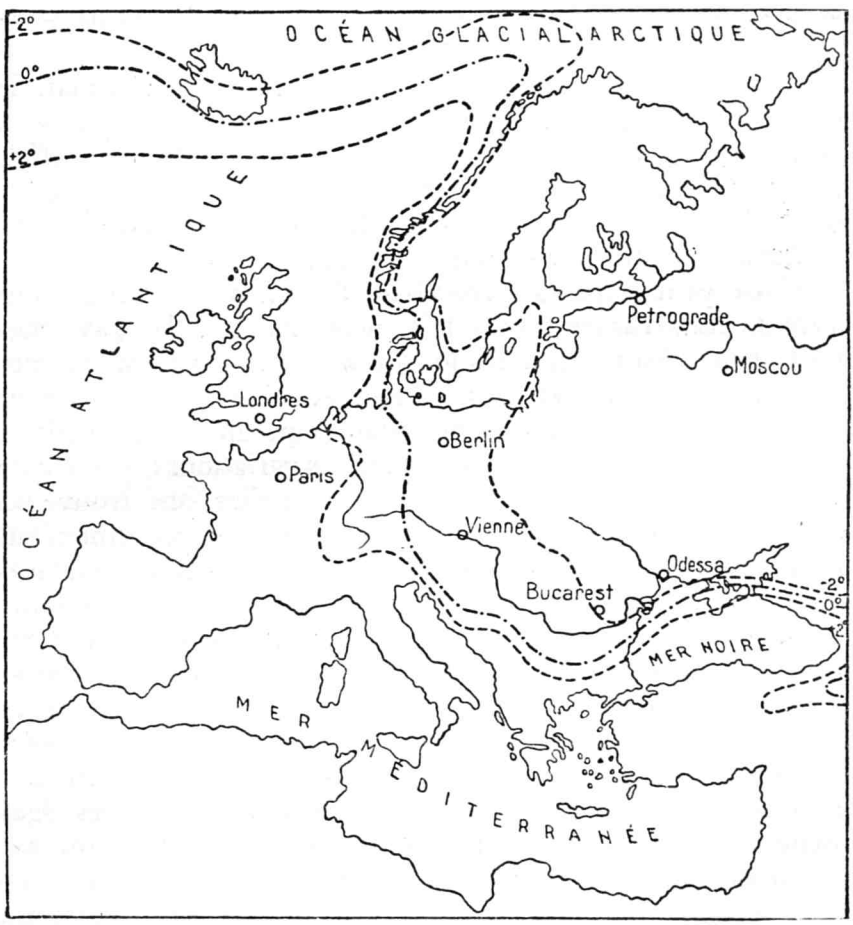
Néanmoins l'antithèse entre ces deux régions, essentiellement différentes n'a pas encore pu disparaître complètement de nos jours. Certains faits la mettent fort en évidence.

Tout d'abord la naissance d'une chaîne de montagnes est un événement planétaire qui a de très grandes répercussions sur le climat. Rien d'étonnant dès lors que la chaîne des Carpathes orientales qui suit à peu près la direction du méridien soit devenue une frontière climatique entre la plaine russe et l'Europe proprement dite. Les géographes savent que l'influence bienfaisante du Gulfstream s'étend sur notre continent jusqu'au 25-ème degré de longitude E. et ce méridien passe justement par le milieu du bastion carpathique. Cette coïncidence, toute fortuite qu'elle est, s'explique par des causes plus profondes, dont on peut relever les effets multiples.

dacoromanica.ro

1. CLIMAT

Rien de plus caractéristique que la direction de la ligne isotherme de 0° pendant l'hiver. Partant de la Scandinavie, elle se dirige vers le Bas-Danube, s'écarte des Balcans (comme



Isothermes d'hiver de + 2°, 0°, — 2°

si elle se gardait d'approcher de la Méditerranée) puis se prolonge vers l'Est en traversant obliquement la Mer Noire.

La Roumanie est traversée en janvier par les isothermes de 0°, — 2°, — 4°, c'est à dire qu'elle est située juste (entre les températures positives et néga-

dacoromanica.ro

tives) dans une zone de transition où ni la Méditerranée, ni le Gulfstream ne peuvent empêcher l'eau de geler pendant quelques mois. A noter, que la courbe de l'isotherme suit l'arc des Carpathes, marquant ainsi que la Roumanie occupe exactement la région où commence le climat continental. La plaine du Bas-Danube, comme celle de la Vistule, est située dans la zone où le gel dure de deux à trois mois. C'est donc à l'isthme ponto-baltique que commence un climat différent de celui de l'Europe entre l'Atlantique et les Carpathes.

Si la latitude seule suffisait à déterminer un climat, le climat de la Roumanie devrait être le même que celui de la Lombardie ou de la Provence: le 45-ème parallèle, en effet, passe par le delta du Danube et par celui du Pô, et Bucarest est situé un peu plus au Sud que Bordeaux. Néanmoins le régime climatique roumain est totalement différent.

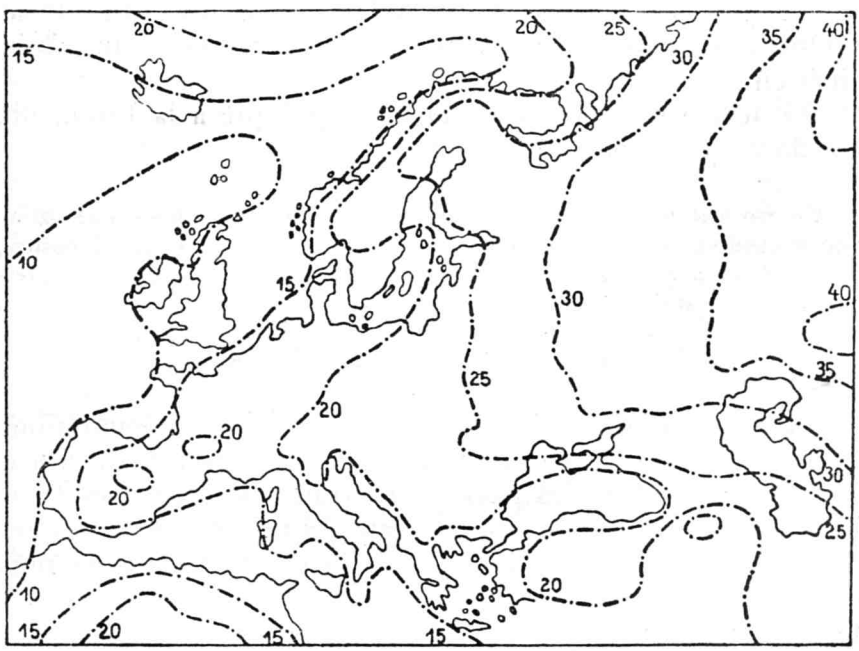
a) Le printemps est caractérisé dans nos contrées par des *écarts de température* tout à fait inconnus dans les pays méditerranéens. En mars, à des journées à peu près aussi chaudes et lumineuses que celles de l'été, succèdent brusquement des bourrasques à neige si abondante qu'elles empêchent la circulation des trains, comme en 1923. Ces variations capricieuses de température sont si caractéristiques qu'elles ont trouvé un écho dans le folklore. Les neiges du printemps annoncent que la Fée Dokia secoue les sept casaquins fourrés (cojoace) qu'elle avait portés pendant l'hiver. Les neuf premiers jours de mars s'appellent les *jours des vieilles* par allusion aux lubies du temps à cette époque (connues en Occident sous le nom de giboulées de mars). Enfin les neiges abondantes qui tombent en ces jours critiques sont qualifiées de *neige des agneaux* parce que souvent elles causent la mort des agnelets dans les troupeaux. Les vignes sont exposées également à cause de la gelée: la tradition des travaux agricoles défend donc de déterrer les ceps avant la fin de mars.

b) L'été ressemble à celui des pays méditerranéens. La capitale de la Roumanie connaît des chaleurs de 40° comme Rome. Mais même en plein été les soubresauts de température ne sont pas exclus. (Le 4 juin 1898, la température est tombée en 37 minutes de 14°).

c) Seul l'automne est plus égal, bien que la température s'abaisse encore d'un rythme saccadé, tout différent de la

dacoromanica.ro

baisse graduelle qu'on observe en Lombardie et en Provence. Du mois de septembre au mois d'octobre, la moyenne de la température tombe de 6° en Roumanie, mais du mois d'octobre au mois de novembre, elle s'abaisse encore, de 7°. Les nuits d'autre part, étant claires et sereines, l'irradiation est si puissante que les frondaisons jaunissent à vue d'œil et que l'aspect du paysage change d'un jour à l'autre. Au lieu d'une



Lignes d'égale amplitude annuelle

transition graduelle, à peine sensible, comme dans les pays qui bordent l'Atlantique, les forêts des montagnes et des collines des Carpathes, où les conifères sont mêlés aux arbres à feuilles caduques, subissent dans l'espace de quelques jours des métamorphoses surprenantes.

d) Enfin suit un hiver rigoureux, qui ne manque pas de contrastes non plus: des jours calmes, lumineux parfois, tempérés comme dans l'Italie du Nord; mais dès que le vent

dacoromanica.ro

d'Est commence à mugir, un froid âpre et des neiges abondantes donnent au paysage un aspect tout à fait septentrional. On ne peut plus circuler qu'en traîneaux et si la bise (Crivetzul) qui souffle du Nord-Est dure plus longtemps, tous les cours d'eau — même le Danube — gèlent au point de permettre le transport d'une rive à l'autre, des charges les plus lourdes. Parfois même, les bords de la Mer Noire sont pris dans les glaces. Les anciens Grecs, quand ils passèrent de la Mer Egée au Pont-Euxin parlaient du « froid scythique » comme nous parlons aujourd'hui du froid sibérien.

Le terme de *climat de transition* appliqué à la Roumanie est donc on ne peut mieux justifié.

Un fait encore mériterait d'être relevé: la ligne qui indique une variation annuelle de 15°, suit le contour du continent dans toutes ses sinuosités, du Nord de la Scandinavie à la Méditerranée; celle qui marque une variation de température atteignant jusqu'a 36° passe près des Monts Oural, dans la direction du méridien, et la ligne intermédiaire, de 25°, ligne médiane par conséquent, passe précisément par le milieu de la Roumanie.

Si nous passons de la température aux précipitations atmosphériques, nous retrouvons ce même caractère de climat de transition. Dans les pays méditerranéens, les pluies tombent en hiver; plus au Nord, dans l'Europe centrale, elles tombent en été; en Roumanie la saison où il pleut le plus est le printemps. Pour la quantité d'eau tombée, la situation des pays carpathiques est également intermédiaire: dans l'Europe occidentale il y a une zone où les pluies dépassent 2 m; en Roumanie les isohyètes indiquent de 75 cm. à 50 cm. (soit quatre fois moins que sur les bords de l'Atlantique). Enfin du côté de la mer Caspienne, il ne tombe que 8 cm. de pluie, soit huit fois moins. La Roumanie occupe donc une situation intermédiaire entre la région exposée à la sécheresse des steppes ouralo-caspiennes, et les côtes bien arrosées de l'Atlantique.

Enfin le régime des vents est caractérisé par les courants étésiens, habituels aux régions méditerranéennes (en particulier celles du bassin oriental) et qui se font sentir vers

dacoromanica.ro

le Nord jusqu'aux embouchures du Danube [1]). Pour qui va du Midi vers le Nord la Roumanie touche aux frontières du régime méditerranéen.

Pour qui va de l'Ouest à l'Est, la Roumanie est encore un pays de frontière, en ce qui concerne la direction des vents. Le vent qui souffle le plus fréquemment est le vent du N.E., le *Crivetz*, vent humide d'habitude (accompagné en hiver par des rafales de neiges, en été par des pluies abondantes). Mais il y a aussi des vents contraires qui viennent de la chaîne Adriatique, l'un entre autres, très violent (le Cosava) est froid et souffle plusieurs jours de suite, rappelant dans une certaine mesure la bora. Phénomène curieux, il arrive parfois que le vent d'Est souffle jusqu'aux Carpathes sans les dépasser, tandis que le vent d'Ouest souffle sur l'autre versant des montagnes; au centre se trouve une région de calme, zone neutre d'armistice. La ligne de séparation entre les vents venant de l'Est, les plus fréquents, et ceux qui soufflent de l'Ouest passe précisément par la limite de la steppe entre Argeș et Olt. Dans cette zone, le vent de l'Est, le *Crivetz*, et le vent de l'Ouest, l'*Austrul*, ont des fréquences à peu près égales (208‰ et 204‰) [2]).

On peut donc affirmer que la Roumanie en ce qui concerne la température, les pluies et les vents, est un carrefour climatique, une zone de transition entre le climat continental de la Russie et le climat tempéré de l'Europe centrale. Elle rapproche ainsi quatre nuances de climat: au Sud, une *influence méditerranéenne* (on y trouve en quelques points des châtaigniers et la vigne y résiste sans être mise sous terre); au Nord, dans les Carpathes moldaves, un climat assez analogue à celui de la *Baltique*; du côté de l'Ouest, vers la Tisza, c'est le climat de la steppe pannonique qui prédomine, à l'Est enfin, apparaît, d'une façon suffisamment marquée, le *climat continental extrême*. Ces variations de température

[1]) W. R. Eckardt, *Klimatologische Sonderfragen: Die Frage der Etesien im ostlichen Mittelmeer und Vorderasien.* P. Mitt. 1923, p. 109.

[2]) E. Rick, *Climatografia câmpiei dintre Olt și Argeș.* Academia Română, Memoriile Secțiunii Științifice, seria III, t. II, pp. 34—65.

dacoromanica.ro

résultent forcément de la situation même du massif carpathique dont les diverses façades subissent l'influence des zones ambiantes. Au lieu donc de considérer ce climat comme *danubien* (ce qui amènerait à penser à un climat unique, commun à tout le bassin du fleuve jusqu'à la Forêt Noire) il serait peut-être plus naturel de lui donner le nom de *dacique*, d'autant plus qu'il est tout particulièrement déterminé par la situation et les dimensions du bastion des Carpathes, compris entièrement entre les frontières de l'antique Dacie.

Pour ceux qui n'auraient pas l'impression que la limite climatique entre l'Asie et l'Europe passe précisément par la Roumanie, d'autres arguments peuvent achever de les convaincre. En ce qui regarde la température, l'on observe en Roumanie, près du 25-ème méridien de longitude Est, à la fois des maxima (de caractère méditérranéen) et des minima (de caractère continental). On y trouve aussi au mois de juin le *maximum* des précipitations atmosphériques (caractère continental) comme l'abondance des pluies d'automne (caractère méditerranéen).

2. HYDROGRAPHIE

Les cours d'eau de la Roumanie peuvent également être qualifiés de cours d'eau de transition:

1. Par leurs dimensions: les fleuves à l'Ouest de l'isthme ponto-baltique sont très différents des fleuves qui coulent à l'Est des Carpathes.

Les fleuves de l'Europe proprement dite sont relativement médiocres. L'écorce terrestre étant ici plissée, là rompue ou effondrée, tous les bassins fluviaux que nous y rencontrons sont plutôt réduits; en tout cas leur longueur n'est pas considérable; il n'y a nulle part, entre les monts et la mer, assez d'espace pour le développement d'un fleuve aux affluents nombreux. (Le Rhin, le fleuve le plus important de l'Europe Occidentale, atteint à peine 1326 km. de longueur; l'Elbe, la Loire, le Tage ont à peu près la même longueur que le Rhin, tandis que tous les autres restent au dessous de 1000 km.). Par contre, les fleuves qui coulent dans la plaine orientale se ramifient à plaisir. La Volga (3750 km.) rappelle les fleuves de la Sibérie. Le Dnieper

dacoromanica.ro

parcourt plus de 2000 km. et le Don, la Dvina, la Petchora sont à peine plus courts.

Quant aux fleuves carpathiques ils tiennent en dimensions un rang intermédiaire. Le Dniester (1370 km.), la Tisza (1360 km.) dépassent en longueur le Rhin, tandis que le Mureș, le Pruth, l'Olt et le Séreth occupent à peu près le même rang que les fleuves du centre et de l'Ouest de l'Europe. Il est significatif en outre que le Dniester (qui marque la frontière de la Roumanie vers la Russie) soit le dernier fleuve qui ait sa source dans les Carpathes. Tous les autres, jusqu'aux approches de l'Oural surgissent dans la plaine et ne reçoivent d'affluents que de la plaine. Ainsi le Dniester et la Vistule qui naissent dans les Carpathes, recueillent les eaux de l'isthme ponto-baltique et les déversent l'un dans la mer Noire, l'autre dans la mer Baltique, représentent les *derniers fleuves alimentés par des affluents du continent européen proprement dit.*

2. Une autre différence concerne le régime de ces fleuves: ceux de la plaine russo-sibérienne disparaissent en hiver sous la glace et les neiges, les uns même gèlent complètement. Et quand vient le printemps, le dégel provoque des inondations énormes, tandis que durant l'été, dans la steppe l'étiage est très bas, si bien que l'aspect d'un même fleuve change au cours d'une année, au point de faire croire à plusieurs fleuves différents.

Tout au contraire, les fleuves occidentaux suivent un rythme régulier: alimentés par les pluies en toutes saisons, ils coulent à pleins bords et gèlent rarement.

Or les fleuves de Roumanie participent de ces divers caractères en raison des régions climatiques dont ils dépendent: issus des Carpathes et reliés au cours inférieur du Danube, ils présentent selon la saison de grands contrastes. En hiver ils gèlent à peu près complètement, comme ceux de Russie. Au printemps le dégel survient parfois subitement. La débâcle sur le Danube produit quelquefois des barrages de glaces qui provoquent des inondations, véritables catastrophes. Ensuite, pendant l'été la sécheresse épuise leurs eaux au point que certains d'entre eux disparaissent

dacoromanica.ro

complètement, ce qui rappelle le régime des cours d'eau méditerranéens.

Les fleuves roumains définissent donc bien, eux aussi, des types de transition. Quiconque partira des Carpathes en se dirigeant vers l'Est observera aussitôt le changement. Le Séreth est par son régime un fleuve carpathique et, si son lit n'était pas trop incliné, il pourrait être une merveilleuse voie navigable, car ses affluents des Carpathes lui apportent de l'eau en suffisance (en particulier la Moldova et la Bistritza qui recueillent les eaux d'une vaste région couverte de forêts). Mais en arrivant au Pruth, on remarquera aussitôt les approches du climat de la steppe. Le nombre des affluents diminue brusquement, leur apport est minime. Enfin, devant le Dniester qui n'est à peu près alimenté que par les eaux des Carpathes et qui ne reçoit presque rien de la steppe, on aura l'impression de se trouver en face d'un tronc privé de branches; car il n'est pas exagéré de dire que ce fleuve a bien plus d'affluents sur la carte qu'il n'en a en réalité. Son cours lent a déjà l'aspect propre aux fleuves de la plaine orientale.

3. VEGETATION

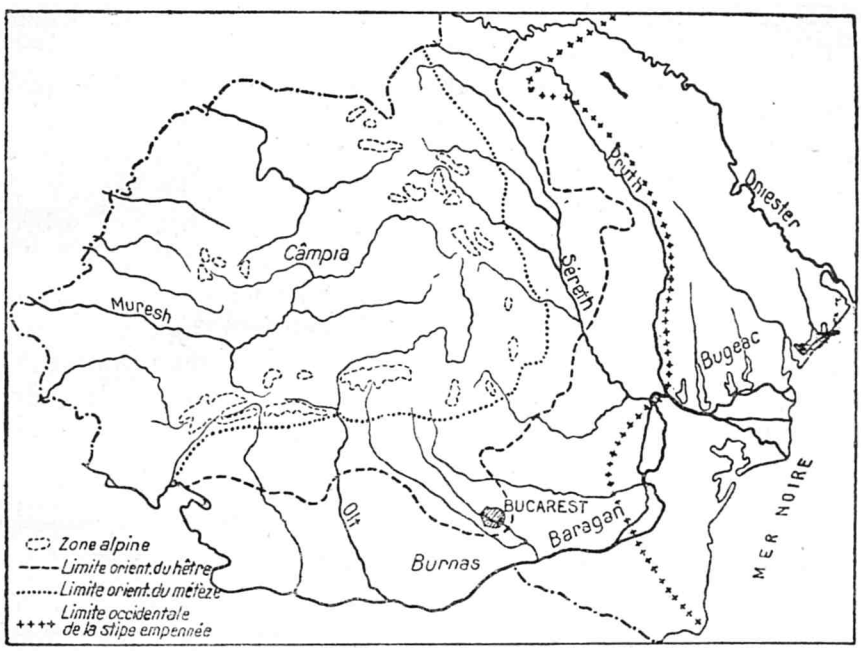
Quiconque regarde la carte de la végétation ne saurait douter que l'Europe se termine au pied des Carpathes.

A vrai dire l'isotherme de 0^0 ainsi que les autres lignes climatiques (marquant l'humidité, la pression atmosphérique, etc.) qui traversent la Roumanie ne sont en dernière analyse que des abstractions, puisqu'elles expriment une moyenne, tirée de quelques chiffres. Quelle qu'en soit la valeur, il est probable que toutes ces lignes (isothermes, isobares, isohyètes, isonèphes, isonotides) dessineront encore d'autres sinuosités à mesure que le nombre des stations météorologiques augmentera et que croîtra celui des périodes d'observations. A défaut, la végétation est un merveilleux enregistreur de tous les facteurs du climat. Aussi la distribution de la végétation est-elle le critère le plus important pour déterminer

dacoromanica.ro

si la Roumanie est ou n'est pas située sur la zone de transition entre l'Europe et l'Asie.

Ce qui nous frappe en premier lieu c'est l'extension de la zone occupée par le hêtre (fagus silvatica). Entre toutes les essences forestières européennes, le hêtre est l'arbre qui a besoin pour vivre de la plus longue période d'activité végétale (il lui faut au moins cinq mois pour mener son bourgeon à maturité). Il redoute aussi bien le froid que la sécheresse.



Limites du hêtre, du mélèze et de la stipe empennée

Au printemps ses feuilles larges et délicates sont gravement menacées par toute descente du thermomètre au-dessous de 0^0. Les retours de gel en Avril ou en Mai brûlent et roussissent les hêtraies. D'autre part, la sécheresse de la steppe exerce sur leur feuillage le même effet. Aussi le hêtre a-t-il pour limite le contour des Carpathes et se retire-t-il comme en un golfe le long de l'arc carpatho-balcanique, afin d'échapper à la sécheresse de la steppe.

dacoromanica.ro

Nous pouvons rappeler à ce propos qu'il craint non seulement la chaleur desséchante de la steppe, mais encore les sols chargés de sels. Il a besoin d'une terre complètement lavée. Aussi ne s'écarte-t-il des Carpathes que dans les régions où les précipitations atmosphériques sont plus fréquentes, sur les collines de l'Olténie, dans la Vlasia (bassin de l'Argesh), où il descend vers la plaine et, par le Codru, il prolonge, du milieu de la Moldavie jusqu'aux rives du Dniester, les forêts de la chaîne carpathique.

D'une façon générale on peut dire que là où, au pied des Carpathes, le hêtre ne pousse plus, cesse aussi de régner le climat tempéré de l'Europe, pour faire place au climat continental excessif de la steppe orientale.

Tout aussi significative que celle du hêtre est la distribution des conifères et surtout de la *picea excelsea*. La limite de ce conifère passe du Nord au Sud au pied des Carpathes, descend jusqu'aux abords du Danube, en suivant à peu près la direction du méridien. C'est encore un arbre qui craint la chaleur et la sécheresse de la steppe. Mais la meilleure preuve que nous nous trouvons ici dans une zone intermédiaire, c'est l'apparition de la *colilia (stipa pennata)* qui est la plante la plus caractéristique de la steppe pontique. Elle ne pousse que sur un sol maigre et sec. Dès que la terre commence à être un peu plus humide et plus grasse, la stipe empennée disparaît. Par sa couleur cendrée et sa perpetuelle mobilité cette herbe donne à celui qui l'aperçoit de loin l'impression du sable mouvant [1]).

Il s'agit donc d'une frontière triple: celle du hêtre, du mélèze et de la stipe empennée dont les zones limitrophes se rejoignent à l'Est des Carpathes en formant un « triplex confinium » qui prouve d'une façon palpable que la chaîne des Carpathes sépare deux mondes distincts.

Pour renforcer cette affirmation on peut encore en appeler à un autre exemple, celui de la vigne. Pour qui vient de l'Ouest, la frontière de la vigne descend du Rhin aux Carpathes, puis s'incline vers le Sud dès qu'elle atteint

[1]) P. Enculescu, *Zonele de vegetație lemnoasă din România în raport cu condițiunile oro-hidrografice, climaterice de sol și subsol.* București, 1924, p. 115.
A. F. W. Schimper, *Pflanzen-Geographie auf physiologischer Grundlage*, 1898, p. 639.

dacoromanica.ro

la vallée du Dniester pour passer en Crimée, de sorte que le dernier vignoble européen à l'Est du continent est un vignoble roumain. Cette même tendance à se retirer vers le Sud peut être observée chez les végétaux méditerranéens. Le châtaignier *(castanea vesca)* apparait à Baia Mare, sur la frontière ouest des monts Apuseni et de l'Olténie. Le figuier *(ficus carica)* peut encore donner des fruits jusque sur la ligne Giurgiu-Balcic, et la vigne persiste, sans être enterrée pendant l'hiver, des coteaux de l'Olténie aux rivages de Balcic.

Enfin, comme dernier et suprême argument pour prouver que nous nous trouvons ici sur la zone de démarcation entre l'Asie et l'Europe, notons, *cas unique en Europe*, que quelques espèces sibériennes se sont réfugiées jusque sur les sommets des Carpathes, ce qui montre que le vent de l'Est, le Crivetz, si puissant qu'il soit, n'a pu exercer son influence au-delà de cette limite. Voici pourquoi un des plus profonds connaisseurs de la végétation carpathique affirme à juste titre que la chaîne des Carpathes marque la barrière extrême où s'arrête une multitude d'espèces en leur propagation vers l'Est et le Nord-Est [1]).

La *faune* atteste le même fait: nous n'en donnerons qu'un exemple à l'appui. Le chameau, un des animaux les plus caractéristiques de l'Asie Centrale a atteint la limite de son extension vers l'Ouest, précisément aux embouchures du Danube. Les Tatares l'ont employé dans la Dobrodja jusqu'à ces derniers temps, comme bête de somme; d'autre part Cantemir nous rapporte que dans la steppe du *Bugeac* erraient encore il y a deux cents ans, des chevaux sauvages que chassaient les Tartares, comme ils le font encore en Mongolie.

Tant de témoignages concluants ne permettent plus de douter que les Carpathes ne constituent vers l'Est non seulement une frontière orographique, mais aussi une frontière climatique, hydrographique et biogéographique. Nous pourrions même ajouter pour compléter cette démonstration un élément de plus — une frontière ethnographique. En effet,

[1]) F. Pax, *Grundzüge*. Die Pflanzen-Verbreitung in den Karpathen. Leipzig, 1898, p. 181, 183.

dacoromanica.ro

le massif des Carpathes a été le bastion où sont venus se heurter à peu près toutes les invasions asiatiques: Huns, Avares, Bulgares, Hongrois, Petchénègues, Cumanes et Tatares. Tous ceux qui ont passé à l'Ouest du méridien des Carpathes, ont été anéantis ou assimilés. Seuls quelques Tatares ont subsisté, disséminés dans quelques villages de la Dobrodja, reliquats des invasions asiatiques.

CONCLUSION

Sous le rapport de la géographie physique comme sous celui de la géographie humaine les Carpathes avec les régions qui en dépendent forment la véritable frontière entre l'Europe et l'Asie. Les essais récents des géographes pour répartir la surface du globe en «*régions naturelles*», nous ont donné, il n'y a pas longtemps, une carte où l'on présente comme une unité, *la Grande Sibérie* (Gross-Sibirien) qui s'étend de l'isthme ponto-baltique jusqu'au détroit de Bering. Cette délimitation est confirmée aussi par les travaux des savants russes: Nobokih fait observer que la composition du sol à l'Ouest du Dniester diffère complètement de celle du sol des provinces russes. Or le sol comme la végétation sont des effets réflexes du climat.

Ainsi, en tenant compte d'abord de la structure de l'écorce terrestre, puis de la formation orographique et hydrographique du pays, enfin des caractères de la végétation, de la faune et de la géographie humaine, nous sommes en mesure d'affirmer que les Carpathes et leurs dépendances forment la vraie frontière de l'Europe vers l'Orient.

dacoromanica.ro

LE PEUPLE ROUMAIN

I. GENESE DU PEUPLE ROUMAIN

Nous avons relevé plus haut ce fait caractéristique que les habitants du pays roumain ne se connaissent pas de patrie antérieure à celle qu'ils occupent encore actuellement [1]). Mais cela n'exclut pas qu'il se soit ajouté au cours des siècles quelques éléments allogènes à la masse primitive. Aussi pouvons-nous, dans les Carpathes comme dans d'autres régions de l'Europe distinguer assez clairement certaines couches ethniques.

1. *Elément autochtone*. A la base, nous trouvons la population désignée sous le nom générique de Thraces. Essayer de reconstituer le type anthropologique de la plus ancienne population carpathique est une tentative prématurée: d'abord faute du matériel suffisant, ensuite à cause des nombreux changements qui se sont produits ici, non seulement à l'époque préhistorique, mais surtout à l'époque historique. Il y a deux mille ans, Strabon était convaincu que tout essai pour déterminer la limite entre les peuples thraces serait une vaine entreprise, car les guerres et surtout la conquête romaine avaient déjà provoqué des dislocations importantes [2]). Il est manifeste pourtant que dans les montagnes et les collines boisées du nord du Danube, la stabilité de la population a été un peu plus grande qu'au sud du fleuve, car les invasions se dirigeaient de préférence vers les pays méditer-

---

[1]) Voir, p. 5.
[2]) Strabon, VII, 7.

dacoromanica.ro

ranéens. La région carpathique a donc pu conserver plus aisément l'élément autochtone. Les mensurations des crânes montrent, en effet, dans la montagne, une brachycéphalie plus prononcée que dans les plaines qui entourent le massif; et l'anthropologue qui a fait les recherches les plus récentes dans ces régions est arrivé à la conclusion que « *les habitants actuels peuvent être considérés comme les représentants de la race connue dans l'antiquité sous la dénomination de Gètes et de Daces* » [1]).

2. *Eléments allogènes*. Au vieux fond thrace sont venus s'ajouter avec le temps d'autres éléments ethniques. En particulier l'élément celtique. Dès le troisième siècle avant J.-C. (280), des masses celtiques importantes essaiment jusque dans la vallée du Bas-Danube. Polybe en signale des groupes disséminés jusqu'en Asie Mineure, remarquables surtout comme guerriers et comme mercenaires. Leurs établissements se sont étendus jusqu'aux bouches du Danube, à preuve *Noviodunum*, Isacea d'aujourd'hui. Et Strabon nous dit que les *Boii*, les *Scordisci* et les *Taurisci* étaient de race celtique et que nombre d'entre eux s'étaient dacisés par suite d'une longue vie en commun avec les Daces [2]).

L'expansion des Celtes dans le bassin du Danube était à cette époque tout à fait naturelle. Partis des rives inhospitalières qui s'étendaient entre le Rhin et l'Elbe, ils ont dû considérer tout rapprochement de l'Atlantique ou de la Méditerranée comme un pas fait vers une existence plus facile. C'est pourquoi ils soumettent la Gaule peu de temps après la fondation de Marseille par les Grecs, puis avancent vers la Péninsule ibérique (les Celtibères), vers l'Italie (les Allobroges) et finissent par se déverser sur l'Orient jusqu'à Delphes et en Asie-Mineure [3]).

Leurs dieux ne leur avaient-ils pas promis toute la terre où les conduiraient le vol des oiseaux ou le cours des nuages. Et, la voie la plus aisée qui se présentait à eux pour cette conquête du monde, était celle du Sud-Est, qui suit le Danube, le fleuve le plus important de l'Europe. Ainsi, l'essaimage celtique vers la Dacie devenait des plus naturels. Il est juste d'ajouter que dans ce mouvement qui englobait toute l'Europe, se manifestaient le

[1]) E. Pittard, *Les Races et l'histoire*. Paris, 1924, p. 348.
[2]) Strabon, II, 44, 51.
[3]) C. Jullian, *De la Gaule à la France*, 1922, p. 73, 74, 125.

dacoromanica.ro

tempérament vif des Celtes ainsi que l'avènement florissant de l'industrie du fer.

Toute aussi naturelle est la descente des populations germaniques des pays au climat âpre, vers les pays du midi. Les Bastarnes arrivèrent jusqu'au Danube à une époque très ancienne et se fixèrent au milieu de la masse des peuples thraces. Les luttes fréquentes de ces envahisseurs avec les Gètes prouvent d'une façon manifeste que la poussée partant de la Baltique, se faisait sentir sur l'actuel territoire roumain de plus en plus vivement. A peu près tous les 30 ans (c'est à dire à chaque nouvelle génération) une partie des tribus germaniques se dirigeaient vers le Sud [1]). L'accroissement de la population dans ces contrées peu hospitalières du Nord de l'Europe les y contraignait et d'autre part la poussée vers le Sud leur était suggérée par leurs relations commerciales, pour l'échange de l'ambre avec les pays méridionaux [2]).

Donc, à côté de l'ancien élément « gétique » (comme l'appelaient les Grecs), ou « dacique » (comme le dénommaient les Romains), l'ethnographe doit tenir compte dans les pays carpathiques de certaines *infiltrations celtiques et germaniques*. La plus importante fut celle des Celtes, comme l'atteste la toponymie. Mais celle des Germains ne saurait être tout à fait ignorée. Dès l'époque des guerres puniques, les Dardanes (qui habitaient près des sources du Vardar et de la Morava) appellent les Roumains au secours contre les envahisseurs du Nord. La masse de ces éléments allogènes n'était certainement pas négligeable. Un fait le prouve: Les « Peucini », (une branche des Bastarnes) établis près des bouches du Danube, se sont maintenus plusieurs siècles dans cette région, jusqu'au moment où Probus (280 ap. J.-C.) transféra ces étrangers tenaces sur la rive droite du Danube. Là, ils finirent par se fondre avec la population romaine de la Péninsule.

D'autres éléments ethniques qui, apparemment, auraient pu contribuer à constituer le peuple des Carpathes étaient les populations ponto-scythiques, c'est à dire les Grecs, établis sur les bords du Pont-Euxin et les nomades de la steppe au Nord de cette mer. Mais leur genre de vie excluait toute

[1]) A. Meitzen, *Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Romer, Finnen und Slaven*, I, 386. Berlin 1895.

[2]) C. Jullian, *ibid.* p. 69, 70.

dacoromanica.ro

immixtion appréciable dans le bloc ethnique des Carpathes. Les Grecs, en effet, marins avant tout, demeuraient attachés aux rivages de la Mer. Ils ne cherchaient point à pénétrer dans le centre de la Péninsule et par conséquent, encore moins dans les Carpathes; ils se sont contentés de vivre dans quelques villes du Pont. Même chose pour les nomades connus sous le nom de Scythes: ils sont restés et devaient rester loin des montagnes, où les conditions d'existence étaient toutes différentes de celles de leur steppe.

L'antagonisme entre ces deux sortes de populations apparaît aux premières pages de l'histoire du pays roumain. Quand Darius Hystaspe conduisit son armée contre les Scythes, ceux-ci demandèrent secours aux habitants des monts et essayèrent de se réfugier sur les contreforts des Carpathes. Mais les montagnards les repoussèrent et les forcèrent à se retirer au loin dans la steppe [1]).

On trouve pourtant des objets grecs et même scythes dans le sol de la Dacie. Mais cela ne contredit en rien notre explication: la présence de pareils objets, tels que les vases et les monnaies grecs, etc. ne présuppose pas, en effet, une infiltration nécessaire de population et peut fort bien s'expliquer par des échanges commerciaux.

Si bien qu'au début de l'ère chrétienne, la masse dace formait encore une unité ethnique non seulement considérable en nombre, mais suffisamment homogène et bien individualisée, fort distincte de ses voisins. Le mot d'Hérodote (que les Thraces s'ils étaient unis, représenteraient l'une des plus grandes puissances politiques) était à ce moment presque juste. Burébista pouvait lever des armées de 200.000 hommes. Et Strabon confirme lui aussi que les Daces formaient un grand peuple: les éléments étrangers avaient donc été à peu près complètement assimilés et ne jouaient plus aucun rôle dans leur histoire.

3. *La conquête et la colonisation romaines.* L'événement ethnographique véritablement important pour les destinées de la population des Carpathes a été *l'infiltration des Ro-*

[1]) Herodote, IV, 125.

dacoromanica.ro

mains, suivie de la conquête militaire et de la colonisation d'une partie de la Dacie.

En effet, l'apparition des Romains dans les Carpathes a déterminé, ici, comme en Ibérie et en Gaule, un changement considérable dans le caractère ethnographique de la région. La pénétration des Romains dans le pays avait commencé d'ailleurs bien avant Trajan. Tout comme les fleuves qui descendent des Alpes et des Carpathes coulent vers le Danube, la population romanisée s'est répandue de l'Adriatique et des Alpes vers l'Orient et le commerce s'est propagé dans la même direction [1]). Sous Auguste, la Moesie et la Pannonie deviennent provinces de l'Empire; les légions passent de la ligne du Rhin à la ligne du Danube dont elles occupent la rive droite. Mais bientôt, la domination romaine (par ses citadelles et ses retranchements) envahit aussi la rive gauche, si bien que Trajan ne fait que couronner l'œuvre d'infiltration, en obtenant la soumission des monts et du plateau transylvain, où se trouvait le centre de la puissance des Daces.

Les guerres daces menées par Trajan ne sont donc que l'épilogue d'une œuvre préparée de longue date. Il n'y a pas d'autre façon d'expliquer comment, aussitôt après la conquête, la Dacie nous apparaît comme la plus florissante des provinces de l'Empire *(Dacia felix)*. La conquête, si paradoxal que cela puisse sembler, n'a pas été pour elle un affaiblissement, mais au contraire un développement: sur l'élément dace, si vigoureux, est venu se greffer l'élément romain, qui, par sa technique administrative, militaire et économique, dominait tous les pays méditerranéens.

Voilà comment s'est faite ici la fusion de deux civilisations et de deux cultures. Les Daces avaient une civilisation tout aussi vieille que celle des Romains: la culture des céréales

[1]) Grâce aux efforts des Romains, les Alpes finissent par être traversées par 18 voies carrossables, sans parler d'une quantité de passages pour cavaliers et piétons. Dans les Alpes orientales, l'industrie du fer en particulier a contribué à grouper la population et à y intensifier la vie. Les objets de fabrication alpine parvenaient jusqu'en Dacie. E. Speck, *Handelsgeschichte des Altertums*. Leipzig, 1905, III, 798, 800.

dacoromanica.ro

et de la vigne, l'élevage des troupeaux et l'exploitation des mines avaient été pratiqués par eux depuis bien des siècles, et dans le domaine psychologique leurs croyances en un seul Dieu et à l'immortalité de l'âme témoignaient d'un remarquable développement intellectuel et moral.

Quand le conflit a abouti à la destruction de la Dacie comme Etat autonome et à la colonisation romaine, il s'est trouvé d'emblée dans cette contrée limitrophe de l'Europe, tous les éléments nécessaires, pour constituer aussi un « peuple limitrophe » capable de remplir ce rôle difficile. A la masse considérable des autochtones, s'était ajoutée une multitude de colons qui, versés dans l'exploitation du sol (et en particulier du sous-sol) et conduits par le génie organisateur des Romains, imprimèrent à la nouvelle province un essor unique dans les fastes de l'Europe.

La conquête et la colonisation deviennent alors un fait capital dans l'histoire du peuple des Carpathes.

Quelques écrivains, plus attentifs aux faits historiques qu'à ceux de l'ethnographie, envisagent le passage des Romains au Nord du Danube comme un accident ou même comme une erreur. Aux yeux du géographe et de l'ethnographe l'extension de l'Empire dans les Carpathes et la pénétration romaine en Dacie se présentent au contraire comme une nécessité inévitable. Dès l'époque de Tibère, la langue latine était parlée en Pannonie par suite des relations commerciales. D'autre part, la transformation de la Moesie et de la Pannonie en provinces romaines faisait de la Dacie un coin enfoncé dans les flancs de l'Empire. Les frontières de celui-ci ne pouvaient donc pas être défendues avec succès le long du Danube, tant que la citadelle des Carpathes resterait dans la possession d'un peuple résistant et puissant comme l'étaient les Daces. La conquête de la Dacie devenait une inéluctable nécessité.

Il est vrai que les Romains ont songé un moment à s'arrêter au Danube, en créant sur la longue frontière du Rhin au Danube une ligne de défense *limes*. Si l'on suit, en effet, la série des retranchements et des forts élevés entre *Axiopolis* (au Sud de Cernavoda) et *Tomis* (Constantza), on a l'impression qu'il s'agit d'une rectification et d'un raccourcissement de la frontière danubienne. Mais bientôt les Romains se sont aperçus que le plateau transylvain dominait par trop cette frontière fluviale. Décébal, le maître de cette citadelle naturelle, avait de plus, des relations non seulement avec les *Jazygues* (venus du lac Maeotis dans la plaine pannonique) mais encore au Nord avec les *Suèves* (entre l'Elbe et l'Oder) et vers l'Orient avec les *Bastarnes*, les *Sarmates* et même avec les *Parthes*. Le royaume

dacoromanica.ro

dace occupait le centre du front que formaient les adversaires de Rome, échelonnées de la Mer du Nord aux embouchures de l'Euphrate. Pour Trajan personnellement et aussi pour d'autres hommes d'état de Rome, la guerre contre les Daces, à laquelle avait pensé déjà César lui-même, devait être entreprise sans tarder; c'était une nécessité de la politique romaine comme l'avait été jadis la destruction de Carthage.

Mais, sans insister davantage sur ces considérations géographiques, ethnographiques, militaires et politiques, ajoutons encore un fait qui, pour une grande part, a déterminé Trajan à entreprendre la conquête et la colonisation de la Dacie: c'est la situation économique de l'Empire qui, sous une série d'empereurs incapables, était devenue des plus mauvaises. Le trésor, en particulier, était complètement vide; de sorte que le premier soin de Trajan fut de nommer une commission pour assainir le budget. Mais dans ce moment de grande pénurie financière, tous savaient qu'à portée se trouvait un pays plus riche en or que tous ceux que l'on connaissait dans l'Ancien Monde. La conquête des Carpathes et l'exploitation des mines qu'elles renfermaient, signifaient entre autres sauver les finances de l'Empire et lui assurer à nouveau la prospérité [1]). Ainsi s'explique, qu'aussitôt après la conquête de la Dacie, il s'y soit produit une colonisation de proportions extraordinaires. Ce fut un afflux d'immigrants, de colons et d'hommes d'affaires, comme ceux qui se sont produits aux temps modernes, après la découverte des mines d'or, en Californie et au Transvaal. Les nouveaux-venus accouraient surtout des pays voisins, de la Dalmatie, de la Moesie, de la Thrace et de l'Asie-Mineure. Mais il a dû en arriver aussi un bon nombre de l'Italie même, car le régime latifondiaire et la culture des terres par les esclaves venaient justement de réduire les laboureurs italiens à une situation misérable, qui les forçaient à émigrer. Il naquit de la sorte dans les Carpathes un peuple nouveau. La langue latine, répandue dès le temps de Tibère dans toute la Pannonie (in

[1]) C'est en fait ce qui est arrivé. Le tribut de guerre a été si considérable que Trajan a pu renoncer à la perception des impôts dans tout l'Empire!

J. Carcopino, *Les richesses des Daces et le redressement de l'Empire romain sous Trajan.* Dacia, I, p. 28; sq.

dacoromanica.ro

omnibus Pannoniis) pénètre jusqu'au cœur des Carpathes et cette langue devient le facteur principal de la romanisation des Daces et par suite de la création d'une nouvelle population.

4. *Persistance de l'élément dace.* Ce serait une grande erreur de croire que la soumission de Décébal ait marqué la disparition du peuple dace. Après la conquête du pays, il se trouve divisé, il est vrai, en deux groupes qui se différencièrent par leur vie et par leur destinée:

a) Les Daces soumis subissent peu à peu l'influence de la romanisation. Toutefois la Colonne Trajane montre, dans les reliefs représentant la fin de la guerre, des scènes d'émigration. On y voit aussi que quelques nobles se sont eux-mêmes donné la mort en s'empoisonnant; d'autres se sont retirés dans les régions du Nord et de l'Est, non encore occupées par les Romains; mais après la seconde guerre, les soumissions ont été bien plus nombreuses [1]). Ceux qui avaient prêté serment avant la mort de Décébal ne devaient plus être tentés d'émigrer après la mort de ce roi qui représentait la suprême résistance.

D'ailleurs un peuple qui a une civilisation déjà millénaire, qui possède des champs cultivés [2]), des vignobles étendus, autant de travaux agricoles conditionnés par une étroite union entre le sol et lui; qui exploite d'abondantes mines de sel et des mines d'or etc., ne pourra jamais être détaché du lieu où il a vécu. Les inscriptions montrent, en effet, clairement que les Daces, restés sur place, se sont ralliés aux Romains, ont adopté des noms latins, ont accepté des fonctions publiques et ont fini par se romaniser, eux et leurs enfants. Cette fusion des races s'est produite non seulement dans les campagnes entre paysans, mais aussi, et avec plus de facilité encore, dans les villes chez les Daces des classes plus élevées. On sait que les Romains traitaient avec beaucoup d'égards leurs ennemis vaincus. Ils ont poussé la condescendance envers les

[1]) Dion Cassius, LXVIII, 11.

[2]) La Colonne Trajane nous montre les légionnaires s'arrêtant en marche pour faire les moissons sur les champs qu'ils rencontrent.

dacoromanica.ro

Daces jusqu'à leur laisser, dans certaines régions, une sorte d'autonomie. Les inscriptions nous parlent même d'une reine dace, ensevelie dans le territoire occupé par les Romains [1]), et plus tard quelques-uns d'entre eux arriveront même au trône impérial (Regalianus, élu empereur en 263 ap. J. C., était de la souche de Décébal [2]).

Ainsi s'est formé ce nouveau peuple daco-romain: au terme d'un processus de pénétration économique, ethnique, militaire et politique, processus qui a mis quelques siècles à se développer [3]).

Qu'il y ait là comme une manière de « couronnement » dans le développement de l'Empire, c'est incontestable. Ce n'est, en effet, qu'après la soumission de la Dacie que la langue et la civilisation latines se sont répandues plus largement sur la rive droite du Danube, en Moesie et dans tout le reste de la Péninsule balcanique. Et nous voyons se fonder à cette époque, dans l'intérieur même de ces pays, des « villes romaines », par opposition aux villes grecques, situées à la périphérie. L'une après l'autre surgissent « Trajanopolis », « Marcianopolis » (à l'Ouest de Varna) « Nicopolis » (sur les flancs des Balcans), « Adrianopolis », «Ulpia Serdica » et d'autres.

La naissance d'un peuple nouveau, par le greffage de l'élément romain sur l'élément dace, a provoqué une sorte de régénération de l'Empire dans toutes les contrées entre l'Adriatique et le Pont-Euxin. C'est avec raison qu'on a pu dire que les provinces danubiennes formaient au II-ème siècle après J. C. un groupe de pays qui donnait le ton à tout l'Empire [4]). Or, il est évident, que dans cette oeuvre de consolidation ethnique, il faut faire une large place à l'énergie des Daces: car, tout en adoptant la langue latine, ils ont conservé leurs caractères spécifiques et ils ont su garder les particularités de leur race et même certaines de leurs institutions propres. En effet,

---

[1]) V. Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-român*, 1911, p. 25.

[2]) Trebellius Pollio, *Triginta Tyranni IX*, (apud Xenopol, p. 146).

[3]) Strabon nous dit que les Ibères, tout isolée qu'était leur péninsule de l'Italie, dont la Gaule les séparait, avaient au bout de 200 ans déjà oublié la langue de leurs pères et adopté celle du vainqueur. Ce changement rapide a été causé essentiellement par l'exploitation des mines d'argent qui attiraient sans cesse de nouveaux immigrants d'Italie (Mommsen). Si cela a été possible en Espagne, la chose fut plus aisée encore en Dacie, où la richesse minière était plus grande (l'or et le sel) et où le voisinage de la Dalmatie, de l'Illyrie et de la Pannonie facilitait naturellement l'extension de la langue latine.

[4]) Speck, *Ibid.*, p. 805.

dacoromanica.ro

nous savons qu'à la suite de la conquête de César, la Gaule n'entre que de nom dans l'Empire romain, puisque la culture celto-gallique a persisté encore pendant plus d'un siècle [1]). De même, dans les Carpathes, il a dû se produire un phènomène analogue, d'autant plus que, par delà la frontière occupée par les légionnaires, il était resté des territoires entiers peuplés de Daces indépendants.

b) Les Daces libres occupaient le bassin supérieur de la Tisza, une grande partie des Carpathes orientales, et les régions formées par les contre-forts et les versants de ces montagnes jusqu'à la vallée du Dniester. Ptolémée, au milieu du second siècle de l'ère chrétienne, n'énumère pas moins de 15 peuplades daces, parmi lesquelles les *Carpi* dont dérive le nom de Carpathes. Leurs établissements *(dave)* occupaient les contrées qui s'étendent jusqu'au bassin du Dniester, dont le cours est assez exactement dessiné sur la carte de ce grand géographe, preuve qu'il le connaissait bien.

Un tiers au moins du vieil Etat dace était resté entre les mains de ses anciens maîtres, qui n'oubliaient pas le testament de Décébal: lutte à mort contre les Romains. Ils ne perdirent d'ailleurs pas une occasion de combattre contre les envahisseurs de leur patrie. En 162 après J.-C., les Daces prennent même franchement l'offensive et pénètrent en Macédoine et en Achaïe, faisant revivre les temps, où leurs pères et leurs aïeux décimaient les légions romaines et imposaient le tribut à Domitien. Une vingtaine d'années après, en 180, autre campagne contre les Romains et au siècle suivant les luttes continuent avec une exaspération non moins tenace. En 236 après J.-C., les Daces s'unissent aux Jazygues pour attaquer les frontières de l'Empire. En 238 les *Carpi* passent le Danube, où l'empereur Philippe et son fils du même nom, mènent contre eux des campagnes acharnées. Enfin, malgré le titre de « dacicus » et de « carpicus » dont s'enorgueillirent plusieurs empereurs, Aurélien se rend compte que la Dacie ne peut plus être défendue; de sorte qu'après une occupation d'un siècle et demi, l'empereur retire ses légions du territoire occupé, et, lui-même, tombe frappé par la main d'un Dace. C'est à

[1]) Forrer, *Zur Ur- und Frühgeschichte Elsass-Lothringen's*, 1901, p. 35.

dacoromanica.ro

peine si son successeur Probus parvient à calmer la fureur des Daces et à en faire des alliés de l'Empire *et omnes geticos populos in amicitiam recepit.*

Voilà comment prit fin l'immixtion officielle de Rome dans les provinces carpathiques. Mais, chose curieuse, l'influence romaine n'a pas diminué pour autant; bien au contraire, elle a connu dès lors un développement inattendu. Après le retrait des légions, quand les masses barbares eurent encerclé la citadelle carpathique, les daco-romains et les daces non encore romanisés ont pris conscience de leur unité ethnique, en voyant surtout le contraste entre leur genre de vie, et celui des barbares, bien inférieur. Ainsi s'explique comment le qualificatif de « romanus » a pris un sens de supériorité et a fini par devenir le nom même du peuple des Carpathes. Sans doute ce nom n'a-t-il pas été appliqué de prime abord à tous les Daces libres. Quelques dizaines d'années après le départ des légions, sous Galérien (d'origine dace) nous trouvons encore des troupes « daces », enrégimentées pour conquérir le pays montagneux de l'Arménie (297 apr. J.-C.) lors d'une campagne où le dit empereur avait perdu les premières batailles. Mais, avec le temps, nom, langue, et foi chrétienne qu'elles avaient en commun, cimentent l'unité de toutes les populations attenantes à la citadelle des Carpathes, qui est sans cesse assaillie par des flots nouveaux de barbares.

Ainsi, pour l'ethnographie des Carpathes, l'événement le plus important dans l'antiquité a été l'infiltration romaine; mais la romanisation du Bas-Danube « *qui avait commencé bien avant Trajan, a duré également fort longtemps après lui, et même après l'abandon de la Dacie par les Romains* ». Le résultat, aussi bien sous le rapport ethnique qu'au point de vue politique, a été considérable:

Par la romanisation de la Dacie, Rome a étendu son influence jusqu'aux confins orientaux de l'Europe proprement dite et a fixé dans les Carpathes les cadres d'un peuple « limitrophe », sentinelle vigilante, placée aux bords de la steppe parcourue par les nomades asiatiques.

5. *Influences médiévales et nouveaux apports ethniques.* Le retrait des légions de la Dacie a été provoqué non seulement

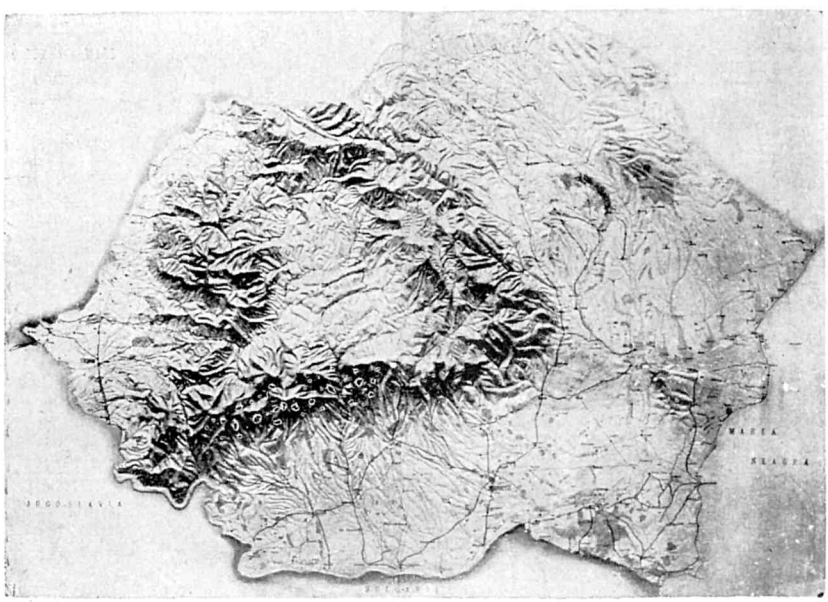
dacoromanica.ro

par les luttes continuelles contre les Daces libres et leurs alliés (les Jazygues, les Goths et d'autres encore), mais aussi par des causes plus générales qui ont suscité dans l'esprit de quelques historiens deux grandes illusions: la première c'est que toute la population de la Dacie serait partie à la suite des légions, évacuant la province; la seconde c'est que ce moment marquerait les débuts d'un cataclysme et le commencement d'une nouvelle période de l'histoire appelée « la période des invasions barbares ».

Ces deux hypothèses sont des moins fondées, car elles sont en contradiction avec les faits ethnographiques et avec les faits historiques. Il ne saurait être question, en effet, d'une période des invasions en histoire, tout comme on ne saurait parler d'une période des tempêtes en géographie physique. Il y a certaines époques dans l'évolution de l'humanité où les invasions ont été un phénomène normal sur toute la surface du globe. Ici même, dans le Sud-Est de l'Europe, ces mouvements apparaissent dès l'aube de l'histoire, notamment dans le bassin de la Mer Egée, dans la vallée du Danube, où nous rencontrons des Celtes venus de l'Occident quelques siècles avant l'ère chrétienne, un peu plus tard (180 apr. J. C.) des Bastarnes partis de la Baltique pour arriver jusqu'au Sud du Danube, etc., sans qu'il soit utile de rappeler les flux et reflux continuels des nomades de la steppe pontique.

C'est donc exagérer d'une façon tout à fait injustifiée, la portée des événements que d'inaugurer une époque nouvelle à dater de l'invasion des Goths et de l'abandon de la Dacie par les Romains. L'apparition des Huns, peuple d'une toute autre race, étrangère aux races européennes, n'autorise point davantage une pareille rupture dans l'histoire du continent, si l'on examine les choses de plus près. Car Attila, dit le fléau de Dieu, nous apparaît surtout à travers Ammien Marcellin, qui a écrit son histoire, véritable fleur de rhétorique, pour être lue au « forum » et y produire sensation; aussi l'auteur enfle-t-il sa voix comme un acteur, pour être plus pathétique. Si nous écoutons par contre Priscus, l'ambassadeur qui s'est assis à la table du roi des Huns, le portrait sera tout autre; nous apprendrons, au contraire, à connaître en Attila un

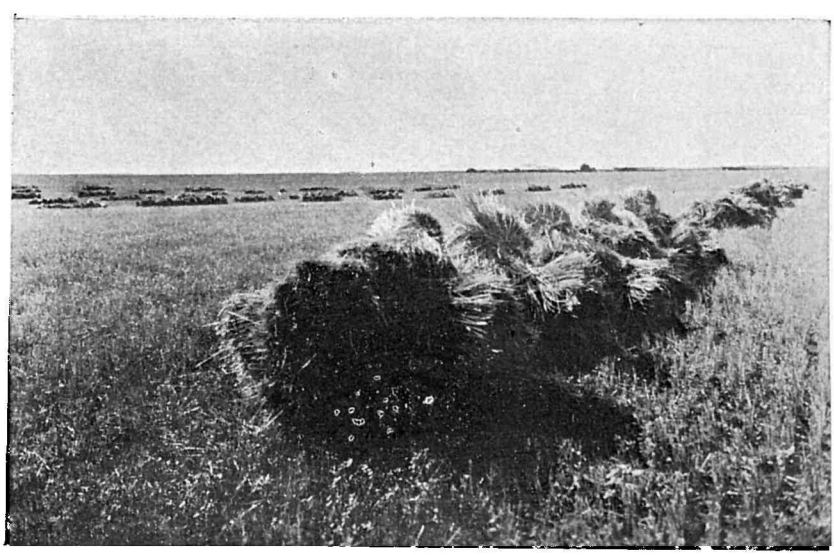
dacoromanica.ro



La Roumanie actuelle

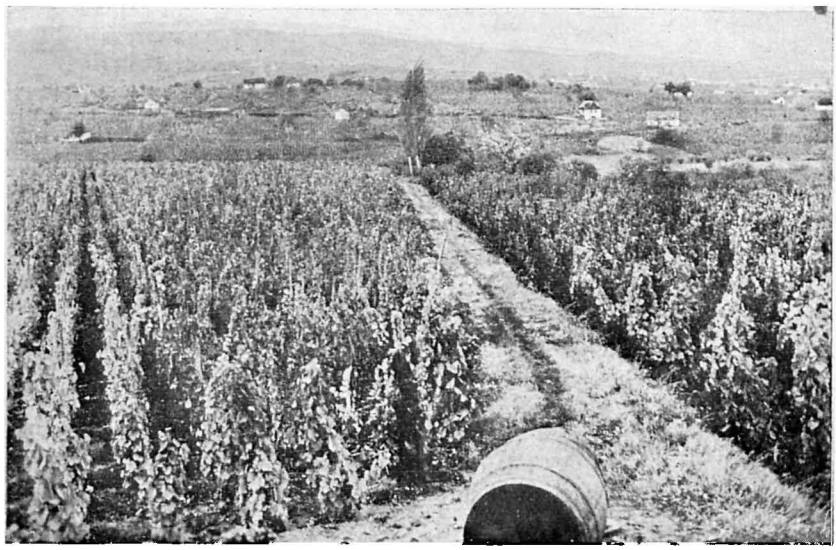
dacoromanica.ro

1 La montagne roumaine



2 La plaine roumaine

dacoromanica.ro



3. Les collines roumaines

4 La côte maritime roumaine

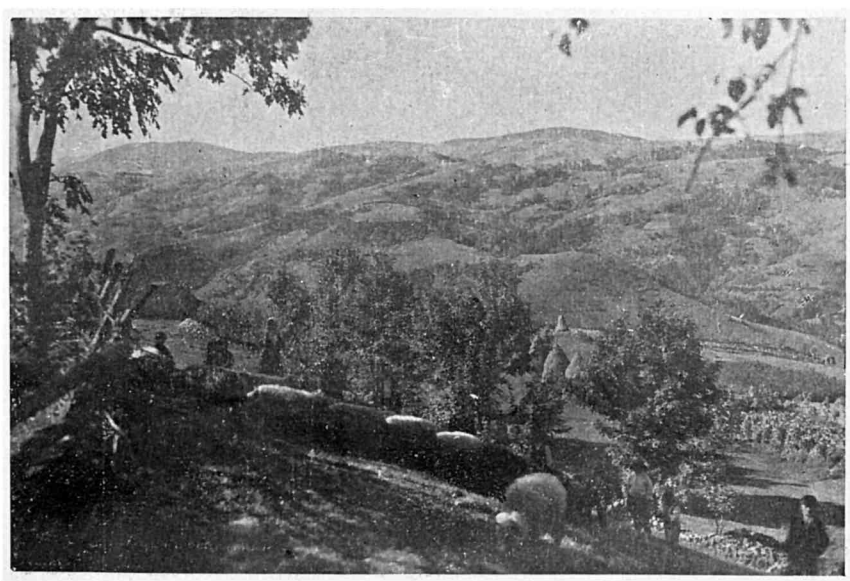
dacoromanica.ro

1. Vie pastorale roumaine dans les montagnes de Făgăraș

2. Vie pastorale roumaine dans les montagnes de Sibiu

dacoromanica.ro

3 Vie pastorale roumaine dans les montagnes de Sebeș



4. Vie pastorale roumaine dans les Munții Apuseni

dacoromanica.ro

Types et costumes de Poïana Sibiului (Transylvanie)

Types et costumes d'Olténie

dacoromanica.ro

Types et costumes de Bucovine

Types et costumes du Nord de la Transylvanie

dacoromanica.ro

homme doué de qualités supérieures et même d'un esprit raffiné. Ce conquérant asiatique ne songeait à rien moins en effet, qu'à fonder sur le Danube un grand Empire, capable de tenir tête aux Romains; et il s'intéressait aux relations commerciales qu'avaient entre eux les habitants des deux rives du fleuve.

Nulle trace de cataclysme par conséquent. Les barbares — c'est à dire ceux que les Grecs et les Romains appelaient ainsi — n'étaient pas comme un flot de lave qui consume au hasard tout ce qu'il rencontre sur son chemin; ils étaient trop avisés pour cela. Après les pillages inévitables du premier moment — que les guerres modernes elles aussi n'ont pas ignorés — ces envahisseurs cherchaient à défendre le territoire occupé, afin de tirer profit du sol et du travail des habitants, surtout dans des régions aux hivers rigoureux, comme c'était le cas pour le bassin du Bas-Danube. Les autochtones constituaient alors pour eux la richesse la plus précieuse du territoire et ils les protégeaient, comme le montre le souci que prit Attila d'assurer les échanges de marchandises à la frontière danubienne.

Les peuples germaniques venus du Nord tout comme les nomades venus de la steppe avaient le même intérêt. Tacite nous a dit que les Germains étaient peu enclins à l'agriculture. Quand ils ne faisaient pas la guerre, les hommes passaient leur temps à chasser; et les travaux des champs étaient laissés au soin des femmes et des serfs, qui, eux, étaient obligés de fournir à leur maître céréales, bestiaux, vêtements, etc. Ces serfs étaient si nécessaires aux Germains que, du temps de Marc-Aurèle, les Marcomans entreprenaient des expéditions dans l'Empire romain, où l'agriculture était plus développée, à seule fin d'enlever des paysans pour en faire des ouvriers agricoles.

De tout cela il résulte que la population de la Dacie (les fonctionnaires exceptés) n'avait aucun motif d'abandonner un territoire de 300.000 km. carrés, pour aller s'entasser dans l'étroite vallée du Timoc, où Aurélien avait créé une petite province sous le nom de nouvelle Dacie, dite Aurélienne. La Dacie n'a donc pas été abandonnée par crainte des Goths, mais pour d'autres motifs. Et ce ne sont pas les invasions des barbares qui ont causé l'affaiblissement, puis la chute de

dacoromanica.ro

l'Empire romain, comme on le prétend d'habitude: c'est tout le contraire qui a eu lieu: l'affaiblissement de l'Empire à l'intérieur a amené le recul des frontières, puis les invasions des barbares au-delà des limites du Danube et du Rhin.

Il ne faut pas oublier non plus, qu'Aurélien, grand général, homme d'état génial, se souciait déjà à cette époque du sort qui menaçait la capitale. C'est lui qui a entouré Rome d'une ceinture de murs, tant il sentait que l'Empire était malade jusqu'en son cœur même. Or cette maladie fatale avait pour cause un vice constitutionnel: le manque d'une norme dans la succession des empereurs.

Des premiers Flaviens à Marc-Aurèle on y remédia par l'adoption. Marc-Aurèle eut la malheureuse idée de ne pas laisser cette élection au Sénat et de confirmer, en l'imposant comme souverain, Commode, son propre fils, un monstre. Après l'assassinat de ce dernier, les compétitions au Trône et les guerres à l'extérieur deviennent un mal chronique. Le Sénat prend position contre Septime-Sévère et celui-ci trouve sa revanche en enlevant à l'assemblée son rôle de régulateur dans la succession au pouvoir. A partir de ce moment, les légions restent seules souveraines et elles mettent sur le Trône qui bon leur semble[1]). Voilà comment dès le troisième siècle, l'Empire entre en agonie. Les luttes entre les généraux en amènent la ruine complète: dissipation d'hommes, dissipation de fonds, inflation monétaire, épuisement du commerce, décadence des villes et tout ce qui s'en suit. Pour comble de malheur, l'armée est mise à l'index, car les chrétiens considèrent le service militaire comme un péché.

Qui pouvait encore défendre l'Empire? Les barbares seuls, en qualité de mercenaires ou d'alliés (fœderati). A cet égard, un fait est bien caractéristique: quand les légions se furent retirées de la Dacie, laissant place libre aux Goths, la garnison, même sur la rive droite du Danube, resta toujours composée de troupes gothiques. Nous connaissons jusqu'aux noms de ces chefs, enrôlés sous les étendards de Rome (Hartomundus, Haldegastes, Hildemundus, Carioviscus, etc.). L'arrivée des Goths dans la Dacie Trajane ressemble moins à une conquête qu'à un déplacement de garnison au sein de la même armée. Les barbares qui fournissaient des troupes auxiliaires s'étaient habitués à lutter non seulement contre l'Empire, mais aussi pour l'Empire. Quant au cataclysme,

[1]) G. Ferrero, *La ruine de la civilisation antique.* Paris, p. 59. et 99.

dacoromanica.ro

inventé par certains théoriciens de l'histoire, il va de soi qu'il n'a jamais existé. Les Goths en particulier s'étaient déjà en partie convertis au christianisme et, par conséquent, déjà accoutumés à une vie plus civilisée que celle qu'ils menaient dans les forêts et les marécages de l'Europe septentrionale.

Il était naturel, dans ces conditions, que la population daco-romaine ne partit pas à la suite des légions. Les Daces romanisés et plus encore les Daces libres savaient combien facilement ils avaient pénétré jusqu'au centre de l'Empire, seuls ou en compagnie des Goths et des Jazygues. En 238, les « Carpi » avaient passé le Danube avec les Goths. En 261, les Alamans parvinrent jusqu'à Milan. En 287, les Hérules établissent leurs campements près d'Athènes et de Sparte. En 268, les Goths, par voie de terre et par voie de mer, encerclent l'Empire jusqu'à Rhodes et à Chypre...

Quels avantages et quelle sécurité auraient pu avoir les paysans de la Dacie à abandonner leurs terres fécondes, pour suivre les légions, quand la faiblesse de l'Empire était si manifeste? Tout comme jadis, après la chute de Décébal, les Daces, très nombreux, avaient été dans l'impossibilité de quitter leur pays si étendu; de même les Daces romanisés aussi bien que les Daces libres, amis et alliés des Goths, ne pouvaient abandonner, maintenant, leur terre natale.

Cela d'autant moins que les exigences du fisc romain s'étaient en peu de temps accrues d'une façon exorbitante; car à la suite de l'inflation provoquée par la monnaie de mauvais aloi, survint une nouvelle disposition qui permettait d'exiger le payement des impôts, non en numéraire déprécié, mais seulement en argent et en or, ou en monnaie véritable, de sorte que les habitants de la rive droite du Danube cherchaient à fuir sur la rive gauche, où n'avaient pas été introduits le cadastre, ni de pareils impôts. Salvianus dit explicitement à ce sujet: « Les paysans demandent d'un commun accord qu'on les laisse vivre avec les barbares...».

[1] Pour comble d'ironie les barbares en vinrent à être considérés à certains moments, comme les soutiens effectifs de l'Empire. Non seulement parce qu'ils fournissaient des troupes, comblant les vides laissés par les Chré-

dacoromanica.ro

tiens, mais parce qu'ils procuraient encore des ouvriers à l'agriculture. Probus, le successeur d 'Aurélien, personnalité d'élite comme celui-ci, homme de guerre et homme d'Etat, apprécie de la façon suivante, dans une lettre au Sénat, les rapports avec les barbares: « Les bœufs des barbares labourent pour les Romains... leurs troupeaux de bestiaux paissent pour nourrir les Romains; leurs haras fournissent des chevaux à l'armée romaine; les greniers romains s'emplissent du blé récolté par les barbares... Nous ne leur avons laissé que la glèbe et sommes maîtres de tout » [1]).

On ne peut donc parler d'une évacuation de la Dacie par ses habitants, non plus que d'un cataclysme causé par les barbares. La vérité c'est qu'après le départ des légions, le séjour des Goths qui n'a duré qu'un siècle dans la région du Bas-Danube, n'a pas pu produire dans la population daco-romaine une modification bien sensible.

Les Goths à leur tour, après avoir voisiné pendant un siècle avec les Daco-Romains, abandonneront sous la pression des Huns la contrée du Bas-Danube, pour accomplir leurs destinées dans d'autres pays de l'Europe; tandis que la population carpatho-danubienne va avoir à subir, pendant un autre siècle le voisinage des Huns dans la partie occidentale de la Dacie, dans la plaine de la Tisza. Mais, comme nous l'avons dit, les Huns non plus n'ont pas provoqué de catastrophe historique. Le centre d'où partaient leurs expéditions étant proche de la Dacie, ce pays loin d'être ravagé, devait être au contraire protégé par eux en vue de l'hivernage.

Après la disparition des Huns, qui ne laissèrent aucune trace, surviennent les uns après les autres, d'autres envahisseurs, toujours sur les frontières occidentales de la Dacie. Les Gépides d'abord, qui s'installent pour un siècle (jusqu'en 567). Mais ces nouveaux venus, de mœurs plus douces, annoncent déjà des temps meilleurs. Ils font de l'agriculture et sont donc plus sédentaires. Quelques historiens croient même que la part des Gépides dans la formation du peuple roumain a dû être sinon plus grande, du moins égale à celle qu'ont eue les Francs et les Lombards dans la formation du peuple français et du peuple italien [2]).

[1]) Probus, « *Historiae augustae scriptores* », 15.
[2]) C. Diculescu, « *Die Gepiden* », I, Leipzig, 1922, p. VII.

dacoromanica.ro

Quelle que soit la valeur de cette hypothèse, une chose est certaine, c'est que les Gépides, eux non plus, n'ont pas anéanti la population indigène. Les Goths avaient été peu nombreux proportionnellement à l'extension de leurs expéditions sur mer et sur terre, de sorte qu'ils n'ont pas pu ébranler la solide masse ethnique des populations romanisées des Carpathes; les Huns encore moins, issus de la steppe et d'une autre race; quant aux Gépides, même s'ils se sont mêlés dans une certaine mesure à l'élément autochtone, il resterait à rechercher dans quelle proportion. Un fait est sûr: c'est que les restes de la langue gépide dans la langue roumaine sont si minimes qu'ils attestent plus tôt d'une façon inébranlable la continuité des aborigènes des Carpathes. Trois cents ans donc s'étaient écoulés depuis le retrait des légions et la population des Carpathes avait persisté à se maintenir sur ce même sol, mais sans parvenir toutefois à constituer un état proprement dit.

N'oublions pas d'autre part, que dès le temps de l'occupation romaine, comme nous le verrons plus bas, le christianisme avait pénétré jusqu'au centre de la Dacie. Mais le vrai chrétien ne devait ni porter des armes ni prendre part à la guerre... Saint Augustin lui-même enseignera plus tard qu'il est indifférent pour un bon chrétien qu'il soit sujet de l'Empire romain ou sujet des barbares, pourvu seulement que les lois de l'Etat ne le contraignent pas à des actes d'impiété.

A la lumière de ces faits nous comprendrons donc comment la population des Carpathes a pu voir s'approcher dans un calme relatif l'invasion des Avars (567) qui, différents de race, vinrent s'établir dans la steppe pannonique. Sans porter plus d'ombrage au peuple des Carpathes que ne l'avaient fait naguère les Huns, ils n'ont point pesé désastreusement sur son existence, d'autant plus que celui-ci s'était habitué depuis bien longtemps aux invasions barbares.

Néanmoins, cette période des invasions, qui a duré à peu près 500 ans, a eu indirectement une certaine influence sur le peuple daco-romain: les envahisseurs germains aussi bien que les envahisseurs asiatiques, Huns et Avars, qui ont séjourné autour de la Dacie, avaient entraîné dans leurs migrations

dacoromanica.ro

des éléments slaves. Dans leur patrie — le bassin supérieur du Dnieper — les Slaves constituaient une masse sans défense. Bien qu'ils fussent plus enclins à l'agriculture que les Germains, ils menaient cependant une vie instable. Dénués d'esprit guerrier et très faiblement armés d'ailleurs (il était rare qu'il y eût du fer dans leurs armes), ils étaient prédestinés, semble-t-il, à alimenter les marchés d'esclaves. Aussi, Slaves et esclaves étaient-ils devenus synonymes.

Beaucoup de ces Slaves ont été amenés en Dacie par les envahisseurs comme une sorte de bien mobilier. Les Avars en particulier, utilisaient les Slaves pour toutes sortes de besognes, d'où le proverbe significatif: « Le Slave est le chien de l'Avar ». Ainsi s'explique la lente infiltration des Slaves dans les pays roumains. La toponymie des Carpathes et de leurs environs en fournit des preuves suffisantes. Par exemple: les grands fleuves portent des noms roumains, ce qui signifie que leurs vallées sont restées de tout temps des foyers de vie roumaine, tandis que nombre de petits affluents portent des noms slaves, ce qui prouve que, si les Huns et les Avars sont restés dans la steppe pannonienne, semblable à celles de l'Asie, les Slaves au contraire ont été relégués dans les monts. En tout cas, qui que ce soit qui les ait amenés et quelle que soit la façon dont ils sont parvenus jusqu'ici, le rôle qu'ils ont joué a dû être celui de simples manoeuvres. En langue roumaine les mots *munca* (travail) et *robota* (corvée) sont des mots slaves qui s'appliquent encore de nos jours à l'activité manuelle; tandis que la langue latine a fourni aux roumains le verbe *a lucra*, *lucrare*, de *lucrum*, pour désigner une activité supérieure, productrice de *gain*, gardant ainsi au terme sa valeur la plus générale. Un fait toutefois est avéré, c'est que les éléments ethniques résultant de l'infiltration slave se sont complètement fondus dans la masse des Roumains. *Nulle part en Roumanie n'a subsisté le moindre îlot de Slaves*, comme l'est par exemple celui de Lausitz, en Allemagne. Quant à la question de savoir si le peuple roumain n'aurait pas subi d'une certaine façon une teinte de slavisme, on ne saurait raisonnablement le discuter, pas plus qu'on ne peut affirmer que les Allemands résulteraient d'un mélange

dacoromanica.ro

de Slaves, du fait que la toponymie slave s'étend jusqu'à proximité du Rhin et des Alpes.

Ainsi, l'élément slave aurait pu, au point de vue ethnique, n'avoir à peu près aucune importance dans le développement du peuple roumain, sans un événement décisif qui s'est produit au VII-e siècle au Sud du Danube: à ce moment-là les Slaves, après avoir vécu longtemps sous la dépendance de races guerrières, notamment sous le régime des Avars, ont commencé à secouer leur vieille passivité et à s'organiser militairement. Ils avaient profité des leçons des Avars, peuple de cavaliers, qui les utilisaient pour leur infanterie, et au VII-e siècle, devenus entreprenants à leur tour, ils envahissent la Péninsule balcanique, et séparent les Roumains des Carpathes de leurs frères des Balcans, ainsi que du monde romain occidental. *Ce fait est l'événement le plus important qui se soit produit dans le développement de l'Orient latin.* Enfoncés comme un coin dans la masse du peuple romanisé, les Slaves s'installent sur la rive droite du Danube, occupant le bassin inférieur et moyen du fleuve [1]). Aussi les éléments roumains du Sud du fleuve demeureront-ils exposés à partir de ce moment à des assauts séculaires, venant des Slaves et des Grecs d'une part, des Turcs d'autre part. Il en devait résulter pour eux une longue agonie nationale, aux dépens de leur propre individualité ethnique. Ils subsistèrent cependant, car les uns étaient des pasteurs et pratiquaient la transhumance entre l'Adriatique et la Mer Egée; les autres s'étaient voués au négoce et transportaient par caravanes dans l'intérieur de la Péninsule, les marchandises des mers voisines; enfin certains pratiquaient l'industrie et travaillaient les métaux. Si bien que ces Roumains du Sud du Danube, modelés par le commerce et l'industrie, inévitablement polyglottes, sont devenus un utile ferment pour la vie ethnique des Balcans. Au Moyen Age, sous la dynastie roumaine des Assanides, ils fondent là pour quelques temps un Etat, afin de

[1]) « Les Slaves, les Yougoslaves d'aujourd'hui se répandirent dans la Péninsule par infiltration sourde ou par invasion ». I. Cvijič, « *La Péninsule Balcanique* », 1918, p. 90.

dacoromanica.ro

tenir tête aux Byzantins. Non seulement la dynastie, mais le titre même de l'Empereur atteste la prépondérance des Roumains (dominus Blacorum et Bulgarorum). Plus tard ils donneront à la Grèce des lutteurs pour l'indépendance, aideront les Bulgares à se relever et fourniront à la Serbie du XIX-e siècle des chefs politiques [1]).

Mais le sort du levain est de se répandre dans la masse qui fermente. Il en est advenu de même pour l'élément roumain qui s'est répandu dans toute la Péninsule balcanique. On trouve encore aujourd'hui des Roumains en Grèce autour de l'Olympe; d'autres en Albanie, d'autres aussi dans le reste de la Grèce et en Bulgarie; mais dans beaucoup de régions ils ont complètement disparu. Au centre du Monténegro toutefois, les pics *Durmitor* et *Visitor* attestent par leurs noms que les sommets alpestres le long de l'Adriatique servaient autrefois de pacages aux pâtres roumains.

Ainsi, de toutes les influences qui se sont exercées au Moyen Age sur le peuple roumain, au temps des invasions barbares, la plus importante, bien que négative, a été celle des Slaves. Leur intrusion dans la Péninsule balcanique termine l'époque principale de la constitution du peuple roumain. Les barbares qui vinrent dans la suite jusqu'à la grande invasion des Tatares, sont tous d'origine asiatique et ont disparu sans laisser le moindre vestige, tout comme les Huns et les Avars.

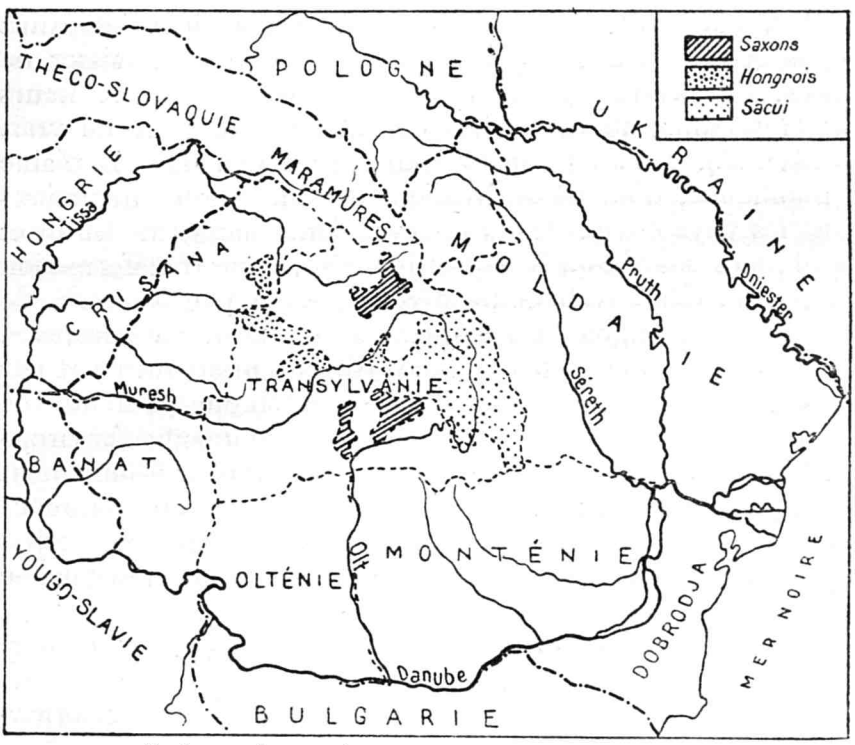
6. *Enclaves ethnographiques*. Le peuple « limitrophe » qui pendant plus de 1000 ans s'est trouvé exposé aux invasions barbares ne pouvait pas rester complètement indemne de quelques dépôts laissés par ces marées ethniques. C'eût été

[1]) Au commencement du XIX-e siècle, les « *Arômâni* » et les Grecs jouaient, même à Belgrade, le premier rôle. Quand les Serbes eurent échappé au joug turc, les Roumains, qui étaient une des classes les plus riches du pays, se rendirent compte des nécessités de l'avenir. Ils envoyaient leurs enfants fréquenter les écoles, bien plus que ne le faisaient les Serbes. C'est pourquoi une grande partie des intellectuels balcaniques étaient d'origine « aromanique » ou d'origine mixte (serbo-roumaine en Serbie, bulgaro-roumaine en Bulgarie). Les Roumains ont fourni d'ailleurs à la Serbie des ministres et même des premiers ministres. (I. Cvijić, *ibid.* p. 400, 401).

dacoromanica.ro

merveille qu'il subit tant d'assauts sans en garder quelques cicatrices.

Et c'est bien là ce qui est arrivé. Une de ces hordes asiatiques, celle des Hongrois, est venue s'établir dans la steppe pannonienne, où avaient déjà campé Huns et Avars, et elle y est restée. A vrai dire, ils étaient arrivés là en passant par-



Enclaves ethnographiques: Saxons, Hongrois et Săcui

dessus les Carpathes forestières (Waldkarpathen) et s'étaient d'abord établis dans la plaine de la Tisza.

Puis, ils ont poussé peu à peu leur avance vers le bastion des Carpathes qui, couvertes de forêts, firent sur ces enfants de la steppe l'impression d'une *sylva* immense. Aussi la contrée située au-delà de ces forêts a-t-elle pris le nom caractéristique de *Transylvanie*. Cette appellation, qui date de

dacoromanica.ro

l'invasion hongroise, a subsisté jusqu'à nos jours pour désigner le plateau qu'entourent les Carpathes roumaines. Mais le mouvement de pénétration dans la masse autochtone des Carpathes s'est effectué avec beaucoup de lenteur: les Hongrois arrivent en 896 dans la plaine pannonienne, or ce n'est qu'en 1210, soit 300 ans plus tard, qu'ils atteignent le territoire de la *Bârsa* à l'extrémité Sud-Est de la Transylvanie.

Les Hongrois, tout comme leurs frères aînés les Huns et les Avars auraient probablement disparu sans laisser de traces, s'ils avaient gardé leurs caractères asiatiques. Leurs contemporains, au début, les considéraient comme de vrais monstres [1]). Mais ils s'installèrent peu à peu dans la plaine pannonienne, d'où ils se livraient à d'incessantes incursions dans les pays environnants et revenaient chargés de butin et de femmes enlevées à leurs voisins. De là une transformation croissante. Ces envahisseurs perdent peu à peu les traits de leur origine mongole et s'adaptent au mode de vie européen. Ils finissent d'ailleurs par se convertir au christianisme et par s'établir d'une façon stable. Puis, de la steppe pannonienne ils cherchent à occuper tout le cercle des montagnes environnantes. Ils sont alors venus se heurter au premier groupement politique formé par les Roumains qui à cette époque commençaient à constituer des embryons d'Etats. Pendant trois siècles, ils envahissent peu à peu tout le plateau de la Transylvanie jusqu'à la chaîne des Carpathes.

Ainsi s'explique comment ont subsisté jusqu'à ce jour, des îlots de population magyare dans le bassin supérieur de l'Olt et dans celui du Mureș, précisément sur la marge orien-

[1]) l'Abbé Regino (X-ème siècle) dit d'eux: « Les Hongrois se nourrissent à peu près comme les bêtes sauvages, de viande crue et de sang. Ils taillent en morceaux les cœurs de leurs ennemis morts et les avalent comme une médecine ». Ricardo rapporte le même fait dans sa Chronique: « Les Hongrois vivent comme des bêtes sauvages, sans cultiver la terre, mangeant de la chair de cheval, de loup et d'autres animaux, buvant du lait et du sang de cheval ». Enfin l'évêque de Freysing nous les décrit ainsi: « Les Hongrois sont des hommes affreux, aux yeux enfoncés, courts de stature, barbares et sauvages dans leurs mœurs et leur langue; des espèces de monstres humains ». (Voyez Xenopol, II, p. 145 et Bunea, *Discours de réception à l'Académie roumaine*, p. 4).

dacoromanica.ro

tale de la Transylvanie. Première cicatrice au corps ethnique des autochtones des Carpathes.

Cette enclave de population allogène a pour cause, entre autres, le besoin qu'éprouvaient les Hongrois de se défendre contre les incursions asiatiques des « Pecenegi », des « Cumanes », des « Tatares » qui les avaient chassés des monts Oural et continuaient à les harceler. C'est, à côté de la figuration favorable du lieu, une des raisons de l'établissement et de la persistance des « Săcui » dans la dépression intercarpathique, leur rôle étant de défendre la citadelle des monts contre les assauts venant de l'Est.

Le second îlot est également l'œuvre des Hongrois. Leurs rois pour défendre les passages et pour exploiter les mines des montagnes ont jugé à propos d'appeler des colons d'Allemagne, connus aujourd'hui sous la dénomination de « Saşi » (Saxons). Grâce à eux, la vie urbaine qui avait tant souffert pendant la période des invasions, a été réellement ravivée, mais la Transylvanie a subi de ce fait une nouvelle intrusion ethnographique dans les vallées de la grande et de la petite Târnava.

Il est à remarquer que les îlots allogènes, portés sur la carte ethnograhique à l'Est du plateau transylvain, ne représentent pas les anciens établissements du temps de l'infiltration des Saxons et des Hongrois. Les Saxons sont en décroissance. La dernière carte [1]), due à un savant allemand, consigne comme des îles submergées, quelques établissements allemands qui ont disparu dans la masse ambiante de l'élément roumain.

Par contre, l'îlot hongrois médiéval, s'est agrandi par des colonisations récentes et par d'autres moyens qui tentaient à disloquer la population autochtone. Ainsi les « Săcui » (die Szekler) ne sont en grande partie que des Roumains qui ont adopté la langue magyare, tout en conservant en certains endroits jusqu'à ce jour la confession orthodoxe. Il y a des localités où l'on peut même suivre clairement les péripéties de ces luttes entre l'élément autochtone et les nouveaux venus. La ville de Satu-Mare est, comme son nom l'indique, une fondation roumaine (« sat » du latin « fossatum ») comme d'ailleurs tous les villages qui l'entourent. Mais plus tard elle a accueilli des colons allemands, qu'avaient fait venir les rois de Hongrie et a pris le nom hybride de « Satu-Mare allemand » (nemțesc = « Nemzeti Satmar »). Enfin, sous l'influence de l'administration hongroise et par suite de certaines circonstances elle est devenue avec le temps une ville magyare. Aujourd'hui c'est l'évolution contraire qui reprend le dessus et qui ramènera la ville à la civilisation roumaine, qui lui a jadis donné naissance.

[1]) Langhans, *Pet. Mitt.* 1915.

dacoromanica.ro

Quel sera avec le temps le sort de ces enclaves ethniques? C'est une question qui dépend de l'avenir.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil d'ensemble sur toutes les influences du moyen-âge au travers desquelles le peuple roumain, comme d'autres peuples européens, a dû modeler son individualité, nous arrivons aux constatations suivantes:

1. *Le vieux substratum daco-roumain occupe encore aujourd'hui, comme l'indique la carte ethnographique, à peu près tout le territoire de l'ancienne Dacie, telle qu'elle était aux temps de Burébista, de Décébal et de Trajan.* Les petits apports de l'époque médiévale n'ont amené au bloc roumain du Nord du Danube aucune adjonction appréciable et les trois enclaves centrales n'altèrent point l'homogénéité de la masse ethnique rattachée aux Carpathes.

Aux yeux de quelques historiens, la longue persistance de l'élément roumain dans une situation géographique si exposée, semble à peu près tenir du miracle.

Pour l'ethnographe ce phénomène n'offre pas la moindre surprise. Nous avons souligné que la vie des barbares n'a été qu'un simple parasitisme économique. Ces peuples nomades qui vivaient de chasse et de rapines de guerre, ont été forcés par les circonstances de recourir au travail des agriculteurs roumains et des serfs qu'ils emmenaient avec eux comme une fortune mobilière. C'est pourquoi ces vagues politiques et ethniques pouvaient passer, tandis que le pays roumain, avec ses habitants et ses traditions, se maintenait, quitte à endurer l'influence du nouveau barbare qui chassait et dispersait l'ancien.

N'oublions pas de plus que ces barbares étaient peu nombreux. Nous savons qu'il y en avait — tels que les Bulgares — qui pouvaient tous être contenus dans un camp de 5 km. carrés. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient été si rapidement slavisés, ne gardant de leur origine que leur nom. Les Avars eux-mêmes, malgré leur retentissante renommée et en dépit d'une domination de deux siècles et demi, ne comptaient pas plus de 200.000 hommes. Le pouvoir des barbares était surtout militaire et politique, et non économique et démographique.

dacoromanica.ro

D'autre part nous devons tenir compte encore de la supériorité des Roumains, chrétiens et civilisés, dont la vie contrastait avec celle toute primitive des barbares. Les termes de *carte* (livre) et de *scriere* (écriture) prouvent que même à l'époque des invasions, les paysans des Carpathes et des environs possédaient une culture supérieure à celle des envahisseurs. Par leur civilisation, ils occupaient, même au point de vue purement matériel, un niveau plus élevé que leurs voisins. Ainsi le mot *turma* (troupeau) a passé de la langue roumaine chez tous les Slaves du voisinage: chez les Ruthènes, les Polonais, les Tchéco-Slovaques et les Serbes. Cette notion de « turma » suppose en effet une vie pastorale développée sur des surfaces très étendues qui permettent la « transhumance » des pâturages de l'été à ceux de l'hiver — par conséquent une périodicité relative dans les changements de bergeries et une sécurité suffisante pour les troupeaux. Le mot *chiag* (présure), du latin *coagulum*, a également pénétré dans les langues slaves fort anciennement.

Un fait très caractéristique encore c'est que tous les termes relatifs à la *viticulture* sont latins, ce qui prouve que les envahisseurs — eux, et leurs serfs — n'ont eu aucune part dans le développement de cette culture spéciale qui exige de ceux qui la pratiquent de la stabilité et des soins minutieux. Enfin toute la nomenclature qui se rapporte aux travaux des champs est d'origine latine: *a ară* (arare) labourer, *a semăna* (seminare) semer, *grâu* (granum) grain, blé, « meiu » (milium) millet, « secara » (secale) seigle, *orz* (hordeum) orge, *jug* (jugum) joug, *vaca* (vaca) vache, *taur* (taurus) taureau, *capra* (capra) chèvre et tant d'autres mots démontrent indéniablement combien est absurde l'opinion de ceux qui prétendent que les Roumains ont été forcés de se cantonner dans les montagnes pour se soustraire aux barbares et qu'ils ont de ce fait changé de fond en comble leur manière de vivre.

Bien au contraire, comme nous l'avons dit, les paysans des Carpathes et des régions circonvoisines étaient précisément comme pasteurs et comme agriculteurs indispensables aux envahisseurs qui leur étaient inférieurs en civilisation.

dacoromanica.ro

Pour l'ethnographe, le véritable miracle eût été tout autre: que les Roumains eussent abandonné leur territoire agricole et que, 1.000 ans plus tard, ils fussent redevenus agriculteurs et viticulteurs, se souvenant après tant de siècles, de la terminologie latine, tombée dans l'oubli.

2. La seconde constatation importante c'est *la disparition sans laisser de traces des envahisseurs*. Les éléments celtiques, germaniques ou slaves ont été complètement assimilés, tandis que les populations de races différentes (les asiatiques) ont péri sans qu'il en reste aucun vestige.

L'ethnographe, d'accord avec le géographe et l'historien, peut donc constater que le peuple « limitrophe » rattaché à la citadelle carpathique, a rempli pendant plus de deux mille ans son rôle d'avant-garde européenne en face du monde semi-asiatique des steppes ponto-caspiennes.

CONCLUSION

Pour terminer cet exposé sommaire sur la genèse du peuple roumain, il faudrait encore répondre à une question. Dans quelle mesure les Roumains peuvent-ils être considérés comme un peuple homogène?

Un terme de comparaison nous facilitera la réponse. Nous l'empruntons à l'un des esprits les plus pénétrants de notre temps — qui a été l'un des promoteurs de la géographie politique — au savant suédois R. Kyellen. Parlant du peuple de son pays, il nous dit qu'il s'est formé sur un substratum étranger (de races arctiques, finnoises ou lapones). Il mentionne, entre autres, comme preuve, le fait qu'à l'époque des Wikings « l'élément esclave représentait au moins la moitié de la population totale » [1]). Ensuite il énumère comme éléments constitutifs les *Hérules*, venus du Sud; les *Germains*, les *Danois* (ceux-ci en masse considérable), les *Wallons* (de race romaine) et les *Hollandais*, à côté des

[1]) R. Kyellen, *Schweden 1917*, p. 66.

dacoromanica.ro

Finnois, plus haut mentionnés. Et, malgré ces intrusions, il peut ainsi conclure: « Le peuple suédois est aussi peu que possible un peuple mixte (Mischvolk). C'est au contraire le peuple du sang aryen le plus pur et le plus ancien et il peut être considéré, à côté des Norvégiens, comme la plus pure des manifestations ethniques ».

Le peuple allemand de même est considéré comme l'un des peuples les plus homogènes. Le nombre considérable de dénominations slaves dans la toponymie n'a suggéré à personne l'idée de le considérer comme un peuple fait d'éléments agglomérés. On peut donc appliquer cette manière de voir à d'autres cas analogues. A celui des Gètes et des Daces, par exemple, qui constituent le substratum du peuple des Carpathes et qui étaient plus étroitement apparentés entre eux que ne l'étaient les Svears et les Goths, les deux branches généalogiques dont est issu le peuple suédois, car en définitive, Gètes et Daces ne sont que deux dénominations différentes, données à un seul et même peuple par les Grecs d'une part et les Romains d'autre part. Ajoutez que la colonisation romaine sous Trajan ne constitue pas une adjonction d'éléments de race étrangère, puisque ces colons étaient des Illyriens et des Thraces, donc des peuples proches parents. Les colons venus de l'Asie-Mineure n'étaient pas eux non plus trop hétérogènes si nous tenons compte qu'une bonne partie de cette péninsule avait été occupée [1]) par des peuplades thraces. Quant aux éléments celtiques, germaniques ou slaves qui ont pu s'amalgamer au peuple des Carpathes, ils étaient en tout cas plus proches parents des Daco-romains que les Finnois ne le sont des Suédois.

Ainsi, la composition du peuple des Carpathes peut-elle être considérée comme suffisamment homogène, si l'on tient compte surtout du fait qu'il s'agit d'un peuple ayant vécu non dans une péninsule à l'abri des incursions comme les Scandinaves, mais au contraire au carrefour de toutes les invasions orientales. Un géographe saxon qui connaît le peuple roumain de bonne source, puisqu'il vit dans un des îlots

[1]) Voir la carte, p. 7.

dacoromanica.ro

saxons au cœur même de la Roumanie, le considère comme *l'un des plus purs de toute l'Europe* [1]).

Si cette homogénéité qui permet aux Roumains de tous les coins du pays de s'entendre entr'eux, va progressant encore avec le temps, il est permis de regarder avec confiance l'avenir, en tenant compte de deux faits:

Dans les trente années antérieures à la guerre mondiale, la population de l'ancien royaume a crû, en effet, dans la proportion de 52%. Si cette augmentation continue dans les mêmes proportions, en 1950 la Roumanie dans ses limites actuelles aura à peu près 35 millions d'habitants; une pareille augmentation de la population fera disparaître quelques-unes des « cicatrices » ou îles hétérogènes dont elle a hérité et qu'elle a gardées ensuite à cause de sa situation de peuple « limitrophe », placée, comme le disait un vieux chroniqueur « sur la route de tous les maux ». Les villes surtout, avec leur population mélangée due aux régimes politiques anciens. (Russes, Autrichiens, Hongrois) pourront devenir de plus en plus homogènes.

Il y a à peu près dix ans qu'à la suite de la grande guerre le peuple roumain est parvenu à réaliser son unité politique et à échapper aux expériences de dénationalisation que tentaient sur lui ses voisins.

Les perspectives qui s'ouvrent à lui sont donc des plus favorables. La formation ethnographique attachée au massif carpathique est capable d'une intégration encore plus forte que celle à laquelle elle est parvenue jusqu'ici [2]).

---

[1]) Wachner, *ouvr. cité*, p. 424.

[2]) Cette intégration ne s'effectuera pas, il convient de l'ajouter, sans quelques difficultés. A côté des quelques infiltrations allogènes qui ont eu lieu dans les provinces roumaines, dépendantes jusqu'à ces temps passés de la Russie, de l'Autriche et de la Hongrie, se sont produites au XIX-e siècle, toujours venues de l'Est et du Nord, des invasions considérables de Juifs, chassés de Russie, de Galicie, etc., éléments qui posent à l'Etat roumain un problème tout nouveau.

dacoromanica.ro

II. FORMATION DE L'ETAT ROUMAIN

1. *Formation territoriale.* Les savants modernes qui s'occupent de géographie humaine oscillent entre deux principes directeurs: les uns attribuent au milieu physique une influence prépondérante sur l'homme; les autres au contraire insistent surtout sur l'initiative de l'homme et sur son rôle particulier comme facteur déterminant du milieu géographique.

Mais, d'ordinaire la vérité doit être cherchée entre ces deux extrêmes. Il est certain par exemple que les merveilleux détroits du Bosphore et des Dardanelles qui unissent trois mers n'ont pas pu transformer les Turcs en un peuple de navigateurs; il n'en est pas moins certain que la configuration fatale de ces détroits, uniques sur la planète, a développé ses conséquences (positives ou négatives) dans tous les siècles, même dans le dernier drame de la guerre mondiale. Par conséquent, dans la formation des états et dans la délimitation de leurs frontières, l'élément physique est le premier qui s'impose à notre attention, comme étant le plus durable, tandis que l'énergie spontanée des masses humaines s'y ajoute à peine comme un complément.

En nous plaçant à ce point de vue, nous constaterons que le *bastion des Carpathes a été, de l'antiquité à nos jours, le centre d'attraction autour duquel ont tendu à se fixer les frontières d'un Etat, de forme adéquate à ce groupe montagneux.*

Nous voyons tout d'abord les Daces (Burébista, Décébal) établir autour du massif carpathique un grand Etat continental, opposé à l'Empire romain, maître souverain de la Méditerranée et de ses rivages. Et quand l'antagonisme entre ces deux formations politiques s'est trouvé résolu par la soumission à l'Empire du royaume des Carpathes, il est significatif

dacoromanica.ro

de voir que la Dacie devient « l'extrême province », c'est à dire la dernière du territoire européen qui rentre dans les limites de l'Empire romain. Comme les Daces de jadis, les Romains d'alors s'arrêtent à la ligne du Dniester. Plus loin, vers l'Est, où fluctuaient nomades et chasseurs, l'humanité des steppes et des forêts boréales, c'était l'inconnu nébuleux.

Si un géographe examine la carte de l'Etat dace primitif, puis celle de la Dacie romaine et la frontière de l'Empire romain, du Rhin aux embouchures du Dniester, formée par des cours d'eau et des « limes » entre ces cours d'eau, *il ne peut considérer cette ligne de frontière sans la rattacher à la configuration et à la position du massif carpathique et des fleuves qui l'entourent.*

Cette affirmation se trouve confirmée par l'analyse même de certains détails. Il est évident par exemple que les trois lignes défensives de retranchements entre Axiopolis (au Sud de Cerna-Voda) et Tomis (Constantza) ont été suggérées par le cours du Danube — plus que cela — imposées même par la direction Ouest-Est que prend le fleuve depuis les Carpathes jusqu'à proximité de la mer. L'étroitesse de la péninsule dobrodjéenne, précisément dans son centre, ainsi que la vallée du Carasu — une sorte de tranchée défendue par des « bălți » et des marécages — étaient des éléments physiques trop importants pour ne pas déterminer ici une ligne de défense pour l'Empire romain.

De même, après l'établisesment de la domination romaine au Nord du Danube, les retranchements en terre, élevés sur les bords du Séreth jusqu'à ceux du Dniester, semblent comme une prolongation des Carpathes méridionales. On peut dire que ces ouvrages de défense qu'on appelle encore aujourd'hui le « rempart de Trajan » ont été suggérés par la direction Ouest-Est de la chaîne des Carpathes méridionales.

Deux faits en particulier attirent l'attention:

Tyras est la fortification romaine la plus avancée à l'Est de l'Europe. Dans ses ruines on trouve des briques provenant des détachements de presque toutes les légions danubiennes qui se sont succédé dans la défense du Dniester. lequel représentait la limite de « l'Extrême Orient romain »,

Un second point, caractéristique, c'est le fait que déjà, dès la période purement dacique, *le peuple des Carpathes avait cherché un débouché vers la mer.* Bien longtemps avant Burébista, les Géto-Daces avaient étendu leur domination sur les

dacoromanica.ro

villes grecques des bords du Pont. *La ligne frontière tendait vers l'Orient à atteindre non seulement la tranchée du Dniester, mais encore le bord de la mer.*

En résumé, le fait que la Dacie est la dernière conquête romaine dans la direction de la steppe orientale, coïncide avec le fait physique qu'au pied des Carpathes se termine la dernière formation orographique de caractère européen. *Dès l'antiquité, les éléments physiques, ethnographiques et historiques ont collaboré à déterminer la formation politique de cette région.*

Après le retrait des légions de la Dacie, toute formation politique régulière disparaît dans ces parages pour bien des siècles. Aux temps des invasions, il ne pouvait plus être question de frontières territoriales, tout au plus de frontières virtuelles. La domination des barbares ne s'étendait à vrai dire que sur les régions occupées militairement. Là seulement les habitants étaient considérés comme des sujets et payaient tribut. Sous Attila par exemple, le siège du pouvoir était dans le camp central, en Pannonie; quant à la frontière réelle, elle se déplaçait selon les opérations de l'armée. Il ne pouvait être question alors d'une formation politique stable dans la région des Carpathes. Et les choses en sont restées là pendant tout le temps des invasions.

Il va sans dire que pendant cette phase d'organisations politiques barbares, sans cesse fluctuantes, le peuple des Carpathes et des contrées environnantes, dissimulé tour à tour sous les noms de divers Etats éphémères, comme la Hunie, la Gépidie, l'Avarie, la Cumanie, etc., ne représentait qu'une réalité ethnique, non politique. Ce n'était qu'une masse de paysans, mais qui avaient, comme élément commun de cohésion, leur *langue* et leur *nom*. Or ces deux éléments comptaient beaucoup à l'époque: par opposition aux barbares — sans cesse en mouvement et voués à un genre de vie inférieur au sien — *la population carpathique avait conscience de former une unité à part.* Instinctivement elle prisait très haut sa qualité de « romana » d'où a résulté ce fait curieux qu'entre tous les peuples qui ont adopté la langue latine, le seul qui porte un nom, dérivé de Rome, est précisément celui qui est situé à l'extrême Orient de l'Europe, là

dacoromanica.ro

où la civilisation romaine a continué de former jusqu'à ce jour une sorte d'îlot éloigné. Ainsi, pendant toute cette période, *c'est la langue et le nom hérités de Rome qui ont été les entités déterminantes de ce qui était territoire roumain.*

Son organisation politique n'atteignait plus les proportions d'un Etat; tombée à un niveau inférieur — elle n'allait guère au-dela de la vie *communale* et *cantonale*. Chaque village, « sat » (de fossatum) forme une petite unité de défense. Le mot cour (curte) qui désigne l'espace entouré de murs ou de palissades devant les maisons, est dérivé du mot « cohortem ». Le chef du village ou maire est appelé « jude », le juge. C'est l'ancien « judex » devenu de plus autorité administrative. Quand plusieurs villages formaient une unité territoriale organique (par exemple ceux du bassin d'une rivière, liés entre eux par les besoins de la circulation le long des vallées) l'autorité sur ce groupe [1]) appartenait à un juge plus élevé, le *duc* ou *voevod* ou même à un conseil de juges, pour des litiges plus importants. Quant à la norme juridique, elle ne pouvait, on le conçoit, être autre que celle qu'ils tenaient de l'époque daco-romaine. Les Roumains ont conservé leur droit traditionnel auquel ils tenaient particulièrement. Ils l'ont adapté aux circonstances, et nous le verrons s'affirmer avec le temps, en face du droit des autres, sous le nom de « jus valachicum », — de droit valaque, connu et reconnu par tous les voisins.

Ainsi, à l'époque daco-romaine, le massif des Carpathes avec ses fleuves, imposait à l'Etat ses limites; quand les grandes frontières ont disparu, la notion d'Etat se réduit à celle de commune rurale; il ne reste plus que d'étroites frontières qui sont bien plutôt des bornes de propriété que des circonscriptions politiques. Du reste les Etats politiques des barbares qui se formèrent après le retrait des légions, n'avaient pas non plus de frontières déterminées dans le vrai sens du mot. Le cartographe qui cherche à les marquer sur la carte, se rend bien vite compte qu'il se perd dans un labyrinthe d'hypothèses et d'illusions, vu qu'à certains moments de

[1]) Sedium valachalium congregatio.

dacoromanica.ro

l'histoire, ces frontières politiques n'étaient que de simples fictions.

Il y aurait eu cependant un moyen pour les Roumains d'arriver à des formations territoriales plus précises: ç'eût été de profiter de l'organisation ecclésiastique, fondée sur la juridiction épiscopale. Mais cet appui aussi leur fit défaut. Le christianisme avait pénétré en Dacie insensiblement comme une eau d'infiltration. Quand le christianisme devint religion d'Etat, sous Constantin, c'était un demi-siècle après le départ des légions. Les querelles entre les évêques et les disputes entre les synodes, qui éclatèrent aussitôt dans l'Empire romain, restèrent absolument étrangères aux chrétiens de la Dacie qui, laissés en dehors des frontières de l'Empire, ne prennent aucune part aux conciles œcuméniques. L'église de la population carpathique n'avait presque pas de hiérarchie. C'est la « basilica » qui devient la « biserica » (l'église) et à côté des « juges » de village, apparaît le « pope » de village (l'ancien sacrificateur romain qui dépeçait jadis les animaux pour le sacrifice). D'autre part, au lieu d'avoir des évêques diocésains comme chefs des circonscriptions administratives, les Daco-Romains des Carpathes se sont contentés d'avoir des évêques de village (« chorepiscopi ») qui formaient une sorte de clergé rural, comme celui des prêtres. Et il ne faut pas s'étonner que cette organisation rudimentaire à la fois civile et ecclésiastique, ait suffi aux paysans et aux campagnards de la Dacie Trajane. N'oublions pas d'ailleurs que les Daces entouraient d'un respect particulier leurs conducteurs religieux (« capnobati ») et que les Romains de même étaient fort attachés à leur culte. Le christianisme roumain, étranger aux disputes dogmatiques, consistait surtout en pratiques rituelles: la « rugaciune » (rogationem) la prière, « l'ajun » (jejunium) le jeune, la « carneleaga » (carnem ligare) le carême, « caşlegi » (caseum ligare) le demi maigre, « rusalie » (rosalia) la Pentecôte, « florilia » (florii), Pâques fleuries, Dimanche des Rameaux, etc.

Là, où l'adoption du christianisme a été un acte politique commandé par le souverain, l'Eglise reçut son organisation de l'Etat. Chez les Roumains, au contraire, l'Eglise a tenu lieu d'Etat et la confession chrétienne s'est introduite insensiblement.

Il est vrai qu'Ulfilas a prêché, lui aussi, pendant 7 ans le christianisme dans le pays. Nichita, évêque de Remessiana, est venu également le répandre chez les paysans au Nord du Danube « portant les cheveux longs, taillés sur le front » à la façon des anciens Daces; mais, sous le rapport administratif, cette jeune église de la Dacie, ne faisant plus partie de l'Empire romain après l'abandon des légions, s'organise en dehors des cadres officiels et occupe donc elle aussi une situation limitrophe. Elle contribua néanmoins à consolider l'individualité du peuple roumain, en ajoutant à l'unité de la *langue* et à celle du *nom*, *l'unité confessionnelle*. Mais c'est tout ; car elle n'a pas pu fournir au peuple roumain une armature administrative capable de l'amener, au moins par cette voie, à une organisation territoriale plus complètement définie.

dacoromanica.ro

Cependant, à un moment donné, nous voyons surgir dans le pays roumain des formations politiques, sorte de noyaux d'État, imposées d'ailleurs par les nécessités mêmes de la vie sociale.

La vie en contact avec les barbares a été une sorte de vie en commun, car le fait de leur fournir les moyens d'existence (le tribut, l'hivernage, etc.) présupposait inévitablement une convention administrative locale, et cela aussi bien sous l'occupation des Huns, dont le chef Attila était un homme aux conceptions politiques de large envergure que sous celle des Tatares. Or, pendant le régime tatare nous, trouvons déjà sur le territoire roumain des groupements politiques, suffisamment organisés pour avoir à leur tête des voévodes, des nobles et des évêques [1]).

Mais, même avant les Tatares, au moment où les Hongrois, vers l'an mille, commencent à assaillir les Carpathes, la chronique nous montre clairement des petits duchés et des ducs (voévodes) qui leur résistent et succombent dans la lutte. Il est tout naturel de supposer que ces groupements politiques n'ont pas été improvisés alors, mais qu'ils devaient être d'origine bien plus ancienne. Par conséquent, sur divers points du territoire roumain, du Danube au bassin supérieur de la Tisza, et de la plaine de la Tisza — où les Hongrois trouvèrent à leur arrivée les « pastores Romanorum » — jusqu'à l'Est du Dniester — où apparaissent les « Bolochoveni » (Bolochov, « villa Valachorum ») — les rapports avec les envahisseurs ont nécessairement poussé à la formation de quelques petits organismes politiques. N'oublions pas en outre que de siècle en siècle, *les barbares même devenaient de plus en plus accessibles à l'idée d'organisation et de stabilisation.* Grand nombre d'entre eux avaient passé au christianisme (on avait crée même pour les Cumanes un épiscopat

[1]) La concordance entre ce que racontent les chroniques hongroises et une chronique persane, élaborée d'après des documents mongols, contemporains de l'invasion des Tatares, ne laisse plus subsister aucun doute sur l'existence au long des Carpathes au XIII-ème siècle déjà, de petits Etats roumains assez bien organisés.

dacoromanica.ro

spécial) et les Tatares dont les expéditions apparurent d'abord comme un vrai cataclysme, ont eu, eux aussi, à un moment donné, la pensée de s'établir et cherchèrent à fonder en Transylvanie une sorte d'organisation locale [1]) (comme ils l'avaient fait en Russie, où des siècles entiers, ils restèrent les maîtres, usant même du recensement).

Rien d'étonnant donc, à ce que les Roumains, vrais maîtres permanents du sol, aient dû, sans tenir compte des possesseurs passagers intéressés seulement au tribut, constituer des organisations territoriales de mieux en mieux définies. L'évolution même des choses les poussait à une réunion de tous les éléments roumains, en un Etat, ressemblant de plus en plus à la vieille Dacie.

Un fait toutefois s'est produit qui a retardé cette réunion. Venant de l'Ouest, les Hongrois obligés de se garder des nomades, asiatiques comme eux, qui les assaillaient à l'Est, ont étendu leur Etat juqu'à la chaîne des Carpathes qu'ils considéraient comme un mur de défense. C'est donc à cause des Hongrois, poussés eux-mêmes par la nécessité, que *surgit pour la première fois le long de la chaîne des Carpathes, une frontière politique*, frontière qui scinde en deux la population roumaine. Les montagnes qui jusqu'ici avaient été l'épine « dorsale » du peuple dace, puis daco-romain et enfin roumain, deviennent un mur de séparation au milieu de la masse ethnique autochtone.

En conséquence, l'évolution politique des Roumains n'a pu se faire en toute liberté qu'à l'Est des Carpathes. Et, en effet, les petits duchés qui s'étaient formés le long des Carpathes méridionales, s'agglomèrent et arrivent rapidement jusqu'à la mer et jusqu'aux confins « tatares », c'est à dire jusqu'à la steppe située entre les bouches du Dniester et celles du Danube. D'autres petits groupements politiques le

[1]) Un témoin de la grande invasion, le moine Rogerius, raconte des faits bien caractéristiques: *nec fruges nec stramina nec domos aliquas combusserunt.* Par contre: *constituerunt canesios* (kinezi), *id est balivios, qui justitiam facerent et equos, animalia, arma et vestimenta utilia procurarent... pacem habebamus et fora .. conveniebant canesii..* etc. Cf. N. Iorga, « *Momente istorice* ». Academia Română, Memoriile secției istorice, Seria III, Tomul VII, 1927.

dacoromanica.ro

long des Carpathes orientales se réunissent et s'étendent jusqu'au Dniester et à la Mer Noire. Au XIV-ème siècle, l'Etat Roumain déclanche une grande offensive vers l'Est et il réussit à pousser ses avantages jusqu'à la Mer Noire.

Nous voyons s'appliquer, ici encore, cette loi géographique que tout Etat vivace, en phase de croissance vigoureuse, *tend à arriver aux bords de la mer la plus rapprochée.* Sous Mircea-le-Grand et Alexandre-le-Bon les Monténiens (c'est à dire les Roumains d'entre les Carpathes et le Danube) et les Moldaves (les Roumains d'entre les Carpathes et le Dniester) parviennent à avoir accès à la mer.

En même temps, les princes roumains conservent *leurs possessions territoriales d'au-delà des Carpathes* sur le plateau de Transylvanie.

Mais, juste au moment où ce mouvement d'intégration territoriale avait pris un essor aussi favorable, une nouvelle vague d'envahisseurs, venue du Sud celle-là — les Turcs — se déverse sur le pays. Les Ottomans comme tous les conquérants (des Huns aux Tatares) s'étaient proposé de conquérir l'Europe et ce fut de nouveau vers les Carpathes que se dirigea d'abord l'assaut.

Premier effet de l'invasion turque, les Roumains perdirent de nouveau leur bande de terre le long de la mer. L'accès leur en est fermé. Mircea perd la Dobrodja, et Etienne-le-Grand, Chilia et Cetatea-Albă. La configuration fatale du Bosphore et des Dardanelles condamne ainsi la Mer Noire à devenir un lac turc pour 500 ans environ. Mais le Danube et les Carpathes sont demeurés fidèles à leur rôle politique: tandis que tous les voisins des Roumains ont vu disparaître, ne fut-ce que pour peu de temps, leurs frontières, les Principautés roumaines ont continué à garder leur *individualité territoriale*, du moyen âge à nos jours, *sans aucune interruption* [1]).

Bien plus: dans la grande lutte que les Roumains ont menée contre les Turcs, est apparue la nécessité de grouper tous les éléments de la même race *et de former un seul Etat appuyé sur le massif des Carpathes.*

[1]) Voir la carte p. 18.

dacoromanica.ro

En 1600, Michel-le-Brave réunit sous son sceptre à peu près toute la Dacie trajane et se fait couronner à Alba-Julia, l'ancien « Apulum », souverain de tous les Roumains. C'est là sans doute la prouesse d'un homme d'un grand génie militaire qui a élargi les frontières politiques en les étendant à nouveau jusqu'au Dniester, à la Mer Noire et au Danube. Mais dans cette conquête il faut tenir compte également de la *configuration physique du pays, du massif des Carpathes* qui forçait fatalement celui qui luttait contre les Turcs *à chercher le centre de gravité de son Etat dans le centre géométrique du territoire sur lequel le peuple roumain était répandu.*

Par conséquent l'an 1600 marque, sous le rapport territorial, un point culminant dans l'histoire de l'Etat roumain, un apogée qui dépasse celui de l'an 1400 (Mircea-le-Vieux).

Mais cette noble ambition avait été trop grande.

En effet, l'effort qu'avait fait Michel-le-Brave pour atteindre ce but ne fut qu'un sacrifice prématuré. A sa mort commence la régression. Et ce sont d'autres Etats, de plus grande importance qui recueillent les fruits de ses luttes contre les Turcs: l'Autriche et la Russie, entrées tardivement sur la scène de l'Orient européen. Ces deux puissances viendront à leur tour se heurter dans leur marche vers Constantinople et la Mer Egée aux provinces roumaines qui leur font obstacle. L'Autriche, l'emportant sur les Turcs au début du XVIII-ème siècle, occupe le *Banat* avec lequel elle n'avait jamais eu les moindres rapports, puis retranche du territoire roumain l'Olténie (le triangle entre l'Olt, le Danube et les Carpathes) sur laquelle également elle n'avait jamais eu de prétentions même hypothétiques. Après la perte de la Dobrodja au commencement du XV-ème siècle, celle de l'Olténie au commencement du XVIII-e, constituait la seconde amputation territoriale de la Monténie. Par bonheur, l'Olténie n'a été enlevée que pour vingt ans. Une nouvelle guerre, dans laquelle les Autrichiens furent vaincus, restitua cette région à la Roumanie.

Dès lors les convoitises de l'Autriche se portèrent sur d'autres contrées du territoire. A la fin de ce même siècle, elle s'empare à nouveau d'une portion de la terre roumaine, en

dacoromanica.ro

mettant la main sur le Nord de la Moldavie, sous prétexte qu'elle en avait besoin pour défendre la proie enlevée lors du démembrement de la Pologne. L'annexion de cette région, où l'Autriche ne possédait pas un pouce de terrain, a été la troisième mutilation infligée au territoire roumain. Le tronçon enlevé dans ces conditions a été baptisé du nom de « Bucovine » et est resté possession de l'Autriche jusqu'à la défaite récente de la monarchie des Habsbourgs.

Les Russes de même ont été gênés par les Principautés Roumaines dans leur marche vers le Bosphore convoité, et au commencement du XIX-ème siècle, quelques années après la mainmise sur la Finlande, le Tsar Alexandre tronque la Moldavie de moitié, en lui enlevant tout le territoire d'entre le Dniester et le Pruth, contrée où jamais les Moscovites n'avaient possédé le moindre brin d'herbe.

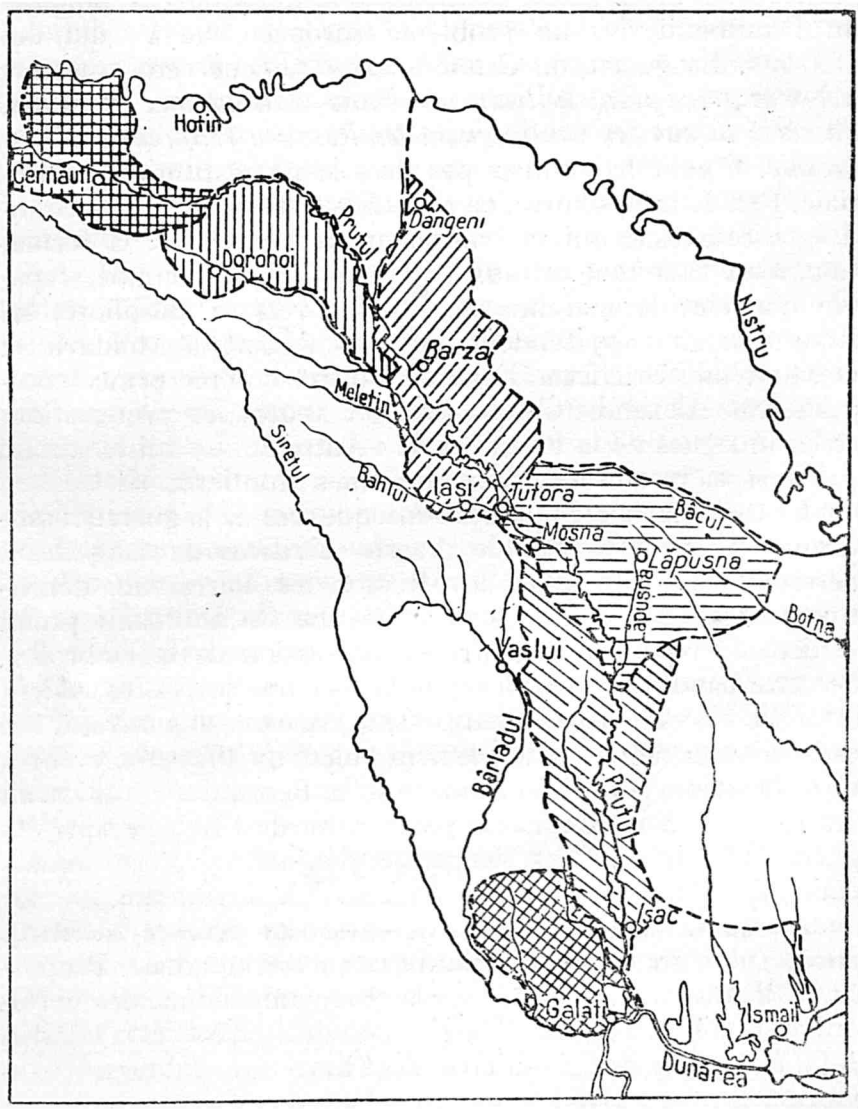
De la sorte, deux cents ans aprés la mort de Michel-le-Brave, qui fut, peut-on dire, le « restitutor Daciae », *l'Etat roumain se trouvait réduit à sa plus simple expression.* Les Turcs, pendant tant de siècles de luttes ne lui avaient enlevé qu'une bande de terre le long de la mer (la Dobrodja et le Budjeac, c'est à dire une petite zone de steppe, entre les bouches du Dniester et le delta du Danube) tandis que les Etats chrétiens, l'Autriche et la Russie, en moins d'un siècle (1718 — 1812) lui ravirent à peu près *la moitié du territoire à l'Est des Carpathes.*

Ils ne se sont pas au reste contentés de couper en deux la Moldavie d'Etienne-le-Grand; des districts qui s'étendaient sur l'une et l'autre rive du Pruth et qui formaient des unités territoriales se rattachant au bassin de ce fleuve, ont été disloqués et comme fendus en long. En même temps les Russes, à l'instar des Autrichiens, ont débaptisté la moitié de Moldavie qu'ils avaient enlevée, en lui octroyant le nom de « Bessarabie », dénomination propre aux rivages de la mer, mais qu'ils étendirent (vrai camouflage cartographique) à toute la superficie du pays; or celui-ci n'a jamais porté ce nom et n'eut jamais rien de commun avec la dynastie des Bassarabes.

Mais l'évolution pour la reconstitution nationale qui s'était manifestée en Italie, en Allemagne et même dans des pays plus petits, ne pouvait pas tarder à se produire dans la région des Carpathes et aux embouchures du Danube. Dès

dacoromanica.ro

que la Mer Noire cesse d'être un lac turc et commence à



Districts moldaves se rattachant au bassin du Pruth et détachés de celui-ci en 1812 par l'enlèvement de la moitié de la Moldavie

être sillonnée par les vaisseaux des autres Etats (au premier

dacoromanica.ro

rang par les vaisseaux anglais et français qui venaient charger les blés de la plaine roumaine), la question des Bouches du Danube devint un problème européen, lié à celui des Détroits. La guerre de Crimée, ayant ramené cette question à l'ordre du jour, *le traité de Paris restitua aux Roumains l'accès à la mer, en contraignant les Russes à rétrocéder la Bessarabie*. C'était le premier pas vers la reconstitution territoriale. Peu de temps après, en accord avec la pensée des « Grandes puissances », qui préconisaient très justement la formation d'un Etat tampon aux embouchures du Danube, capable d'arrêter la marche des Russes vers le Bosphore, les Roumains en 1859 fondent en un seul Etat la Moldavie et la Monténie, en élisant l'une et l'autre, comme prince commun, Jean Alexandre Couza — malgré toutes les protestations et les intrigues de la Russie et de l'Autriche. Ce fut le second pas vers la restauration des anciennes frontières.

Le troisième a été une des conséquences de la guerre russo-turque (1877). Au prix de grands sacrifices de sang de la part des Roumains alliés aux Russes, les Turcs sont définitivement chassés de la ligne du Danube; la Roumanie prend le titre de royaume et rentre en possession de la Dobrodja, de cette bande de terre le long de la mer que les Turcs avaient arrachée à Mircea-le-Vieux cinq siècles auparavant. Il est vrai pourtant que les Russes, bien qu'alliés, enlèvent à cette occasion pour la seconde fois la Bessarabie [1]) qui avait été restituée à la Roumanie par le vote de l'Europe après la guerre de Crimée. Mais, malgré cette injustice, l'Etat roumain était cependant en voie de reconstitution territoriale.

Le quatrième pas a été fait enfin, au prix de sacrifices encore plus grands, à la suite de la guerre mondiale. Proportionnellement à sa population, la Roumanie a subi des pertes qui ont été exceptionnellement grandes. Mais le résultat a été l'extension des frontières de l'Etat qui embrassent aujourd'hui à peu près l'étendue de l'antique Dacie trajane.

Actuellement, comme aux temps de Burébista, de Décébal, de Trajan et de Michel-le-Brave, le cadre physique —

[1]) *Traité de Berlin*, présidé par Bismarck.

dacoromanica.ro

la citadelle carpathique, le Dniester, la Mer et le Danube — enferme comme dans ses frontières naturelles l'Etat carpatho-danubien.

2. *Orientation organique*. Comme toutes les formations biogéographiques, chaque Etat a des régions de vie intense et des régions passives ou même de dépression vitale. En bornant pour le moment nos considérations seulement à l'examen de la périphérie, c'est-à-dire aux frontières de l'Etat roumain, nous relèverons spécialement les faits suivants:

a) *La frontière orientale de la Roumanie est en général passive*. La vallée du Dniester, avec ses méandres profonds ressemble d'une façon frappante à une tranchée. Cette comparaison n'est pas seulement une suggestion cartographique, mais une constatation enregistrée depuis longtemps, aussi bien par l'ethnographie que par l'histoire.

Dès l'antiquité on a pu observer ici l'opposition entre la population qui se rattache aux Carpathes et celle des steppes au delà du Dniester. Quand Darius Hystaspe fit la guerre aux Scythes, ceux-ci cherchèrent à entraîner les habitants des pays carpathiques dans leurs aventures, et Hérodote ajoute que ces *nomades ont été repoussés par les gens du pays comme un élément hétérogène* [1]).

De même au moyen âge, quand les Roumains de Moldavie étendent leur Etat, des Carpathes vers l'Orient, ils s'arrêtent au Dniester, comme à la frontière la plus naturelle.

La plus grande oeuvre qu'aient accomplie les Princes roumains en géographie politique *a été d'avoir renforcé et multiplié les travaux de défense en face de la steppe*. De la vieille citadelle près des embouchures du Dniester (Cetatea-Albă = « Tyras ») jusqu'à Hotin, la tranchée de ce fleuve a été munie de plusieurs forteresses, tandis qu'à l'intérieur du pays les places fortifiées furent tout à fait rares.

Dans les temps modernes de même, la frontière de l'Est a été et est demeurée passive. Le voisinage des Tatares a gêné jusqu'au XVIII-ème siècle toute initiative commerciale. Après les Tatares, en 1792 apparaissent comme voisins les

[1]) Voir p. 56.

dacoromanica.ro

Russes sur les bords du Dniester, amenés là par les combinaisons d'opérette de Potemkin et les ambitions romantiques de Catherine II [1]).

Avec l'établissement des Russes (qui après 20 ans de voisinage, poussent les bornes de leurs frontières jusqu'au Pruth) la bordure orientale du pays roumain perd tout semblant de vie. L'échange de marchandises est nul, attendu que ces marchandises sont à peu près les mêmes de part et d'autre. L'échange idéologique également nul. Etat réactionnaire, la Russie se gardait de tout ce qui pouvait ressembler à une influence libérale et d'autre part elle tâchait d'isoler le plus complètement possible la moitié de la Moldavie qu'elle avait annexée en 1812, de l'autre moitié qui était restée à l'Etat roumain. La frontière, littéralement paralysée, finit par devenir « une frontière morte » [2]).

Enfin les expériences faites avec les Russes pendant la guerre mondiale et les événements des années qui suivirent ont accentué encore davantage cet état de choses. Par leur abandon du front de lutte en 1917, les Russes ont laissé dans l'âme du peuple roumain une impression pénible qui ne s'effacera jamais. Il est caractéristique de voir que l'armée roumaine, c'est à dire la masse de la nation sous les armes, malgré toutes les cruelles souffrances de la guerre, s'est montrée absolument réfractaire aux nouvelles conceptions politiques qui ont surgi en Russie. De la sorte, le Dniester en s'ajoutant aux longues frontières de la Pologne, de la Lithuanie, de la Lettonie, de l'Estonie et de la Finlande constitue depuis lors une partie de la grande *frontière du système politique européen* opposé au monde politique, situé à l'Est de l'isthme ponto-baltique.

Ainsi l'Etat roumain, tant sous le rapport économique que sous celui de la civilisation, se rattache au monde occidental.

---

[1]) Le projet de restaurer l'Empire byzantin avec Constantinople pour capitale des Tzars, en donnant à l'Autriche comme compensation l'Italie, et Rome, comme siège des Habsbourgs, à l'empereur Joseph II.

[2]) Tout le long du Pruth il n'y avait que deux raccordements de voies ferrées (Ungheni et Reni) et encore, les lignes russes étant plus larges que les lignes européennes, aucun train ne pouvait passer au-delà du Pruth.

dacoromanica.ro

Pour s'assurer des relations normales dans cette direction, la Roumanie dispose de deux voies assez favorables: 1°. Les bouches du Danube vers la Mer Noire et le Bosphore, pour aboutir à la Méditerranée; 2°. la vallée du Danube vers l'Europe centrale, pour aboutir aux pays du Rhin.

La voie du Pont est la plus ancienne. A l'époque géto-dacique et daco-romaine déjà, les bords de la Mer Noire ont été un point vital de la frontière. Au moyen âge, quand les Vénitiens et les Gênois sillonnaient cette mer, toute la côte qui fait face au Pont-Euxin était très florissante. Mais quand la Mer Noire tomba sous la nuit du Croissant, la frontière la plus animée fut celle de l'Ouest (vers l'Europe centrale, et vers le Nord, du côté de la Pologne).

Enfin, dans les temps modernes, quand l'Etat roumain, pris entre deux monarchies, était écrasé comme entre deux meules par l'Autriche-Hongrie et la Russie, son dernier espoir a été d'obtenir une communication vers l'Adriatique par la Serbie — à seule fin d'avoir une issue sur la Méditerranée.

Aujourd'hui, depuis que la navigation sur le Danube a commencé à devenir libre jusqu'à sa source, il va de soi que les points les plus vitaux de la frontière sont ceux qui se rattachent à la ligne danubienne, au fleuve qui ouvre à la Roumanie une communication aisée avec les pays de l'Occident.

En résumé, l'Etat attenant aux Carpathes et au Danube, se rattache par sa nature physique, par ses relations économiques, politiques et spirituelles à l'Europe proprement dite, dont il est un élément indispensable. La fatalité de cette orientation a été avérée d'une façon inattendue, même après la grande guerre. En 1919, attaquée à l'improviste par la Hongrie (sous le régime bolchevik de Béla Kuhn), la Roumanie se trouva soudain isolée entre la république des Soviets à l'Est du Dniester et la république révolutionnaire de la plaine pannonienne. Or, l'expédition de l'armée roumaine et l'occupation de Budapest qui s'en suivit, ont éteint rapidement l'incendie bolchevik, et restauré de nouveau le contact de la Roumanie avec le monde occidental dont elle avait été séparée par le brandon jeté de Moscou.

dacoromanica.ro

III. PERSPECTIVES ECONOMIQUES ET POLITIQUES EN RAPPORT AVEC LA GEOGRAPHIE DU BASSIN DANUBIEN

La situation de l'Etat roumain aux Bouches du Danube présente au point de vue de la géographie économique les caractères suivants:

1. *La Roumanie est située sur la diagonale des agglomérations de population les plus denses de tout l'ancien monde.*

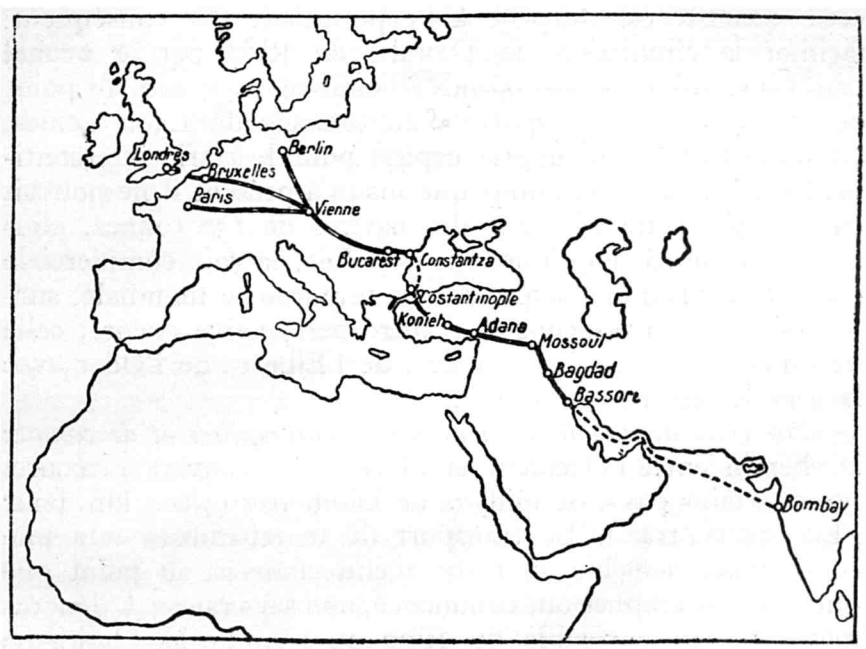
La carte nous montre que la zone la plus peuplée de l'Eurasie est celle qui part de l'archipel britannique, passe par les bassins du Rhin, du Danube, pour finir dans les plaines de l'Euphrate, de l'Indus et du Gange. Les causes de cette agglomération qui s'est réalisée peu à peu, sont connues. Il y a deux mille cinq cents ans, le peuple le plus dense en Europe était celui qui se rattachait au massif carpathobalcanique — c'est-à-dire celui qui occupait le bassin du Bas-Danube — et en Asie, celui des Hindous.

Au milieu se trouvait la Mésopotamie, très fertile grâce aux irrigations et très peuplée également. La diagonale, marquant les densités de population commençait alors aux Bouches du Danube, passait par dessus l'Asie-Mineure et la plaine de l'Euphrate, et allait jusqu'aux embouchures du Gange. Dans les siècle qui suivirent, la diagonale s'est allongée, vers le Nord-Ouest, jusqu'aux Iles Britanniques, vers le Sud-Est jusqu'à Java, où il y a aujourd'hui une densité comparable à celle des populations du Rhin et de la Tamise.

La carte nous autorise donc à parler d'une zone qui suit la ligne Londres-Bagdad-Batavia et qui préesnte les agglo-

dacoromanica.ro

mérations humaines les plus denses. La renaissance de la Mésopotamie accentuera encore davantage ce fait anthropogéographique. Or, il est évident qu'un pays, situé, comme l'est la Roumanie, sur cette grande diagonale, occupe une situation économique très favorable, attendu que le besoin des échanges de marchandises s'y fait sentir plus vivement qu'ailleurs.



Diagonale de la circulation

2. *La Roumanie se trouve située le long d'une diagonale de navigation tout à fait privilégiée*; car le fluve le plus important du continent européen est certainement le Danube. Tandis que tous les autres se dirigent vers la périphérie et tendent à arriver par le plus court chemin à la mer, le Danube prend une voie médiane et parcourt du Nord-Ouest au Sud-Est à peu près tout le continent européen. Grâce à ce fait et au voisinage du Rhin, il semble prédestiné par la nature, à établir des relations entre les pays industriels de l'Europe oc-

dacoromanica.ro

cidentale et de l'Asie-Mineure, de la Mésopotamie, de l'Inde et de la Méditerranée asiatique. C'est pour cette raison sans doute que Napoléon I-er appelait le Danube, « le roi de tous les fleuves européens ».

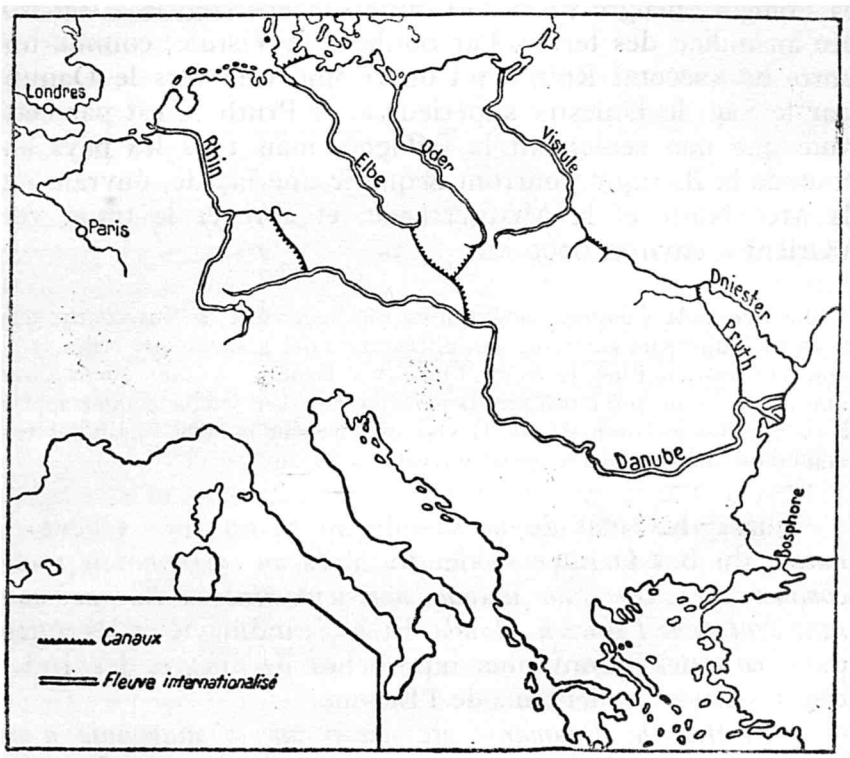
Aujourdhui l'importance de cette voie de communication par eau, apparaît encore mieux. Les pays du Bas-Danube produisent environ 35 millions de tonnes de céréales (soit à peu près $^1/_{10}$ de la production mondiale); or, la moitié de cette quantité est destinée à l'exportation. Par conséquent, faciliter la circulation du Danube au Rhin par le « canal Ludwig », qui a été approfondi récemment et le sera au point de permettre des transports d'un tonnage de 1.500 tonnes, est une oeuvre d'un intérêt capital pour le trafic intercontinental. Si nous remarquons que jusqu'à présent il ne pouvait circuler par cette voie que des navires de 150 tonnes, nous devons reconnaître qu'une fois rectifiée, la voie commerciale du Rhin au Danube acquerra une importance mondiale, surtout si nous envisageons une autre perspective encore, celle de l'union projetée de la Weser, de l'Elbe et de l'Oder avec la grande artère danubienne.

Par cette diagonale de fleuves internationalisés et de canaux le chemin entre l'Occident et l'Orient se trouvera raccourci pour certains pays, de milliers de kilomètres (4.000 km. pour l'Europe centrale). Le transport de marchandises fera une concurrence sensible au trafic méditerranéen, au point que quelques géographes ont commencé, non sans raison, à dénommer le réseau navigable du Rhin au Danube la « huitième mer ». (Pendant la guerre mondiale ce fait s'est imposé avec une telle évidence que l'on avait conçu le plan d'abréger le Danube, en creusant un canal entre Cernavoda et Constantza, suivant un ancien projet anglais, du milieu du siècle passé).

Voilà pourquoi la Roumanie qui embrasse un tiers de tout le cours navigable du Danube et possède tout le cours inférieur, seule portion où peuvent pénétrer même des bâtiments transocéaniques, se trouve dans une situation manifestement privilégiée. Quand, à côté du canal du Main au Danube, les autres canaux de la Weser au Danube, de

dacoromanica.ro

l'Elbe au Danube (Linz), de l'Oder au Danube (par la Morava) commenceront à fonctionner, ces multiples affluents commerciaux recueilleront les marchandises d'une zone de plus en plus étendue pour les transporter par la voie la plus courte et le meilleur marché vers l'Orient (et vice-versa).



Diagonale des fleuves internationalisés

De la sorte, après avoir été dans l'antiquité la voie de pénétration des marchandises grecques du Pont-Euxin, puis au moyen-âge des marchandises italiennes et au siècle passé des marchandises anglaises, le Danube deviendra dans la phase nouvelle d'internationalisation des fleuves, la voie la plus commode pour faire pénétrer n'importe quelles marchandises au coeur du continent européen. Alors *la diagonale de la popu-*

dacoromanica.ro

lation se doublera progressivement d'une diagonale de circulation.

Mais, il y a plus. Sa position géographique ouvre à la Roumanie encore une autre perspective. Les pays qui entourent la Baltique sont trop à l'écart de la grande ligne de circulation des marchandises et des voyageurs. En particulier la Pologne, malgré son « corridor » sur Dantzig, est trop isolée au milieu des terres. Par bonheur la Vistule, comme une sorte de « second Rhin », lui ouvre une voie vers le Danube par le San, le Dniester supérieur et le Pruth. C'est par cette voie que non seulement la Pologne, mais tous les pays autour de la Baltique pourront acquérir une façade, ouvrant sur la Mer Noire et la Méditerranée, et abréger le trajet vers l'Orient d'environ 6000 km.

La voie de la Vistule et du Pruth est non seulement la plus courte, mais n'oppose nulle part au trafic, des difficultés aussi grandes que celles qu'on rencontre entre le Rhin, la Weser, l'Elbe et le Danube. Ajoutez que la direction du Pruth qui suit à peu près la ligne du méridien semble comme appelée à corriger les inconvénients de la voie du Dniester dont les méandres trop nombreux allongeraient le trajet d'environ 300 km.

Quand le canal de la Vistule au Pruth sera achevé, le bassin du Bas-Danube deviendra alors *un carrefour de routes commerciales, carrefour unique, non seulement en Europe, mais sans égal dans l'Ancien Monde.* Et la Scandinavie et les autres pays baltiques seront plus rapprochés de Suez et des Indes, que les pays occidentaux de l'Europe.

3. *Enfin, la Roumanie est située sur la diagonale d'une grande voie ferrée internationale, et sur la ligne aérienne qui relie l'Europe occidentale à l'Asie-Mineure, la Mésopotamie et les Indes.*

Il suffit pour se convaincre de la première assertion de jeter un coup d'oeil sur une carte des chemins de fer. Quant à la seconde, elle exige quelques éclaircissements. Si libre que soit la mer des airs, les montagnes présentent encore à la « navigation aérienne » des écueils à redouter. Quiconque prendra son vol de l'archipel britannique ou du bassin du Rhin vers l'Orient devra éviter les Alpes, les Carpathes et les

dacoromanica.ro

Balcans. Or, cela n'est possible qu'en suivant la diagonale: Londres — Vienne — Belgrad — Bucarest — Constantinople — Angora. De même, celui qui partira de Berlin ou en général du Nord de l'Europe — où l'aviation a pris depuis la guerre un essor si considérable — devra également éviter les Carpathes et gagner Constantinople — Angora, etc., en passant par-dessus la Roumanie (Bucarest) et l'extrémité des Balcans.

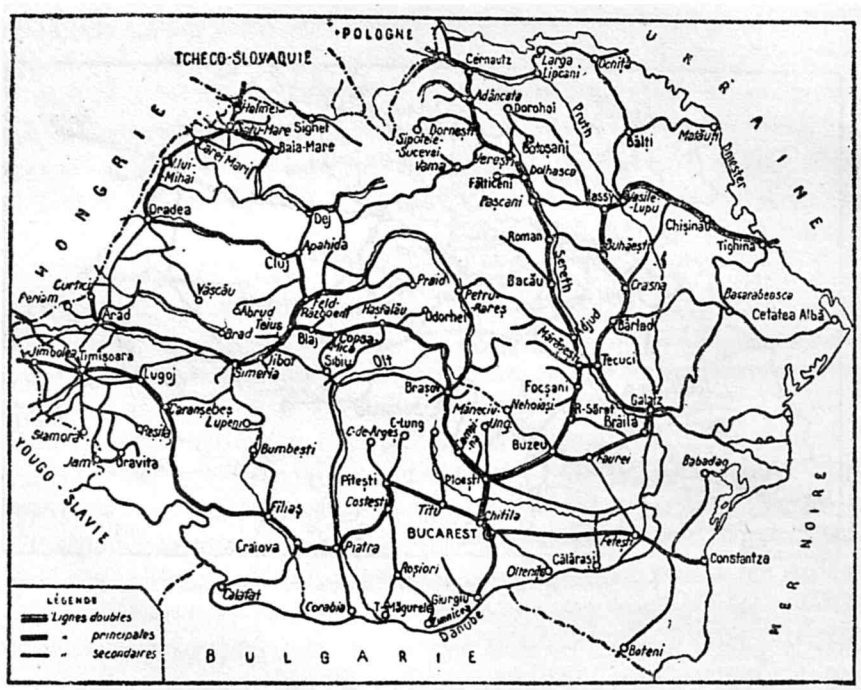
Les principales lignes de navigation aérienne

4. Pour terminer, il nous faut ajouter encore que la Roumanie présente une situation géographique très favorable à la *téléphonie sans fil*. On sait qu'il se produit aux dos des monts ce qu'on appelle des zones où l'on entend difficilement par voie aérienne. Les forêts de même font obstacle aux ondes éthériennes, de sorte que Bucarest, situé au milieu de la plaine du Danube, libre de forêts, assure à la Roumanie comme station de télégraphie sans fil, un avantage appréciable par rapport aux pays qui ont un relief plus mouvementé et sont couverts de forêts.

dacoromanica.ro

CONCLUSION

En envisageant tout ce que nous avons exposé jusqu'ici, nous constatons que la Roumanie, située sur la diagonale des plus grandes agglomérations de populations et sur les lignes les plus directes et les moins chères de navigation, d'aviation, de voies ferrées et de téléphonie sans fil, se trouve dans



Distribution des chemins de fer

une situation des plus favorables au point de vue géo-économique.

Mais l'analyse des conditions géographiques impose à notre attention encore un fait qu'on ne saurait négliger.

L'axe économique de l'Ancien-Monde (à savoir la diagonale: Londres — Bagdad — Singapour a son noeud vital au Bosphore et aux Dardanelles. Si une grande puissance mili-

dacoromanica.ro

taire interceptait ici le courant des marchandises, elle paralyserait en même temps le canal de Suez, et l'Europe retomberait en une certaine mesure, dans la situation qui a contraint les grands navigateurs d'Occident à chercher au XV-ème siècle une voie navigable autour de l'Afrique.

Or ce danger n'est point une pure hypothèse. Posséder le Bosphore, il est vrai, est un mirage cher à la Russie. Depuis deux siècles surtout, l'empire moscovite a été hypnotisé par l'idée d'un Constantinople russe, un rêve qu'au mois de février 1915, il considéra presque comme réalisé, après les déclarations faites au parlement anglais.

A ces considérations géo-économiques se rattachent donc des questions de géographie politique, entre autres celle de la liberté garantie des détroits et en particulier celle du noeud vital, le Bosphore et les Dardanelles.

La solution de ce problème suppose toutefois des mesures à prendre, en rapport avec les nécessités des temps modernes, et en particulier avec l'interdépendance de toutes les branches du commerce mondial. Malheureusement l'Europe semble vouloir rester en arrière des progrès réalisés ailleurs. Tandis que le Nouveau-Monde tend à organiser une grande unité économique, en réclamant de chacune de ses régions le *maximum de production* et en prenant des mesures pour un *maximum de circulation*, la vieille Europe, accablée de trop de frontières peu commodes et d'idées surannées, cherche trop souvent à organiser sa vie économique sur le type de l'isolement national. Or, tout comme un Etat qui en serait resté aux transports par chariots, au lieu de trains, ou qui en matière de service postal, s'attacherait aux diligences et aux courriers au lieu de malles-poste et de télégraphes, constituerait une zone de paralysie économique pour tous ses voisins, — ainsi l'Europe routinière qui voudrait être répartie en autant d'unités économiques qu'il y a d'unités politiques sur la carte, se trouve déjà et demeurera encore dans un état d'infériorité manifeste en face des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie.

C'est pourquoi il est dans l'intérêt du monde entier que certaines régions, et spécialement celles qui se trouvent sur

dacoromanica.ro

la diagonale mentionnée ci-dessus fassent des progrès définitifs pour réaliser la libre circulation économique. Aussi longtemps qu'entre le Rhin et le Danube pourront circuler des bateaux de 1.500 tonnes, tandis qu'aux Portes de Fer ils ne peuvent pas avoir un tonnage de plus de 650 tonnes; aussi longtemps que l'ensablement du bras de Sulina provoquera des retards et nécessitera même le déchargement partiel des bateaux; aussi longtemps que le canal de Cernavoda-Constantza restera à l'état de projet; et tant que le long de cette diagonale nous n'aurons pas partout des ports suffisants pour charger et décharger rapidement, enfin tant que planera sur les Dardanelles et le Bosphore la menace d'une occupation russe, tant que tous ces obstacles, ces inconvénients ou ces sujets d'inquiétude ne seront pas écartés, il est évident qu'ils auront leurs répercussions non seulement sur les transactions des Etats riverains, mais aussi sur une sphère d'intérêts économiques, beaucoup plus étendue. « La huitième mer » comme toutes les autres mers de la planète doit donc devenir, le plus tôt possible une voie de communication apte à desservir à tous égards, les intérêts de la circulation mondiale.

La façon dont sera résolu pratiquement ce problème est une question de technique économique et de géo-politique. Considérée sous l'angle du temps et dans la perspective géographique, il ne paraît pas éloigné d'une solution concrète. Jusqu'à Christophe Colomb la vie de l'humanité est restée bornée au vieux continent. Après la traversée de l'Atlantique, et surtout encore après les explorations du Pacifique (Cook, La Pérouse, etc.) commence la « phase continentale ». Enfin, par la navigation aérienne, que nous avons vu naître, nous sommes entrés dans une nouvelle ère: la « phase atmosphérique » caractérisée par l'union économique et sociale pardessus toutes les frontières; car, si la terre ferme est encore propriété nationale, l'océan, les mers et même certains fleuves sont devenus déjà des biens internationaux, et *l'air appartient à tous*.

L'humanité commence donc à nous apparaître de plus en plus sous l'aspect d'une « société de nations »; et comme il existe des mesures sanitaires, afin d'éviter des épidémies

dacoromanica.ro

comme le choléra, la peste et d'autres du même genre, nous commençons à considérer comme possibles *des mesures d'entente mondiale pour les zones d'intérêt commun*. Les faits prouvent la justesse de cette observation. Pendant l'époque purement continentale, il n'a pas été possible de faire une démonstration internationale, pas même par une armée. L'abbé de Saint-Pierre, s'étant occupé à l'occasion de la paix d'Utrecht (1713) de la paix universelle, imagine pour la garantir une association de 24 Etats et une force armée composée de la gendarmerie... de ces Etats. Mais cette proposition était chimérique pour bien des raisons et surtout à cause de la difficulté des transports sur terre. Or, du jour où l'Océan est entré comme élément dans le droit international, nous avons vu des « flottes collectives », faire des démonstrations, non seulement en Europe (en Crête), mais jusque dans l'Extrême Orient (en Chine). Enfin pour les voies atmosphériques l'intervention *d'une force commune et même neutre* devient on ne peut plus aisée. « Si toutes les nations du monde étaient fermement décidées à jeter leurs forces, militaires, navales, aériennes dans la balance, dès que l'une d'elles se rendrait coupable d'une agression, toute agression et toute guerre seraient rendues impossibles. Il appartiendrait à l'Angleterre et aux Etats-Unis, qui répugnent particulièrement à tout engagement qui les rendrait solidaires des autres nations... de méditer sur les leçons de l'histoire » [1]).

Une des dernières a été précisément la déclaration du mois de Février 1915 par laquelle l'Angleterre se résignait à laisser la main libre à la Russie, en ce qui concerne le Bosphore et les Dardanelles, ce qui représentait un péril énorme pour Suez et par conséquent pour toute la circulation méditerranéenne.

Mais la suprême leçon que nous donne l'histoire serait peut être d'organiser une flotte aérienne pacificatrice. Puisque le vol par delà l'Océan a été réalisé dans des conditions si favorables, ce ne serait pas manquer de sens historique et géo-politique que de considérer la guerre comme un incendie

[1]) E. Borel, « *Organiser* », Paris 1925, p. 54.

dacoromanica.ro

quelconque que même une société particulière d'assurances serait chargée d'éteindre, en procédant contre le fléau avec une impartialité « toute physique » où qu'il se produise.

Au siècle de la technique des gaz, une flotte aérienne neutre pourrait ainsi localiser facilement toute conflagration politique, en contraignant immédiatement les agresseurs à transporter leurs litiges devant des tribunaux « ad hoc ».

Or, la phase atmosphérique offre en même temps de nouvelles possibilités d'équilibration: les gaz égalisent les chances.

Même les petits pourront s'assurer contre l'incendie politique, en collaborant à la production des armes chimiques. Par les gaz la petite Suisse pourrait remplir le même mandat que la Grande-Bretagne.

Le Continent a permis l'établissement du régime monarchique de Memphis à Ninive, de la Chine au Mexique et au Pérou.

La mer a favorisé les anciennes républiques aristocratiques de Tyr, Sidon, Venise Gênes comme elle favorise encore actuellement la gigantesque Métropole des Etats Unis.

L'atmosphère est le milieu vraiment démocratique; car même les plus petits Etats vont arriver à respirer librement, s'ils s'entendent et s'organisent entre eux.

Pour le moment, le rôle de la Roumanie est clair: tout comme dans l'antiquité, la Dacie a été l'extrême province de l'Empire romain vers l'Est, ainsi de nos jours la *Roumanie*, par sa position géographique aux Embouchures du Danube, est une sorte de sentinelle européenne, destinée à assurer, selon ses moyens, les relations entre l'Occident européen et le monde asiatique, dans la ligne de la diagonale qui marque le maximum de densité de population sur la planète.

dacoromanica.ro

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction 3

Le pays et le peuple roumain

I. Continuité de la race 4
II Continuité de la masse ethnique 6
III. Conditions favorables à la persistance d'un bloc ethnique homogène . 10
IV. Continuité dans la conception de la vie 13
V. Continuité politique 17
VI. Unité organique 22

La terre roumaine

I. L'individualité géographique de la Roumanie 23
II. Genèse de la terre roumaine 29
A) Le système des Carpathes roumaines 31
Conclusion 36
B) Les Régions périphériques hétérogènes 36
C) La zone de colmatage et de transition 40
III. La frontière de l'Europe vers l'Asie 42
1. Climat 43
2. Hydrographie 48
3. Végétation 50
Conclusion 54

Le peuple roumain

I. Genèse du peuple roumain 55
Conclusion 80
II. Formation de l'État roumain 83
III. Perspectives économiques et politiques en rapport avec la géographie du bassin danubien 98
Conclusion 104

dacoromanica.ro

TABLE DES PLANCHES

Pl. I. La Roumanie actuelle

Pl. II. 1. La montagne roumaine
2. La plaine roumaine
3. Les collines roumaines
4. La côte maritime roumaine

Pl. III. 1. Vie pastorale roumaine dans les montagnes de Făgăraș
2. Vie pastorale roumaine dans les montagnes de Sibiu
3. Vie pastorale roumaine dans les montagnes de Sebeș
4. Vie pastorale roumaine dans les Munții Apuseni

Pl. IV. 1. Types et costumes d'Olténie
2. Types et costumes de Poïana Sibiului (Transylvanie)
3. Types et costumes du Nord de la Transylvanie
4. Types et costumes de Bucovine

dacoromanica.ro

DANS LA MÊME COLLECTION:

I. *S. Mehedinți:* Le pays et le peuple roumain.
II. *L'Institut d'histoire nationale de Cluj:* La Transylvanie.
III. *I. Nistor:* La Bessarabie et la Bucovine.
IV. *V. Mihailesco, etc.:* La Dobrodja.
V. *Th. Capidan:* Les Macédo-Roumains.
VI. *La section scientifique de l'Académie Roumaine:* La vie scientifique en Roumanie: 1. Sciences pures.
VII. *La section scientifique de l'Académie Roumaine:* La vie scientifique en Roumanie· 2. Sciences appliquées.
VIII. *G. Opresco:* L'Art du paysan roumain.
IX *S. Lambrino, etc.:* L'Archéologie en Roumanie.
X. *N. Cornatzeano* et *G. Ionesco-Sișești:* La réforme agraire en Roumanie.

dacoromanica.ro

MONITORUL OFICIAL ȘI
IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI. — 1937.

C. 44.235.

dacoromanica.ro